BIBLIOTECA NAZIONALE
7
2 G
46
VITTORIO EMANUELE

7
2-D
71
7-2-6-46

DD.1c.

Sic propriis otiis 7-2-6-46 *consuluit Anno 1757*

Digitized by Google

Digitized by Google

2-D-70-71

Digitized by Google

LES ANECDOTES DE FLORENCE, OU L'HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON DE MEDICIS.

Par le Sieur de VARILLAS.

Tome Second.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LA HAYE,
Chez ARNOUT LEERS.
M. D. C. LXXXVII.

Joannis Baptiſtæ Viſi Mantuani.

Digitized by Google

Digitized by Google

Argument du Quatriéme Livre.

LE fameux Aſtrologue Leony, premier Medecin d'Italie vient à Carrego, pour traiter Laurent de Medicis durant ſa maladie. Il ſe trompe auſſi bien dans ſes predictions, en qualité d'Aſtrologue, que dans ſes ordonnances en qualité de Medecin. Le malade meurt par ſa faute, & Pierre de Medicis le jette de colére dans un puits où il ſe néïe, comme portoit l'horoſcope qu'il avoit fait de lui-même. Eloge des beaux eſprits, qui furent amis, ou reçûrent des gratifications de Laurent de Medicis. Aretin croiant qu'il n'y avoit point d'autre manuſcrit de l'hiſtoire de Procope, que le ſien, il le brûle, & le fait imprimer ſous ſon nom, mais ſon larcin ſe découvre. December proſtituë la reputation du Duc de Milan, qui lui faiſoit écrire ſon hiſtoire, il prend envie aux Academiciens de Rome, de traveſtir leurs noms à la Greque. Le Pape s'i-

BIBLIOTECA NAZ... VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

magine, que c'eſt pour couvrir la conſpiration, qu'ils avoient faite contre lui Il en fait arrêter, & mettre à la queſtion quelques uns. Platine eſt de ce nombre. Les Cardinaux du Conclave vont à la celule de Beſſarion, pour le faire Pape. Son conclaviſte Perroty les renvoie de peur de détourner ſon maître qui étudioit alors. Ils s'en fâchent, & en éliſent un autre. Politien meurt d'un tranſport d'amour. Le Prince de la Mirandole écrit contre les Aſtrologues. Ils s'aſſemblent, font ſon horoſcope, & lui mandent, qu'il mourra tout jeune qu'il eſt, avant que ſon ouvrage ſoit fini. Leur prédiction arrive.

Digitized by Google

Les Auteurs imprimés & manuſcrits dont le troiſième livre a été tiré.

LA Relation Toſcane d'Aetius Sincerus d'Anazar. L'Indice des œuvres de Leonard Aretin, par Mr. de la Marc. de Saint Denis & le Diogêne Laerce d'Amboiſe de Camaldoly. Le quatrième tome des œuvres de Pontanus, par Alde Manuce. Les Décades de Blondus. L'hiſtoire de Philippes Viſconty. La vie de Charlemagne, par Achajolis. Le Combat de Philadeſte, & de Timotée dans Mirtavis. Le Conclave de Sixte IV. Les Poëſies Gréques de Laſcaris, & les Latines de Majoranus. Les Epigrammes de Marule. La Préface des œuvres de Platon. Les Eloges de Politien. Les Corrections, & l'Hiſtoire des Viſcontis, par Merula. L'Epitaphe, de Politien, par le Cardinal Bombe. La vie du Iacobin Savonarolle.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ANECDOTES DE FLORENCE, OU L'HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON DE MEDICIS.

LIVRE QUATRIEME.

IL n'y a jamais eû de maladie plus trompeuse, que celle, dont Laurent de Medicis fut ateint le même jour que la Comete commença de paroître. Ce ne fut d'abord qu'une fiévre des plus légéres, & d'autant moins redoutable, que l'on croioit en connoître les cauſes. On jugeoit qu'elle étoit excitée par l'obſtruction, dont le ma-

Digitized by Google

lade se plaignoit, & que cette obstruction ne devoit être imputée qu'à la malignité de la pituite, dont il soufroit à tous momens d'étranges débordemens. Cependant comme les accés continuoient, quoi qu'ils n'augmentassent pas, les amis de Pierre de Medicis firent venir de Spolete Pierre Leony, qui étoit le plus célebre Médecin d'Italie.

Pour entendre ce que je vais dire, il est necessaire de supoſer, que ce Leony avoit été le premier depuis la chute de l'Empire Romain, qui s'étoit avisé de chercher la Médecine dans les anciens Auteurs Grecs, au lieu que ceux de son temps, qui s'adonnoient à cette profession, n'étudioient d'ordinaire que dans les écrits des Médecins Arabes. Il avoit traduit avec beaucoup de fidélité, & d'éloquence, les plus considérables œuvres de Galien, & s'étoit rendu si fameux par l'importance, & la nouveauté de ce travail qu'on lui avoit ofert la premiere chaire de Médecine à Padoüe, où il avoit enseigné avec aplaudissement, pendant plusieurs années. Mais son mauvais genie l'avoit poussé dans le piége où tomboient alors la plûpart des Medecins, (je veux dire) l'Astrologie

judiciaire. Il étoit devenu si sçavant qu'on le consultoit de tous les endroits d'Italie. Un jour il lui prit envie de faire son horoscope. Il trouva qu'il étoit né sous une consultation si maligne, qu'il devoit étre infailliment néïé par un accident imprévû. La crainte, qu'il en eut l'obligea de quiter Padoüe, parce qu'il étoit apelé à Venise, où il ne pouvoit aller que par eau. Et que d'ailleurs, en faisant un plus long séjour à Padoüe, il n'auroit pû se dispenser de passer sur le pont, qu'il supposoit devoir fondre sous lui. Il avoit aquis assez de bien, pour subsister commodement par tout, & s'il préfera le séjour de sa Patrie aux autres, ce fut à cause qu'il n'y avoit ni torrent ni riviere.

Il retourna donc à Spolete, où il demeura dix ans, sans mettre le pié hors de sa maison. Mais enfin sa réputation lui atira un si gand nombre de visites, que la civilité, le pressant d'en rendre quelques-unes, il s'acoutûma insensiblement à n'avoir plus tant de peur des eaux. Il commença à passer sur le pont à pié, en suite il y passa à cheval. Il se hazarda depuis de traverser des ruisseaux à gué. Il se mit en bateau sur les

petites rivieres. Mais comme le hazard fait toûjours des choſes extraordinaires, lors-que la prudence a réſolu de faire arriver quelques accidens ſurprenans; il vint en penſée aux amis de Laurent de Medicis, de confier le ſoin de ſa gueriſon à Leony. Ils l'inviterent de venir à Carrego par toutes les raiſons d'honneur, & d'utilité, dont il pouvoit étre touché, & le diſpoſerent enfin à faire le voiage, aprés qu'il eût été bien informé qu'il n'y avoit point de riſques à courir, pour lui. Il vint. Il vit le malade. Il obſerva tous les ſymptomes de ſon mal dans la derniere exactitude. Il joignit les prédictions de l'Aſtrologie judiciaire aux indications de la médicine, & de toutes ces choſes enſemble, il conclut malheureuſemẽt qu'il n'y avoit rien à craindre dans la maladie, dont il s'agiſſoit, qu'il n'y faloit aporter aucun remède, & que la nature, qui ne manqueroit pas de ſe réveller, lors-qu'il en ſeroit temps; auroit aſſez de force, pour réſoudre les mauvaiſes humeurs qui nouriſſoient la fiévre, & pour rétablir le malade en parfaite ſanté. On ſuivit l'avis de Leony dans toute ſon étenduë, mais on reconnut auſſi, que la nature

au lieu de faire ſes éforts dans les jours critiques, s'afoibliſſoit toûjours de plus en plus, & ſucomboit inſenſiblement. Loüis Sforce, qui avoit des eſpions par toute l'Italie, en fut averti. Et comme il avoit interêt à la vie de Laurent de Medicis, parce qu'il le croioit trop pacifique, pour endurer le trouble dans la tutelle du Milanois, quoi qu'il l'eût uſurpé, il envoia en toute diligence à Carrego le plus fameux Médecin de la Lombardie Lazare de Plaiſance, qui demeuroit alors à Pavie. Celui-ci voiant le malade, en deſeſpére d'abord, & déclare nettement, qu'il n'étoit plus poſſible de le guérir. Il fit voir la malignité de la pituite, qui s'étoit déja tellement emparée des parties nobles, que les remédes n'étoient plus capables de l'en chaſſer. Et ſoit que la perte d'un ſi grand perſonnage augmentât ſon indignation, ſoit qu'il fut ravi d'avoir trouvé occaſion de décréditer Leony, qui étoit le ſeul Médecin qui fit ombrage à ſa réputation, il prit plaiſir de remontrer par des preuves indubitables, & même par des expériences faites ſur le corps du malade, que s'il eût été traité par les voies ordinaires, il auroit infaillible-

ment recouvré ſa prémiere vigueur.

Durant que la famille de Medicis peſtoit contre la négligence, & la témérité de Leony, Laurent averti que ſa fin étoit proche n'en parut non plus émû, que ſi ont lui eût aporté quelques nouvelles indiferentes, & porta ſa fermeté de courage juſqu'au dernier dégré, où la Philoſophie enſeigne qu'elle peut aller. Il conſola ſes amis. Il leur donna tous les ordres qu'il jugeoit néceſſaires aprés ſa mort. Il régla ſes afaires domeſtiques par un teſtament, qui ne pouvoit étre plus humble, ni plus judicieux; & prenant congé du monde, il ne voulut plus voir que des perſonnes Eccléſiaſtiques, & religieuſes. Il expira entre leurs bras, aprés avoir donné des marques d'une ſoumiſſion tout-a-fait Chrêtienne, & reçût tous les Sacremens. Il s'en faloit trois mois, qu'il n'eût quarante trois ans acomplis, & l'on ne ſe ſouvient point qu'il y ait aucun de ſa Maiſon, qui ſoit mort ſi jeune, depuis qu'elle étoit dans la conſidération. Sa mort jetta de la conſternation dans l'eſprit de ceux de ſa Maiſon, dont ils ne ſortirent, que pour entrer en fureur.

Pierre de Medicis ſon fils aîné, qui

tenoit de ſa mere toutes ſes impétuoſités & ſes emportemens, ſortoit de la chambre, où ſuivant la coûtume, il avoit fermé les yeux de ſon pere, lorsqu'il aperçût Leony, qui traverſoit la cour. Cét objet, qui ſe préſentoit ſi fort à contre-temps, redoubla ſa rage. Il courut à lui pour l'étrangler; mais l'aïant trouvé prés d'un puits dont le bord n'étoit guere élevé, il changea de deſſein, & comme il étoit extraordinairement robuſte, il ſaiſit Leony par le milieu du corps, & le précipita dans le puits.

Les cris de ce pauvre vieillard & le bruit qu'il fit en tombant obligerent quelques domeſtiques à courir à ſon ſecours. Ils décendirent promptement dans le puits, mais l'eau avoit déja ſufoqué, ce qui lui reſtoit de chaleur naturelle. Ce qui verifia la prédiction, par laquelle il s'étoit autrefois condamné luy-même à étre neié. Les amis de la Maiſon de Medicis firent courir le bruit, que Leony avoit été ſi ſenſible à la perte de ſa réputation, qu'il en étoit devenu fou, & s'étoit jetté lui-méme dans un puits de Carrego. Mais la Providence srouve bien le ſecret de manifeſter les crimes, lors-qu'elle a réſolu de les

punir en public. On empêcha pour quelque temps le mauvais éfet qu'auroit eû dans le monde l'inhumanité de Pierre de Medicis, si elle avoit été connüe. Mais on ne pût l'empêcher de perdre la vie de la même maniere qu'il l'auroit ôtée à l'infortuné Leony, comme je ferai voir dans la suite de cét ouvrage.

Ce seroit ici le lieu de finir le portrait de Laurent de Medicis; mais les gratifications que le Roi tres-Chrêtien Loüis XIV. fait aux gens de lettres à la recommandation de Mr. Colbert, m'invitent agréablement, à donner le reste de ce livre au mérite du seul personnage du siécle passé, lequel dans une fortune privée s'est rendu célébre depuis Mécénas en cette sorte de magnificence.

Je dis donc, que l'inclination dominante de Laurent de Medicis fû toujours pour les hommes savans. Il les éléva presque dés le berceau, & les destina par un rare pressentiment aux siences, & & aux arts, dont ils seroient un jour capables, lors-qu'ils n'aprenoient encore qu'à lire. Il porta les Florentins à leur fonder des écoles, & leur donna des prix tous les ans de son propre bien. Il fut le juste estimateur de la vérita-

ble vertu, en quelque lieu qu'elle se trouvât. Il ne se contenta pas de caresser les Muses, & de les recevoir ordinairement à sa table (comme faisoient alors les Rois de Hongrie & de Naples;) mais il prit la peine de les exercer en toutes les manieres, où elles pouvoient réüissir, & même les exciter par son exemple. Il renvoia dans leur païs les doctes Grecs, qui s'étoient retirés auprés de lui, aprés la prise de Constantinople, afin qu'ils y achetassent les meilleurs, & les plus anciens manuscrits des soldats Turcs, qui les avoient pillés, & leur donna pour cét éfet des sommes si considérables, qu'ils en raporterent assez pour former cette fameuse Bibliotéque, dont une partie du débris fait aujourd'hui ce qu'il y a de plus curieux dans celle du Roi. Je reserve pour un autre lieu à donner l'histoire de cette Bibliotéque, & des revolutions étranges qu'elle a soufertes, depuis que Charles VIII. la mit en proie jusqu'à la regence de Catherine de Medicis, qui tira moitié par force, moitié par adresse, des mains des Anglois ce qui nous en reste, & ne voulut jamais consentir pendant sa vie, que ces manuscrits

fussent mêlés avec ceux du Roi. Je raporterai ici seulement une particularité, que j'ai vûë plusieurs fois, savoir que la plûpart de ces manuscrits furent achétés si cherement, qu'il y en eut qui coûterent sur les lieux jusqu'à cent écus d'or.

Cette Bibliotéque ne fut mise dans le Palais de Medicis, que pour y atirer les plus savans hommes de l'Europe. On eut soin de les y recevoir tous les jours, & de leur donner moien d'y étudier commodément. On y fit des conferences, où Laurent de Medicis assistoit, & parloit à son tour. Et ce fut là qu'il commença le dessein de faire les experiences phisiques, & astronomiques, que l'on continuë maintenant, pour l'utilité publique sous la direction du Prince Leopol de Medicis.

On assembla pour le même dessein tous les monumens antiques qui pouvoient servir à former les jeunes Peintres, Sculpteurs & Architectes. On invita d'y venir tous ceux, qui voudroient s'instruire, ou se perfectionner dans ces trois arts. On leur donna d'excélens Maîtres pour les dresser. On pourvût à la subsistance de ceux, qui en au-

roient beſoin. Et la bourſe de Laurent de Medicis étoit toujours ouverte à quiconque ſe tiroit du commum. On les faiſoit aſſiſter aux jugemens, que les experts faiſoient de leurs ouvrages. On leur en faiſoit remarquer les défauts. On leur montroit en chaque piéce combien il s'en faloit qu'ils ne fuſſent arrivés à la derniere perfection. Et l'on profitoit de l'émulation, que l'on avoit ſoin d'entretenir entr'eux pour les y conduire plutôt. De là vient, que Michel Ange profita ſi bien de cette illuſtre école, qu'il contrefit à l'âge de dix-neuf ans une tête à l'antique, de ſorte qu'il fut depuis impoſſible de diſtinguer l'original d'avec la copie.

Cette aplication de Laurent de Medicis dans ſon Palais, ne l'empêchoit pas de contribuer avec la même vigueur aux études de la jeuneſſe dans les villes ſoumiſes à ſa République de Florence. Il ſavoit que celle de Piſe étoit inconſolable de la perte de ſa liberté. Et ce fut pour la divertir d'y penſer, qu'il perſuada les Florentins d'y fonder une Univerſité, qui ſeroit devenuë la plus floriſſante d'Italie, ſi elle eût perſeveré dans les mêmes principes, où elle

Digitized by Google

avoit commencé. Il y avoit des Chaires établies pour toutes sortes de sciences. On y avoit atiré par la grandeur de la récompense les plus célébres Professeurs des autres Université. On les y maintenoit avec éclat. Et pour convier les étrangers, d'y venir en plus grand nombre, le jeune Cardinal de Medicis y étoit alé étudier le droit Civil & le Canonique. Laurent de Medicis y faisoit des voiages de temps en temps, pour juger du progrés, & distribuer des prix aux étudians. Mais il n'y aloit jamais, sans mener les sept hommes doctes, qu'il avoit choisis entre les autres, pour établir une liaison particuliere avec eux. Le premier étoit Jean Pie de la Mirandole. Le second Ange Politien. Le troisiéme Marsile Ficien. Le quatriéme Christophle Landin. Jean Lascaris le cinquiéme. Le sixiéme Démétrius Calchondile. Et le septiéme, Matullus Trachamote. Ce ne sera pourtant pas d'eux, que je parlerai les premiers. Et de peur qu'on ne s'imaginât que je les veüille préferer aux autres beaux esprits, qui parurent dans cette bienheureuse conjoncture; je les range selon l'ordre des temps qu'ils vin-

rent à la connoiſſance de Laurent de Medis ; & je commence par le fameux Leonard, qui pour être né dans la ville d'Arrezzo ſur le territoire de Florence ſe fit apeler Aretin. Il étoit déja fort vieux, lors-qu'il donna ſes ſoins à la premiere éducation de Laurent de Medicis, & jouïſſoit de toute la gloire que la ſufiſance, & ſes longs travaux lui avoient aquis. Il avoit commencé dés l'âge de dix-huit ans, à ſe rendre celebre. Et comme il s'étoit mis en tête, de rétablir dans l'Europe l'étude de la langue Gréque, qui y avoit été negligée, depuis le débordement des Nations Barbares ; & qu'il y avoit admirablement bien réüſſi, il s'étoit rendu néceſſaire à la Cour de Rome, qui ne laiſſoit pas d'entretenir alors de ſecretes correſpondences avec les Evêques d'Orient, quoi qu'ils fuſſent ſeparés de ſa communion. Ainſi Aretin fut apelé de Florence, ou il étudioit encore, & le Pape Innocent VII. le fit ſon Secretaire. Il exerça la même charge ſous les quatre Papes ſuivans. Et comme il étoit extraordinairement ménager, il y amaſſa de quoi paſſer commodément le reſte de ſes jours, & fit en-

de, & écrivit assez judicieusement, l'Histoire de son païs. Il vécu plus de quatre vints ans, & mourant pourtant assez-tôt, pour ne recevoir pas en vie l'afront, qu'il avoit merité par un insigne larcin. Il avoit recouvré un nouveau manuscrit de l'Histoire gotique de Procope. Et se figurant, qu'il n'en restoit plus d'autre, parce qu'il ne s'en étoit point trouvé parmi les livres sauvés du pillage de Constantinople, il s'étoit avisé de le brûler aprés avoir imprimé l'ouvrage sous son nom, sans craindre de passer pour un infame Plagiaire dans la postérité. Cette supposition lui réüssit heureusement pendant sa vie. Mais à peine eut il les yeux fermés, que Christophle Persona dit, qu'il avoit recouvré un autre manuscrit du même Procope, où il y avoit les guerres des Perses, & des Vvandales, outre celles des Gots, les fit imprimer avec une préface si injurieuse à la mémoire d'Aretin, qu'on ne conta pas pour la moindre de ses bonnes fortunes de n'être plus en état de la lire. Au reste ses héritiers eurent si peu de soin des ouvrages qu'il n'avoit point encore donné au public, que la meilleure partie en seroit encore inconnuë,

ſi le Docte Mr. de la Marc. Conſeiller au Parlement de Bourgogne, ne s'étoit mis en peine de les tirer de la pouſſiere des plus célébres Biblioteques, principalement de celle du Roi tres-Chrétien, & du grand Duc de Toſcane, & ne les avoit aſſemblés en un corps.

L'enjoüé Poggio travailla dans le même temps d'Aretin à l'éducation de Laurent de Medicis, & contribua infiniment à diſſiper ce qui paroiſſoit de trop ſombre, dans ſon enfance. Il'avoit voiagé par toute l'Europe, & viſité les Archives des Monaſtéres avec beaucoup de ſoin. Il fut le premier, qui trouva les livres de Ciceron qui traitent des loix, & des fins du bien & du mal. Il eut encore le bonheur de découvrir les Inſtitutions, & les dix-neuf premieres Déclamations de Quintilien, en furetant dans la boutique d'un épicier Alemand, qui les aloit déchirer, pour en faire des envelopes. Et ceux, qui ſavent, que c'étoit là le ſeul exemplaire, qu'il y eut au monde, en auront d'éternelles obligations à la mémoire de Poggio. Eugene IV. & Nicolas V. ſe ſervirent de lui en qualité de Secretaire. Et cette commiſſion lui eût aporté de grands bien,

Digitized by Google

s'il n'eût travaillé lui même à sa disgrace, par cette avanture. Il étoit naturellement curieux, & pourtant sa conversation ne laissoit pas d'être divertissante, parce que jamais homme ne passa plutôt ni plus imperceptiblement que lui de l'extréme gravité, dans le plus libre enjouëment. Cette qualité, qui le faisoit être de toutes les parties galantes, l'eût élevé fort haut, s'il eût enfermé dans quelques bornes la facilité qu'il avoit à railler. Mais on commença de se lasser de l'entendre, lors-qu'on le vit donner dans la Satyre la plus piquante, & ne se soucier plus, de perdre un ami pour avoir eû le plaisir de dire un bon mot. Un jour que l'on critiquoit les brefs, (selon la coûtume) dans une assemblée de gens de lettres; Poggio ne pût soufrir qu'on en loüat un qui avoit été dressé par Georges de Trebisonde, il lui échapa ce vers Satyrique.

Græculus esuriens in Cœlũ jusserit, ibit.

George qui n'entendoit pas de raillerie, lui repartit sur le champ par une couple de soufflets, qui furent suivis d'une risée si générale, que Poggio fut obligé de se cacher, & même de sortir le lendemain de Rome, où il jugeoit

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

bien, qu'il n'y avoit rien à faire pour lui, aprés un tel affront. Il retourna donc à Florence, où il traduisit en Latin l'Histoire Gréque de Diodore de Sicile, & fit d'excélens traités de l'infidelité des Princes, de la bizarrerie de la fortune & de la contagion de l'avarice. Mais comme il lui étoit fatal de médire toujours à ses dépens, il ataqua Laurent Val, de qui l'on disoit alors que la nature l'avoit tout pétri de bile. Aussi répondit-il à Poggio avec tant d'injures, & d'exécrations, qu'il lui fit quiter la partie, pour s'apliquer à l'Histoire de son païs, qu'il écrivit en Latin assez pur, & Jaques Poggio, son fils, la traduisit avec beaucoup d'élegance en Italien. Mais cét ouvrage ne fut heureux ni pour l'auteur ni pour le traducteur : car ils avoient gardé si peu de moderation en loüant les Florentins, & décriant leurs adversaires, qu'ils ne pouvoient passer ni pour de mauvais bourgeois, ni pour de bons historiens, comme Sanazard leur reprocha, par cette excélente Epigramme.

Dum Patriam laudat, damnat dum Poggius hostem

Nec

Nec malus est civis, nec bonus Historianus.

Le pere mourut peu de temps avant la conjuration des Pazzy, & le fils s'étant parmy ceux, qui étoient renfermés dans l'Hôtel de ville de Florence, en pensant le surprendre, Laurent de Medicis se mit inutilement en devoir de le sauver de la corde.

Ambroise de Camaldoly fût le premier Religieux de son temps, qui se mit à l'étude des belles lettres. Il traduisit l'ouvrage de la Hierarchie attribué à St. Denis, avec tant d'éloquence, & de netteté, que personne n'a pû depuis aprocher de son stile. Mais il ne réüssit pas si bien dans la traduction de Diogêne Laërce. Il fût Général de son Ordre; & les Papes Eugene IV. & Nicolas V. ne pûrent l'obliger à quiter sa solitude, en lui proposant la dignité de Cardinal, afin de l'atirer à la Cour de Rome. Il persévera dans son hermitage, jusqu'à la profonde vieillesse dans une sainte gaieté, qui lui faisoit recevoir les visites des plus honnêtes gens de Toscane; & ce fut lui, sur qui Laurent de Medicis jetta les yeux, pour réconcilier Laurent. Val

avec Poggio. Il y travailla long-temps, mais avec ſi peu de ſuccés qu'ils luy donnerent ſujet d'avoüer depuis, dans une lettre écrite au Prince de la Mirandole, qu'il ne les avoit trouvé ni Chrêtiens ni raiſonnables.

Antoine de Palerme naquit à Boulogne, & l'illuſtre famille de Becarelly, mais ſans aucun bien. Il eût huit cens écus d'apointement pour enſeigner l'Hiſtoire au dernier Duc de Milan de la Maiſon de Viſconti, d'où il paſſa à Naples, pour étre Sécrétaire du Roi Alphonſe. Il acompagna ce Prince dans toutes ſes guerres, & ſes voiages, & fut témoin de la plûpart des merveilles, qu'il raconte de lui dans un livre qui a eu l'honneur d'étre enrichi, & retouché par le Pape Pie I I. Il avoit été fort moderé les ſoixante & dix premieres années de ſa vie, mais à la ſoixante & onziéme, une belle fille de Naples, qui s'apeloit Marcilla, lui donna de l'amour, & le fit penſer au mariage. Il en eut pluſieurs enfans, & mourut dix ans aprés avec ſi peu de douleur & de diſtraction, qu'un moment avant que d'expirer, il fit ſon épitaphe.

Laurent Vol fut le premier Romain,

qui se mit en tête de réparer le dommage que les Nations barbares avoient aporté à l'étude de la Langue Latine. Il composa des livres d'élégance, qui piquerent la jeunesse de Rome du désir de chercher dans les ouvrages des anciens la pureté des expressions, qui leur avoient été naturelles. Il traduisit avec beaucoup de soin Herodote & Theucidide, quoi que sa fidélité eût été depuis fort suspecte à Henri Etienne dans ces deux travaux. Mais il étoit d'un naturel si malin, qu'il ne pouvoit parler de personne, sans en médire. Il prenoit feu à la moindre ocasion, & lors-qu'il avoit une fois commencé à s'emporter, il ne lui étoit plus possible ni de s'abstenir des injures les plus atroces, ni de se réconcilier avec ceux qu'il avoit ofensé. Ainsi ne trouvant plus personne à critiquer dans la Cour de Rome, il passa dans celle de Naples où il se mit d'abord en crédit par l'ofre qu'il fit d'écrire l'histoire des actions les plus éclatantes de Naples. Il y travailla de toute sa force, mais avec si peu de succés, que ses adversaires eurent lieu de lui reprocher, qu'il étoit tombé lui-méme dans toutes les fautes qu'il avoit tant de fois reprochées aux

autres. On a crû, que cette disgrace l'obligea de se bannir de la Cour du Roi Alphonse, & que l'ennui de survivre à sa réputation lui fit perdre la vie à l'âge de cinquante ans. Sa mere fit son Epitaphe, personne ne l'aiant voulu soulager de cette peine. Et les Romains eurent de la peine à soufrir, qu'il fut enterré dans l'Eglise de Latran, dont il étoit Chanoine, parce qu'il avoit fraïé le chemin aux autres, pour douter de leurs prétentions, en écrivant contre la donation de l'Empereur Constantin au Pape Silvestre. Ils eussent eû plus de sujet de lui contester une si honorable sépulture, pour le scandale, & le mauvais exemple, qu'il avoit donné dans la République des Lettres, en publiant le premier des Livres entiers d'invectives, & de recriminations.

Fabius Blondus naquit à Forly parmi la lie du peuple, & s'éléva par la hardiesse, qu'il eut d'écrire les grosses Décades des guerres civiles d'Italie, dont les mémoires s'aloient perdre, parce que personne ne vouloit s'apliquer à une si envieuse matiere. Il composa depuis, un autre ouvrage des revolutions arrivées durant la chute, & le rétablissement de l'Empire Romain, avec une telle satis-

faction du Pape Nicolas V. qui le faisoit travailler, qu'il en reçût de grands biens, & l'on croit même qu'il en fut parvenu aux dignités les plus éminentes s'il n'eût préferé le mariage à l'Etat Eclésiastiques. Il épousa une Dame Romaine, de grande qualité, dont il eut plusieurs enfans, qui (par malheur) devinrent tout-a-fait pauvres, & mourut à soixante & dix ans, & fut enterré à la porte Nôtre Dame d'Ara Cœli. J'ai recherché quelquefois d'où vient, que cét Auteur est si peu sçû, & je n'en ai point trouvé d'autre cause, sinon qu'il a eu le malheur cent ans aprés sa mort, que Charles Sigonius se mit en tête d'écrire sur le même sujet. Et comme il avoit été moins embaraſſé, & plus métodique que Blondus, il lui a ravi sa réputation avec tant d'excées, qu'il ne sert plus que de parade dans les Bibliotéques, quoi que d'ailleurs personne n'ose nier, que Sigonius ne soit presque par tout le Plagiaire de Blondus.

Candidus December passa de Vigevano où il étoit né à Milan. Il devint le meilleur Critique de l'Europe, au jugement de Laurent Val, qui ne loüa jamais d'autre Grammarien de son temps, que

celui-là. Il fut le premier traducteur d'Apian Alexandrin, où il ne réüſſit point, quelque ſavant qu'il fût en la Langue Gréque, & en la Latine, parce qu'il s'étoit ſervi d'un manuſcrit ſi défectueux, qu'il avoit été contraint de ſupléer en pluſieurs endroit ſur de foibles conjectures, ce qui manquoit au texte. Mais, en recompenſe, il écrivit la vie de Philippes Viſconty Duc de Milan d'un ſtile tellement ſemblable à celui de Suetone, que perſonne n'en a depuis pû aprocher de ſi prés, non pas mêmes Paul Jove quoi qu'il y ait tâche dans la vie du grand Sforce, ſurnommé Attendula. Il eſt vrai qu'il y méla des choſes, qui choquoient ſi fort la pudeur, que c'eſt merveille que pour cela ſon ouvrage n'ait pas laiſſé d'étre infiniment eſtimé. Il mourut à quatre vints ans, & fut enterré prés de la Bibliotéque de St. Ambroiſe, dont il avoit long-temps eû le ſoin.

Ce n'eſt pas ſans quelque confuſion, que je parle ici de ce célébre Algionus, quoi qu'il fut le plus docte Venitien de ſon ſiécle, & qu'il nous reſte de lui des lettre écrites dans la derniere politeſſe à Laurent de Medicis. Neanmoins ceux,

qui le connoiſſoient n'ont pû l'excuſer de deux grands défauts. L'un de s'être enivré toutes les fois qu'il en trouva l'ocaſion. Et l'autre d'avoir privé la poſterité du plus excélent des ouvrages de Ciceron, dont il avoit recouvré le manuſcrit. Ce miſérable Plagiaire fut obligé de conſoler le Provediteur Cornaro, dans l'éxil, où il avoit été condamné, pour avoir été batu faiſant la guerre aux Turcs, quoi qu'il n'y eut point de ſa faute. Algionus lui envoia le livre inutile *De fortiter toleranda Exilii fortuna*. Et comme ce traité n'étoit compoſé, que de Sentences fort mal ajuſtées, du livre de la Gloire de Ciceron, il ne laiſſa d'être beaucoup eſtimé, quoique les plus judicieux remarquaſſent bien, qu'il n'y avoit aucune liaiſon. Algionus ravi du ſuccés de ſon ouvrage, changea le deſſein qu'il avoit eû de faire imprimer la piéce de Ciceron. Et comme il ſavoit bien que perſonne n'en avoit de copie, il le jetta dans le feu, de peur qu'on ne trouvât un jour parmi ſes papiers, de quoi le convaincre de larcin. Il s'en repentit neanmoins ſur la fin de ſa vie, & fit une eſpece d'amende honorable à la tête des deux harangues, qu'il avoit

composée à Veniſe, ſur la déſolation de Rome, par les Lutheriens. Le public lui eſt redévable de l'exactitude, dont uſoit Alde Manuce, dans l'impreſſion des meilleurs Auteurs Grecs, & Latins, que nous admirons aujourd'hui; car il a été toute ſa vie correcteur de cette fameuſe imprimerie.

Jamais homme ne devint plus docte, avec moins de ſanté, & n'eut plus d'engagemens incompatibles avec l'étude, que Donat. Je parle de celui, qui ſortit de l'illuſtre famille des Acagholly à Florence. Sa vie fut tres courte; elle ſe paſſa preſque toute dans les plus importans emplois de la République. Et nonobſtant cela, il ne laiſſa pas de traduire les Morales d'Ariſtote beaucoup plus exactement, que ceux qui l'avoient précédé dans cette ſorte de travail, ni de les purger des interpretations ridicules, que les Anciens, & les Sophiſtes nouveaux, leur avoient données, par un admirable commentaire, où il montra, que quiconque s'engage dans ce Labirinthe, ſans un autre guide que le fameux Euſtachius, ne ſauroit éviter de s'égarer, il trouva même le temps, de traduire quelques vies des hommes Illuſtres de

Plutarque, qui ſont les meilleures que nous aions en Latin, & d'écrire un livre à la loüange de Charlemagne, en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit bâti ou rétabli la ville de Florence. Il étoit dans la confidence de Laurent Medicis, & ce fut à ſa priere, qu'il avoit entrepris le voiage de France, pour y demander du ſecours pour ſa Patrie, contre le Pape Sixte IV. lors-qu'il mourut à Milan âgé de 38. ans trois mois, aprés la conjuration des Pazzy.

François Philelphe de Tolentin fut ſi amoureux de la Langue Gréque, qu'il ala voir les ruïnes d'Athênes, pour eſſaïer, ſi l'air du païs pourroit contribuer quelque choſe à ſa ſufiſance. De là il paſſa par Conſtantinople, où il épouſa la fille d'Emanuël Chryſolore, parce qu'elle prononçoit admirablement bien l'ancien, le nouveau Grec. Cette femme, qui avoit de l'intrigue, fit connoître ſon mari à l'Empereur Paleologue, qui l'envoïa en qualité d'Ambaſſadeur vers les Princes Chrétiens, pour demander ſecours, contre les Turcs. La négociation de Philelphe fut infructueuſe à l'Empereur, & non pas à lui : car elle le fit connoître par toute l'Europe, & princ-

palement à Florence, où Laurent de Medicis l'engagea à traduire les Oeuvres d'Hippocrate, & la Cyropedie de Xenophon. Il écrivit encore la vie de François Sforce en vers héroïques, dont il reçût de magnifiques préſens. Il étoit à Naples, lors-qu'il reçût la nouvelle de la priſe de Conſtantinple, & le Roi Alphonſe l'y arrêta par ſes liberalités. Il y eut une diſpute avec un Grec naturel apellé Timotée, ſur la force d'une ſyllabe Greque ; & comme la conteſtation s'étoit émüe en bonne compagnie, Philelphe s'avança juſqu'à dire qu'il gageroit cent écus, que l'opinion qu'il ſoûtenoit étoit veritable. Timotée répondit qu'il n'avoit pas de quoi gager : mais que pour montrer que s'il avoit tous les biens du monde, il ne feroit pas de difficulté de les hazarder pour défendre ſon ſentiment, il ofrit de gager ſa belle barbe, qui étoit la choſe, que ceux de ſon païs conſervoient le plus cherement. Philelphe le prit au mot ; & les cent écus étans conſignés en main tierce, les ſavans s'aſſemblérent en la Bibliotéque du Roi où l'on conſulta les anciens manuſcrits, & l'on trouva pourtant ſi clairement que le pauvre Timotée s'étoit

trompé, qu'il se condanna lui-même, & offrit même à Philelphe cent écus, pour la rachéter. Mais ce vainqueur inéxorable, ne pût être fléchi ni par leurs prieres ni par la pitié qu'auroit fait à tout autre le pauvre désolé Timotée. Il la lui coupa, & l'exposa long-temps à la vûë de ses Auditeurs, pour marque de son triomphe, à côté de la Chaire, où il professoit publiquement. Au reste, jamais homme de lettres ne reçût plus de gratifications de toutes sortes de persones, que Philelphe, & pourtant jamais homme ne mourut plus pauvre. Il expira à quatre vints dix ans, & la vente de tout ce qu'il avoit, fut à peine sufisante pour les frais de sa sepulture. Il laissa un fils, nommé Marius, qui ne fut pas moins docte que lui, mais il n'hérita ni de sa réputation ni de son bonheur.

Nicolas Perroty sortit de la même vilette de Sassoferrato en Umbrie, où le fameux Bartole étoit né. Il s'avisa le premier de mettre en vers les régles de la Grammaire, afin que la jeunesse les aprît, & les retint plus aisément. Son coup d'essai fut la traduction de Polybe, où il réüssit si admirablement, que l'on a douté, si c'étoit lui qui l'avoit faite,

& s'il n'avoit point trouvé quelque ancienne traduction du même Polibe, qu'il eût fait imprimer sous son nom. Les plus judicieux n'oserét pourtant l'acuser d'être Plagiaire. Ils aimerent mieux le produire à la Cour de Rome, qui rendoit alors justice au mérite de tous les savans. Perroty devint, au bout de quelques années, Archevêque de Manfredemia, & Gouverneur de la ville de Perrouze, & de la province d'Umbrie. Il auroit même été Cardinal s'il ne se fut privé du chapeau, en empêchant le Cardinal Bessarion son Patron d'être Pape, par une avanture, que je décrirai plus bas. Il s'en consola bien-tôt, & passa gaïement le reste de sa vie dans une maison de plaisance, qu'il avoit ajustée à sa fantasie, & nommée Fugieura. Il y fit un Commentaire sur Martial docte & curieux à la vérité, mais un peu trop lascif, & trop libre pour un Archevêque, ce qui l'empêcha peut-être de le publier durant sa vie. Il mourut fort vieux, & celui qui fit son Epitaphe, eut raison de n'y mettre que ces paroles, Ci gît le traducteur de Polybe; car si l'ouvrage est de Perroty, personne de tous ceux, qui ont fait parler les Grecs en Latin,

non seulement ne lui sauroient étre comparés, mais n'a même rien, qui en aproche.

Platina vint de Cremone, où il étoit né, à Rome, sous la Papauté de Calixte III. Le Cardinal Bessarion pourvût à sa subsistance, & lui fit écrire les vies des Papes, dont le stile est pur, & la narration ingenüe. Paul II. le fit depuis son Sécrétaire, & le soupçonna à tort de l'avoir trahi, lui fit soufrir les fers, le cachot, la question, & les autres maux, qu'il raconte lui-même d'un air tout-à-fait patétique; en reparation de quoi Sixte IV. le fit Bibliotéquaire du Vatiçan, où il composa des Dialogues du vrai bien, de la véritable Noblesse, du parfait citoien, & de l'honnête volupté. Il mourut presque sans douleur, & laissa par testament sa maison du Quirinal pour servir à l'Academie, & au couronnement des Poëtes. Son Epitaphe, qu'il fit lui même, n'est que de trois vers, assez mal tournés, & ne demanda pour toute grace aux passans, sinon qu'il ne remuent pas ses os.

Jaques Cardinal de Pavie étoit un pauvre garçon, qui par son mérite fut

adopté, & fait Cardinal Neveu par le Pape Pie II. Il fut emploié dans toutes les négociations importantes de son temps, & rien ne manqua aux lettres, qu'il en a laissées, que la politesse & la pureté de la Langue. Il passoit pour le plus digne sujet du Sacré Colége, qui prétendit à la Papauté, lors-qu'étant tombé malade à Bolcenna, il prit à la persuasion d'un Médecin ignorant une espece d'Ellebore appellé Veratro, qui le sufoqua sur le champ.

Domitius Calderin, fut tiré du territoire de Verrone, où il étoit né, par le Cardinal Bessarion, qui fut son Mecenas. Son principal talent fut d'intetpréter les endroits les plus dificiles des Poëtes qu'il expliquoit avec tant de netteté, & par des conjectures si ingénieuses, que jamais Professeur n'eut un plus illustre auditoire, tant le sien étoit rempli de personnes de la premiere qualité d'Italie. Cela lui donna courage de faire imprimer quelques unes de ses observations. Mais comme il étoit naturellement ambitieux, qu'il afectoit d'établir sa réputation en découvrant l'ignorence d'autrui; il se fit un si grand nombre

d'énemis, qu'il auroit eû bien de la peine à répondre à tous les écrits qui parurent contre lui s'il n'en eût été relevé par la fiévre, qui lemporta fort jeune. Sa mort inſpira de la pitié à ſes propres adverſaires, & Politien fit graver de beaux vers ſur ſon tombeau, qui ſervirent à faire voir, que l'envie entre les beaux eſprits ne s'étend point au de là du trépas.

La fortune d'Antoine Campanus, ne fut pas moins bizarre que ſon genie Une païſanne inconnuë acoucha de lui ſous un arbre, où elle le laiſſa. Il y fut trouvé par un Prêtre ſacriſtain de l'Egliſe, qui le fit nourrir, par un pur principe de charité; car il avoit plus la figure d'un ſinge, que celle d'un enfant. Ce Prêtre lui aprit à lire & le mit en ſuite au ſervice d'un jeune gentilhomme, qui aloit étudier à Naples. Campanus ſuivoit ſon Maître au Colége, & ſe rendit ſi ſavant, qu'au retour il diſputa une Chaire de Profeſſeur public à Perrouze, & l'obtint. Cét exercice le fit connoître au Pape Pie II. qui le fit Evêque d'Iteſano, & Paul II. lui conféra depuis d'autres bénéfices. Mais il ne pût éviter d'être

disgracié sous Sixte IV. parce que ce Pape aiant juré la ruine de la Maison de Vitelly, pour les raisons que j'ai raportées dans le livre second, crût qu'il faloit, avant toutes choses, se défaire de Campanus, qui avoit une étroite liaison avec cette famille. Et de fait il l'envoia en éxil, où il mourut du haut mal. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus considérable seroit la vie du fameux Capitaine Braccio, s'il n'y avoit mélé tant de fables, que les plus savans dans l'Histoire d'Italie dans le quinziéme siécle n'y peuvent presque distinguer la vérité d'avec le mensonge.

Le Cardinal Bessarion fut un homme si acompli, que jamais la Pourpre sacrée n'en avoit revétu de semblable. Il la mérita dans le Concile de Florence, & la porta si dignement, qu'il mit sa fortune au dessus de l'envie. Il avoit la mine hautès, les mœurs réglées dans toute la sévérité Chrêtienne, la conversation charmante, & la sience universelle, son Palais étoit l'azile des Muses Gréques & Latines incommodées, & l'on a vû à sa table plusieurs fois & en même temps Georges de Trebisonde, Gaza, Argiropile, Platon, Philelphe, Blondus, Aretin

Poggio, Valla, Sipontinus, Campanus, Platina, & Calderin. Les Papes Eugenes IV. Nicolas V. & Pie I I. declarérent en mourant au ſacré Colége, que Beſſarion étoit le plus digne de leur ſuccéder; & l'on fait qu'il auroit été Pape aprés Paul I I. ſans l'imprudence du même Nicolas Perroty, dont j'ay déja parlé, qui lui ſervoit de Conclaviſte. Un ſoir, que Beſſarion étudioit ſuivant ſa coutûme, ſans ſe méttre en peine des intrigues de ſes Colégues; trois Cardinaux chefs d'autant de brigues dans le Conclave, qui s'étoient enfin acordés pour ſon élection, alerent à ſa celule, & demanderent à lui parler. Perroty ſe figura, qu'ils ne vouloient autre choſe, que briguer les ſufrages de ſon Patron; & comme il le connoiſſoit aſſez, pour étre perſuadé, que les ſolicitations de ces Cardinaux ſeroient inutiles en ce point, il crût qu'il ne faloit point interrompre l'étude de Beſſarion. Il refuſa donc obſtinémet de les introduire, & d'avertir ſon Patron, qu'ils le demandoient. Et ce qu'il y eut de plus bizarre dans cette avanture fut, que plus Perroty ſe vit prié, careſſé, conjuré, menacé, plus il ſe roidit à tenir la porté fermée, parce qu'il

ſe confirma d'autant plus dans ſa préſupoſition chimérique, qu'ils ne faiſoient inſtance, pour entrer, qu'afin de mandier la ſeule voix, qui leur manquoit, pour celui d'entr'eux, dont ils étoient convenus. La conteſtation dura ſi long-temps, que la patience des trois Cardinaux étant laſſée, ils dirent entr'eux, qu'il n'y avoit pas d'aparence d'élever au Saint Siége un homme, qui non ſeulement ne leur ſauroit point de gré de ſon élection, mais encore les feroit dépendre du caprice de ſes domeſtiques, lors qu'ils auroient à lui parler. Alors le dépit & l'indignation, leur firent prendre d'autres meſures: & comme le Cardinal Riaire fut celui, qui flata le plus leur imagination dans cét inſtant, ils l'élurent Pape, quoi qu'ils euſſent concerté auparavant, de ne donner leur voix à aucun Religieux, & que Riaire eût été Cordelier. Le plaiſir qu'ils penſoit tirer du regret qu'auroit le Cardinal Beſſarion, d'avoir perdu la Papauté par la faute de ſon Conclaviſte, les porta à lui faire ſavoir comme la choſe s'étoit paſſée. Mais Beſſarion n'en changea ni de viſage ni de façon d'agir avec eux, & ſe contenta de dire à Perroty,

qu'il l'avoit empêché de le faire Cardinal. Le nauveau Pape, qui vouloit reduire la Papauté en Monarchie, ne pût long temps soufrir la vûë d'une personne, qu'il connoissoit avoir été si proche de la place qu'il tenoit, & la mériter mieux que lui. Il chercha, pour s'en défaire, un prétexte honnête, qui fut, d'envoïer Bessarion en qualité de Légat en France, où il demeura long-temps, & donna à Badée la premiere teinture de la Langue Gréque : car il n'y avoit personne alors, dans le Royaume, qui la fût. Il mourut à son retour dans Ravenne, où la Maison de Medicis lui fit dresser un Mausolée.

Georges de Trebisonde fut un des principaux hommes de lettres, qui passerent de Grece en Italie, aprés la revolution de Constantinople. Il traduisit les œuvres d'Eusebe de Cesarée, une partie de celles d'Aristote, & la Rhétorique d'Hermogenes. Il étoit infatigable dans le travail ; mais outre qu'il avoit la mine, & les mœurs de pédant, il se perdit de réputation par l'injuste guerre qu'il fit à Platon. Il s'étoit mis en tête, que l'unique moien de se tirer hors du pair des autres savans consi-

Digitized by Google

ſtoit à décriér ce Philoſophe ; & comme il étoit extraordinairement emporté en toutes choſes, il écrivit contre lui des libelles ſi ſatiriques, qu'il acheva de ſe rendre ridicule. Il recût même le déplaiſir de voir, qu'entre les doctes, tous ceux qui faiſoient profeſſion de vertu défendirent la doctrine de Platon avec le même zéle, que ſi elle eût été (pour ainſi dire) le dehors de la Religion Chrétienne. Le Cardinal Beſſarion, qui étoit ſon Mecénas, devint ſon adverſaire, & lui répondit avec tant de ſolidité, & d'éloquence, qu'il lui ferma la bouche. Il ne laiſſa pas neanmoins, aprés cette querelle, d'enſeigner à Rome où il ſe maria; mais quelques années aprés il eût une maladie, qui lui fit oublier ſi univerſellement tout ce qu'il avoit apris, qu'il n'en retint pas même ſon nom. Il n'en guérit, que pour retourner en enfance, & pour mourir, aprés avoir laiſſé ſes enfans & ſes domeſtiques durant plus de dix ans à le ſuivre par tout où il lui prenoit envie d'aler, de peur qu'il ne fit inſulte à ceux qu'il rencontreroit; car avec toute ſon imbecilité, il ne voulut jamais ſoufrir, d'être enfermé ni le jour ni la nuit.

Digitized by Google

Théodore Gaza sortit fort jeune de la ville de Thessalonique, où il étoit né, & vint en Italie, où l'on reconnut d'abord qu'il avoit l'esprit prodigieusement vif, & fertile. Il aprit en peu de temps le fin de la Langue Latine, & se rendit si délicat, qu'il donna sujet de douter, s'il ne la savoit pas mieux que la Gréque, quoi qu'on ne doutât point qu'il ne sût admirablement bien la Langue de son païs Et de fait, il a été le seul, dont on n'a pû juger jusqu'à présent s'il traduisoit mieux le Grec en Latin, que le Latin en Grec; car si l'on examine d'un côté la traduction qu'il fit des problêmes de l'histoire des animaux d'Aristote, de celle des plantes de Theophraste, & des Aphorismes d'Hippocrate, on trouvera, qu'il a non seulement exprimé les pensées, & le caractère de ces auteurs, mais aussi conservé toutes les autres graces, qui sembloient ne pouvoir étre détachées de leurs expressions. Et si l'on considère de l'autre côté l'air, dont il fit parler en Grec Ciceron, il sera plus dificile (sans comparaison) de comprendre le tour inimitable, qu'il a sû donner à cét Orateur travesti, pour lui faire retenir toute la majesté de son elo-

Digitized by Google

quence, ſans avoir afoibli la beauté de ſes ſentimens, ni la pureté de ſon ſtile. Le Cardinal Beſſarion lui avoit fait donner un bénéfice au Royaume de Naples, dont il eût pû ſubſiſter fort commodément, ſi l'averſion naturelle qu'il avoit pour toutes ſortes de ſoins domeſtiques, ne l'eût obligé de les remettre abſolument à des gens de ſon païs, qui le laiſſoient preſque manquer de tout. On lui faiſoit acroire, que la campagne avoit été ruïnée, tantôt par des orages, & tantôt par des ſéchereſſes extraordinaires. Le bon Gaza aimoit mieux croire les menſonges, que de prendre la peine de s'en éclaircir. Il ne laiſſoit pas neanmoins de travailler avec autant d'exactitude, & de perſéverance, que s'il eût eû toutes ſes commodités. Et lors qu'il eût achevé l'ouvrage qu'il avoit deſtiné pour le Pape Sixte IV, il le tranſcrivit lui-même ſur des membranes : (car il peignoit admirablement bien) & le préſenta à ſa Sainteté. Mais le bon homme s'étoit mal adreſſé: car le Pape, qui avoit vécu cinquante ans parmi les Cordeliers, s'étoit dépravé le goût, en étudiant les formalités de Scot. Il reçût le livre de Gaza d'un viſa-

Digitized by Google

ge auſſi refroigné, que s'il lui eût ofert une chanſon. Il le jetta dans un coin de de ſa chambre, & apelant ſon Camerier lui dit de faire donner une ſi modique ſomme à l'auteur, qu'elle n'avoit pas ſufi pour paier le velin ſur quoi l'ouvrage étoit écrit. Gaza piqué de cét afront le plus ſenſible qu'un homme de lettres pouvoit recevoir, ne pût s'empêcher de reciter tout haut le proverbe Grec, qui porte, que les ânes n'ont de goût, que pour les chardons. Mais bien lui prit que le Pape n'entendoit pas la Langue: car il ne lui auroit pas permis de ſe retirer à ſon bénéfice, où il brûla de depit, ce qui lui étoit reſté de ſon ouvrage. Et il eſt à préſumer, que le Pape fit de même du manuſcrit, que Gaza lui avoit préſenté : car on a pas même pû ſavoir dequoi il traitoit. Gaza vécut encore quelques années, toûjours indigné contre les Muſes, comme ſi elles euſſent êté garantes de la mauvaiſe humeur de Sixte, & mourut âgé de plus de quatre-vints ans.

Jean Agiropile qui avoit été tiré de Conſtantinople, pour inſtruire ceux de la Maiſon de Medicis, fut en éfet Pré-

cepteur de Pierre, Laurent, & Julien. L'amitié de Gaza, qu'il eut ſoin de cultiver, lui ſervit infiniment à aquerir de la réputation l'ors-qu'il vint à Florence, & encore plus depuis à la conſerver: car, c'étant attaché à traduire les livres de Phiſique d'Ariſtote, Gaza qui les avoit auſſi traduits, & beaucoup mieux (ſans comparaiſon) que ne pouvoit Argiropile, par un deſintéreſſement, & une modeſtie ſans exemple dans la République des lettres, ſupprima ſon travail en conſidération de ſon ami, parce qu'il prévit bien, que dés que ſa traduction viendroit à paroître, elle obſcurciroit celle d'Argiropile, qui ne ſavoit pas tant de Latin que lui, & ne s'expliquoit pas aſſez nettement, pour développer Ariſtote. Argiropile profita de la généroſité de Gaza ſans ſe mettre en peine de la reconnoître, & ſatisfit ainſi aux dépens d'autrui ſes deux inclinations dominantes, qui étoient l'ambition, & l'avarice: car il eut rang parmi les beaux eſprits, & partagea avec eux les liberalités, que la Cour de Naples, celle de Rome, & Laurent de Medicis leur faiſoient tous les ans. Il enſeigna même dans l'école publique de Florence avec aſſez d'aplaudiſſement,

disſement, durant qu'il reſpecta les Auteurs de la langue Latine. Mais lorsqu'il s'émancipa juſqu'à dire, que Ciceron n'avoit pas bien entendu le Grec, ſes auditeurs s'éclipſerent inſenſiblement, & la peſte, qui ſurvint en Toſcane dans cette conjoncture, lui donna prétexte de ſortir de Florence avec honneur, & de ſe retirer à Rome, où le Cardinal Beſſarion lui fit avoir de bons apointemens. Il y vécut ſelon ſon genie, qui ſe portoit à la bonne chere, & à quel excés de bouche. On ne remarqua jamais, qu'il en eût perdu la raiſon, ou qu'il lui eût échape quelque choſe de deshonnête. Son eſtomac ne ſe trouve pas neanmoins à l'épreuve des melons: car il mourut à ſeptante ans, pour en avoir trop mangé. L'on trouva parmi ſes papiers qu'il s'étoit diverti à faire un teſtament, dans lequel il laiſſoit à tous ſes amis des legs auſſi conſidérables, que s'il eût poſſédé toutes les richeſſes de la Maiſon de Medicis, quoi que tout le monde ſût bien, qu'il n'avoit pas vaillant un ſou. Cette galanterie ne ſervit qu'à convertir en épigramme l'épitaphe qu'on lui prèparoit.

Marcile Tarcaniote paſſa de Grece en

Italie dans une compagnie de Cuiraſſiers, & méla, tant qu'il vécut, la profeſſion des armes avec celle des belles-lettres. L'amour qu'il eut pour la langue Latine lui fit épouſer la fille de Barthelemi Seula, qui l'entendoit & la parloit admirablement bien. Elle la lui montra ſi bien, que Laurent de Medicis le trouva capable de traduire les œuvres morales de Plutarque, & l'en conjura par des lettres, qui ſubſiſtent encore. Mais il avoit tant d'averſion pour cette ſorte de travail, où il faloit (diſoit-il) ſe rendre eſclave des ſentimens d'autrui, qu'il lui fut impoſſible d'en achever la premiere page. Il aima mieux compoſer des épigrammes, dont il en reſte un recueil, où l'on voit qu'il n'a tenu qu'à lui de faire beaucoup davantage. Il ſe néïa, en traverſant à gué la riviere de Volterre, que les pluïes avoient extraordinairement enflée, le même jour que l'infortuné Loüis Sforce fut confiné dans une éternelle priſon.

Demetrius Chalcondile avoit toutes les bonnes qualités des Grecs, & n'en avoit pas les mauvaiſes. Il étoit ſavant & laborieux. Il ne ſe laſſoit ni d'étudier, ni d'enſeigner. Il étoit ſincére, & ne ſe vantoit jamais. Il vint déja fort

vieux à Florence, où il se maria. Le peu de disposition qu'il avoit à se méler des afaires domestiques, l'obligea d'en laisser le soin à sa femme, & cette liberté si extraordinaire en Toscace jointe à la merveilleuse fécundité de cette Dame, servit de matire à force vers désavantageux à sa pudeur. Aprés qu'Argiropile eût quité la chaire Gréque de Florence, Politien s'en empara, & comme c'étoit un esprit incomparable, qui mettoit tout en usage, pour réüssir dans ses entrepriſes, il fit si bien valoir son talent, & flata si finement son auditoire qu'il donna l'exclusion à tous les Grecs, qui s'étoient présentés pour la disputer. Calchondile, quoi que fort humble & peu soigneux de sa propre gloire, ne pût digerer l'afront qu'on faisoit à ceux de sa Nation. Il agit auprés de Laurent de Medicis, qui l'avoit déja destiné pour montrer la Langue Gréque à ses enfans, & obtint permission d'enseigner en concurrence, & dans le même temps que Politien afin de voir qui des deux auroit plus de suite. Mais l'accent rude, dont Calchondile n'avoit jamais pû se défaire, & la dificulté qu'il avoit à prononcer quelques mors

Latins, le rendirent mépriſable en comparaiſon de Politien, dont l'agréable ton de voix, & les expreſſions galantes raviſſoient tout le monde. Il falut que Laurent de Medicis, qui vouloit en toutes manieres retenir Calchondile à Florence, lui mênageât des auditeurs, & tâchât d'obliger Politien à vivre plus civilement avec lui. Laurent de Medicis ſe mit pluſieurs fois en état de les reconcilier, mais il reconnut par ſa propre expérience, qu'il étoit plus facile de donner la paix à l'Italie, que de la faire entre deux ſavans. Il les empêcha neanmoins de faire éclater leur reſſentiment durant ſa vie, mais incontinent aprés ſa mort, Calchondile, qui ſe trouvoit ſans apui prit parti avec Loüis Sforce, qui lui donna la principale Chaire de Milan, où il fit imprimer ſes Eclairciſſemens ſur la Langue Gréque, qui l'on rendu ſi célébre. Il y mourut âgé de prés de cent ans, & neanmoins aſſez-tôt pour n'être pas informé du trépas honteux de Theophile, l'aîné de ſes enfans, qui fut tué la nuit dans une rüe écartée à Pavie, où il étoit Profeſſeur.

Marc Muſurus étoit de Candie, où il s'étoit déja ſignalé par ſa Critique ſur

Digitized by Google

les auteurs Grecs, & par la rare félicité de ſon genie, qui réüſſiſſoit preſque également en tout ce qu'il entreprenoit, lors-que la République de Veniſe le fit paſſer de ſon iſle en terre ferme, & lui donna une Chaire à Padoüe. Le nombre de ſes auditeurs y fut ſi grand qu'il falut agrandir l'école publique, & permettre à Muſurus d'enſeigner la Grammaire le matin, & la Poëſie le ſoir, pour ſatisfaire ceux qui vouloient l'entendre expliquer ces deux arts liberaux. Il continua de profeſſer juſqu'à ce que la guerre deſerta ſon auditoire, & l'obliga lui-même de penſer à ſa ſûreté. Il ſe retira à Rome, où il compoſa ce merveilleux Poëme à la loüange de Platon, qui ſe trouve au commencement des œuvres de ce Philoſophe. Ceux qui s'y connoiſſoient, & qui le virent eurent de la peine à croire d'abord que Muſurus en fut auteur. Ils aimerent mieux le ſoubçonner de l'avoir trouvé dans un ancien manuſcrit, & publié ſous ſon nom. Leur défiance étoit fondée ſur ce qu'il n'étoit pas poſſible, qu'un homme de leur temps fit un ouvrage, où le caractêre, & les graces qu'avoit

Digitized by Google

eû la Poëſie Gréque au ſiécle d'Alexandre fuſſent établiées dans le plus haut point de leur perfection. Muſurus aida de ſon côté à les confirmer dans cette penſée, lors-que jugeant de la beauté de ſon Poëme par les aplaudiſſemens qu'il en recevoit de tous côtés, il ne voulut plus rien compoſer de cette nature, de peur de diminuer par une piéce foible au moins achevée, la haute réputation, où il étoit parvenu tout d'un coup, & ſans y penſer. Il ſe contenta de faire voir, en expliquant aux Romains les plus beaux endroit d'Homere, d'Heſiode, de Theocrite, & d'Anacreon, qu'il avoit pû les imiter, puis qu'il en connoiſſoit ſi parfaitement le tour, & la délicateſſe, & de mener une vie ſi réglée, que l'on vint inſenſiblement à ceſſer de le ſoubçonner d'injuſtice. Il en étoit là, quand Leon X. fut élu Pape, c'éſt-à dire lors-que le ſiécle d'or des belles lettre commença. Muſurus en reſſentit les premieres gratifications, & fut pourvû de l'Archevêche de Raguſe. Mais cõme les dignités expoſent plus en vûë ceux, qui les poſſédent, & font par conſéquent mieux remarquer leurs défauts, la Mitre ne ſervit à Muſurus, que pour

manifester le vice qu'il avoit si long-temps tenu caché : car jusques là, il n'avoit pas passé pour ambitieux, & l'on faisoit ce jugement de lui, qu'il avoit plus de réputation qu'il n'en souhaitoit. Mais il ne fut pas plutôt Archevêque, qu'il se mit à faire des brigues, pour être Cardinal. Il quita ses livres, pour étudier l'intrigue, & s'y rendit si habile, que le Pape étonné de ce changement, lui en fit la guerre, & l'en railla quelquesfois. Neanmoins il ne laissa pas de continuer, & il prit tant de nouvelles mesures avec ceux qu'il voioit être bien en Cour, qu'ils lui donnerent assurance d'un Chapeau, à la premiere promotion. Mais le Pape avoit pris plaisir de les tromper, afin de se divertir mieux, de ce que Musurus feroit en-suite. Et de fait, il ne manqua pas d'ajuster sa maison, d'augmenter son train, ni même de préparer le remerciment, qu'il prétendoit faire. Mais le jour de la promotion étant arrivé, Musurus ne se trouvant pas du nombre des trente un, qui furent ajoûtés au sacré Colége, sa vertu se trouva trop foible, pour digerer l'afront qu'il pensoit avoir recû. Il s'en plaignit comme d'un mépris fait à tou-

te la Nation Gréque en ſa perſonne ; & pour porter ſon reſſentiment auſſi loin qu'il pouvoit aller, il en fut malade de l'hydropiſie, dont il mourut.

Jeau Laſcaris étoit le plus illuſtre des Grecs, qui paſſerent en Italie aprés la priſe de Conſtantinople; car outre qu'il cõtoit des Empereurs au nombre de ſes Ancêtres, il avoit tant de réputation, de ſcience, & de probité, que les Infidéles même avoient de la vénération pour ſon mérite. Il ſe retira chez Laurent de Medicis, qui le reçût à bras ouvers, & lui cõmit le ſoin de ſa Biblioteque. Un jour qu'ils diſcouroiẽt des moiens de l'embélir, il vint en pẽſée, que à lAſcaris Bajaz t Empereur II. des Turcs avoit de l'inclination pour la Philoſophie, & que s'étant fait expliquer les Commentaires d'Averroës ſur Ariſtote, il ne ſeroit pas faché que l'on ſauvât les Peripateticiens du naufrage des belles Lettres. Laurent de Medicis promit de lui fournir les choſes neceſſaires pour un voiage de Conſtantinople, s'il y vouloit aler à ce deſſein. Laſcaris le prit au mot, & s'embarqua ſans autre letrre de créance, que celle, que Laurent de Medicis lui donna pour ſes facteurs. Il ne laiſſa pas

neanmoins de trouver accés à la Porte du Grand Seigneur, ni de se faire présenter à sa Hautesse, qui le reçût encore mieux qu'il ne s'étoit imaginé, Ils eurent une assez longue conversation,& Bajazet lui témoigna toute l'estime,dont un Infidéle étoit capable pour la vertu de Laurent de Medicis, & lui permit (à sa considération) d'achéte tous les manuscrits, qui se trouverient à vendre dans son Empire. Sa Hautesse lui donna des gens pour le conduire, & l'escorter aux lieux, où il savoit qu'il y avoit eû des Bibliotéques, & pour empêcher que ceux qui les avoient pillées, ne vendissent les livres plus qu'ils ne valoient. Ainsi Lascaris eut la commodité d'aler par toute la Grece, & d'assembler ces rares volumes, qui subsistent encore, dans la Bibliotéque du Roi. Il n'en aporta toutefois que la moitié dans le premier voiage qu'il fit, parce que la joie de faire voir à son Patron les Auteurs, qu'il avoit recouvrés quoi qu'on les tint pour perdus, le fit retourner à Florence au bout de deux ans qu'il en étoit parti.Mais Laurent de Medicis le renvoia trois mois aprés, & le pria de continuer

ſa recherche par tout où il y avoit eû des ſavans. Laſcaris revit Bajazet, & en reçût de nouvelles civilités. Il parcourut tout le Peloponêſe, & revint comme en triomphe dans un vaiſſeau chargé du reſte des dépouïlles de la Langue Gréque. Mais il n'avoit pas encore rangé ſes manuſcrits dans le ſuperbe lieu qui leur étoit deſtiné, lors-que Laurent de Medicis mourut, & laiſſa l'Italie dans un calme, qui ne dura guere. L'armée Françoiſe entra dans Florence, & diſſipa les livres auſſi bien que les autres meubles de la Maiſon de Medicis. Laſcaris ne ſachant que devenir prit parti avec Charles VIII. Et comme il étoit homme de Cabinet, on lui donna l'Ambaſſade de Veniſe, dont-il s'aquita dignement ſous le Régne de ce Monarque, & de Loüis XII. qui lui ſucceda. Enfin Leon X. étant devenu Pape, apela Laſcaris à Rome, pour étre de ſon Conſeil. Il y vécut en homme de qualité, & dépenſoit regulierement pour ſa table, & pour ſon équipage tout ce qu'il recevoit d'apointemens, & de penſions Eccléſiaſtiques Il aimoit la bonne chere, & avoit tant d'averſion de ce qui s'apele s'ériger en Auteur qu'on eut toutes les peines ima-

ginables à lui faire mettre par écrit la maniere de camper, des Anciens, sur les mémoires de Polibe, & le peu qui nous reste de ses beaux vers lui fut dérobé par l'ordre du Pape. Il fut fort incommodé de la goute dans sa vieillesse, & pourtant il ne laissa pas d'aler jusqu'à quatre-vints dix ans.

La ville de Groningue si peu connuë avant que d'avoir mis au monde Rodolphe Agricola, commença de se rendre célébre par sa naissance. Il eut l'esprit si grand qu'il aprit d'abord, & sans peine, tout ce qu'il voulut étudier, & la mémoire si vaste, qu'il ne luy échapa jamais rien de ce qu'il avoit une fois retenu. Ces deux rares talens, joints à un tempérament infatigable, suppléérent abondamment à la bassesse de son extraction, & à sa pauvreté domestique. Il devint savant jusqu'au prodige avec des livres d'emprunt, & sans maître. Et les mêmes choses, qu'il aprénoit confusément, & selon qu'elles se présentoient dans les Auteurs, qu'on lui prétoit, se trouvoient disposées dans un ordre, & dans une netteté merveilleuse, lors-qu'il les prononçoit. Il commença ses études par où les autres avoient acoutumé de les finir, c'est-à-dire, par la Langue He-

braïque. Il la voulut ſavoir non ſeulement dans ſa pureté, mais encore avec toutes les alterations, que le temps & le rafinement des Rabins y ont produit. Il eut le même ſoin de s'introduire en la Langue Gréque, dont il lût les principaux Auteurs, avec une telle exactitude, que ceux qui profeſſoient avec lui avoüérent depuis, qu'ils n'avoient jamais pû reconnoître celui qu'il poſſédoit le mieux. Enfin il ſe mit au Latin, ſans avoir égard aux remontrances de ceux qui prétendoient l'en diſſuader, ſur ce que l'habitude de d'écrire & de prononcer l'Hebreu, ſembloit avoir introduit dans ſon eſprit de l'incompatibilité avec les phraſes, & les expreſſions Romaines. Il y fit un progrès ſi ſurprenant, que le fameux Eraſme, ſi peu acoutumé à loüer en autrui les richeſſes qu'il poſſédoit, ne ſe pouvoit laſſer de l'admirer, principalement, aprés qu'il eût donné au public ſes Cõmentaires ſi polis & ſi dignes du ſiécle d'Auguſte ſur la Rétorique, & la Logique d'Ariſtote. Il fit auſſi des vers, dont le caractére eſt ſi doux, qu'on ne les prendroit jamais pour avoir été faits dans l'âpre climat de la Friſe, où demeuroit Agricola; &

ce furent ceux du Triomphe de l'amour sur la raison, qui le firent connoître à l'Electeur Palatin. Ce Prince, qui s'étoit mis dans l'esprit, aussi bien que Laurent de Medicis, de former une Bibliotéque du débris de celles, que les Turcs avoient ravagées en Bulgarie, & dans les autres Provinces voisines, fit venir Agricola à Heildelberg ville capitale de ses Etats, lui donna la premiere Chaire pour l'Eloquence dans l'Université, qui y étoit établie, & le fit son Conseiller d'Etat. Mais Agricola n'étoit pas encore bien instalé dans ses nouvelles dignités, lors qu'une fiévre maligne l'emporta à la fleur de son âge, & priva l'Alemagne du seul homme, qu'elle pouvoit oposer à tant de Grecs & d'Italiens, dont je fais ici les éloges.

Il faut rendre ce témoignage au genie infatigable de Leon Batiste Alberty, que jamais homme ne travailla avec plus de succés, que lui sur une matiere si ennuieuse & si dificile. Sa famille, qui étoit des plus illustres de Florence, & aliée à celle de Medicis, fit la premiere liaison d'amitié qu'il eut avec Laurent. Il lui communiqua re dessein qu'il avoit formé d'étudier l'Architecture ancienne, &

Digitized by Google

recût de lui les conſels, & l'aſſiſtance. dont il avoit beſoin dans un afaire, qui demandoit beaucoup de recommandation. Et de fait les lettres de Laurent de Medicis lui donnérent accés chez tous les Princes de l'Europe, & de l'Aſie, où il y avoit des vieilles ruines de bâtimens, qui paroiſſent avoir été magnifiques. Alberty les viſita à ſon aiſe. Il en prit toutes les meſures; & lors-qu'il fut de retour à Florence, comparant les diverſes obſervations qu'il avoit faites avec les préceptes de Vitruve, il reconnut, que l'obſcurité de cét Auteur étoit une des principales cauſes, qui avoit fait négliger l'Architecture, depuis tant de ſiecles. C'eſt pourquoi, il réſolut de rendre cét Auteur plus intelligible, & de le faire parler en ſa Langue. Il éxécuta ces deux choſes avec tant d'ordre, & de netteté, que les ſavans eurent ſujet de dire, aprés avoit examiné ſon ouvrage, qu'il s'étoit preproſé de faire, que ceux qui le liroient deviendroient auſſi habiles que lui. En-ſuite il s'apliqua à l'Optique, parce qu'il s'aperçût, que les Peintres de ſon temps, ne réüſſiſſoient pas à faire des portraits en petit. Il en trouva les démonſtrations, & les ré-

gles ; il les éclaircit, & les rendit publiques, & n'épargna ni soins ni dépense, pour dresser la jeunesse à les pratiquer. De là vint qu'il y eut de son temps à Florence un plus grand nombre d'excellens Peintres, Sculpteurs, & Architectes, qu'on n'en avoit vû dans la Grece, lors-même qu'elle se vantoit d'être la mere, & la nourrice des Arts Liberaux. Je n'en ferai point ici de mention, parce que les curieux les trouveront dans Vasari, qui a fait trois volumes de leurs élogés. Je dirai seulement, qu'encore qu'Alberty n'eut l'esprit occupé que de palais, de décorations, & de statuës; il ne laissoit pas neanmoins de se delasser quelquefois avec des Muses moins sérieuces. Et quiconque se donnera la peine d'examiner les fables, qu'il a composées à l'imitation de celles d'Esope, jugera (s'il est équitable) qu'Alberty ne lui céde guere. Je n'ai pas si bonne opinion du Dialogue, qu'il publia ensuite sous le titre de Momme, quoi qu'il ait pour le moins autant de bruit, & la raillerie m'y semble si foible en plusieurs endroits, qu'il faut avoir bien de la disposition à la joïe, pour en ressentir en la lisant. Quoi qu'il en soit, Alberty

morut assez jeune entre les bras de Laurent de Medicis ; & Politien le loüa publiquement, par la récitation d'une piéce, qui passe pour la plus achevée qui soit dans ses Oeuvres.

Hermolaus Barbarus fut le premier, qui montra par expérience, que la science la plus solide, & la plus élévée n'avoit rien de commun avec la pédanterie car encore que toute l'Europe fut persuadée, qu'il étoit le plus savant de tous les hommes, il ne laissoit pas de passer à Venise où il étoit né, pour celui de tous les Nobles, qui faisoit profession de la plus haute, & la plus fine galanterie. Il ne faloit que l'entendre discourir sur toutes sortes de matieres, pour être convaincu, qu'il n'ignoroit rien. Cependant personne ne le vit jamais étudier. On ne lui parloit d'aucun livre, dont il n'eut connoissance, & l'on n'en voioit aucuns dans sa chambre, ni dans son Cabinet. Il eut habitude avec tous les beaux Esprits de son temps, mais il ne volut former d'étroite liaison, qu'avec Laurent de Medicis, Politien, & Pie de la Mirandole. Ce fut à leurs prieres qu'il se chargea du plus grand travail, qu'il y eut alors dans la Répu-

Digitized by Google

blique des Lettres, en corrigeant tous les manuſcrits de l'Hiſtoire naturelle de Pline, pour la donner au public. Comme on n'avoit point conſervé d'ouvrage ancien ; qui fut plus util, que celuilà, on n'en a point auſſi conſervé de plus defectueux ; & des trente ſix livres, dont il eſt compoſé, il n'y en avoit que trois ou quatre d'intelligible, encore n'étoit ce que ceux, qui parloient des hommes, & des animaux : car pour ceux, qui traitoient des pierres, des herbes des gommes, & des mineraux, les copiſtes ignorans les avoient tranſcrits avec tant de négligence qu'à chaque ligne, il y avoit au moins un mot, capable d'arrêtet les plus habiles. La peine étoit infinie, & ceux qui avoient lû dans les Epîtres de Pline le Jeune, avec qu'elle facilité & qu'elle exactitude tout enſemble, l'Hiſtoire naturelle avoit été compoſée, avoüoient, qu'il en faloit dix fois autant, pour la rétablir ; encore aprés cela deſeſpéroient - Ils de ſuccés. Cependant Hermolaus en vint à bout dans peu d'années. Il ne ſe ſervit dans ſes corrections, que de l'autorité des manuſcrits, par tout où le bon ſens pouvoit ſubſiſter en les retenant ; & lors-que

ces manuſcrits ne ſufiſoient pas, il avoit recours aux Ecrivains Grecs, & Romains, qui avoient travaillé ſur les mêmes matieres, & reſtituoit ſon Pline ſur leur foi. Enfin dans les endroits, où ces deux ſecours lui manquoient, il mettoit en uſage ſes propres conjectures, avec tant de vrai-ſemblance, & de bonheur, qu'il n'y en a eû pas une de rebutée. Ce fut par cette ingenieuſe voie, qu'il découvrit, que le même Pline étoit né à Coſme & qu'il en compoſa une diſſertation, qui convainquit tous ceux qui la lûrent. Les aplaudiſſemens qu'Hermolaus en reçut ne lui firent pas avoir meilleure opinion de ſa ſufiſance, & l'animérent ſeulement à continüer de ſervir le public. Il voioit tous les jours, que la Médecine étoit mal pratiquée, parce qu'il n'y avoit que deux ou trois hommes dans l'Italie, qui fuſſent paſſablement inſtruits de la nature des médicamens, & le déſir admirable qu'il eut d'y remédier, lui fit entreprendre de faire ſur Dioſcoride la même choſe qu'il avoit exécutée ſur Pline. Et comme il n'avoit pas moins de talent de rétablir les Auteurs Grecs, que les Latins, il eut auſſi le même ſuccés.

Il ſembloit auſſi aprés cela, qu'il ne lui reſtoit plus rien à faire qu'à jouïr, en ſe repoſant de la gloire, qu'il avoit aquiſe Et ſes amis l'y convioient, quand il leur propoſa lui-même, qu'il n'étoit plus juſte, que l'Italie fut entiérement redevable aux Grecs, que les Turcs avoient chaſſé, de la Philoſophie la plus ſolide, par leurs traductions de Platon, & d'Ariſtote. Il ajoûta, que quelques ſoins qu'on eût pris, de rendre intelligibles ces deux Auteurs, principalement le dernier, il ne laiſſoit pas de l'être ſi peu, que les livres de Rétorique; de Logique, & de Phiſique n'étoient d'aucun uſage; que Themiſtius étoit celui des Anciens qui les avoit interpretés avec plus de jugement, & de netteté, mais qu'il n'avoit pas été mieux traité que Pline par les copiſtes: qu'il faloit s'atacher à le purger de leurs fautes, & à le faire parler Latin, afin de pénétrer ſous ſa guide dans tous les ſecrets du Licée, & de prendre en-ſuite un plus honorable repos, en ſe mettant au bout de la cariere, aprés avoir ouvert aux autres celles de la Natute dans Pline, des Simples, dans Dioſcoride, & du Raiſonnement, dans Themiſtius Hermolaus

l'exécuta, comme il l'avoit proposé, & Themistus parut avec tant d'agrément, & de Majesté, que personne n'y a osé retoucher depuis. La réputation du Traducteur en devint si grande à la Cour de Rome, où il étoit alors, que le Pape Innocent VIII. aprenant un jour, que le Patriarchât d'Aquilée venoit à vaquer, le lui conféra de plein droit. Il est à présumer, que sa Sainteté n'avoit point alors d'autres intentions, que de recompenser le mérite extraordinaire d'Hermolaus. Mais le Senat de Venise étoit trop en garde contre les innovations de la Cour de Rome, pour ne s'apercevoir pas, que le Pape en avoit fait une en conférant le Patriarchât d'Aquilée : car encore que les Souverains Pontifes prétendissent, qu'ils y pouvoient mettre qui ils voudroient, ils n'en usoient pourtant jamais avec cette autorité souveraine, & n'avoient acoûtume pe donner des bulles, qu'à celui qui leur étoit nommé par Ambassadeur de la République. Cependant Innocent VIII. s'étoit dispensé de garder cette formalité, dens l'afaire dont il s'agissoit, & ne donnoit que trop lieu de soupçonner à des gens naturellement défians, qu'il avoit pris son temps, pour créer Pa-

tiarche d'Aquilée, un Patriarche, & n perſonnage, ſi célébre, qu'on n'auoit garde de s'opoſer à ſon inſtalation, fin d'y mettre en-ſuitte des perſonnes, ui ne ſeroient pas de même conſidéraion. De là vint, qu'encore qu'Hermoaus fût un des plus illuſtres gentilshommes de Veniſe, & poſſedât d'ailleurs toutes les autres qualités, qui lans un autre conjoncture euſſent dû éléver au Patriarchât: le Senat agit neanmoins avec autant de rigueur, & l'obſtination, pour l'empêcher d'y parenir, que s'il l'en eût tout-à-fait ugé indigne. De l'autre côté le Pape toit réſolu de maintenir ce qu'il avoit ait, & de porter les choſes à l'extrémité plûtôt que de ſoufrir, qu'Hermolaus ne jouït pas de la grace qu'il ui avoit faite. Mais ce merveilleux enie fit juſtice à ſa République, contre ſes propres interêts, & avoüa qu'elle avoit raiſon de lui être contraire. l conjura le Pape de conférer le bééfice à celui, qui lui ſeroit préſenté ar l'Ambaſſadeur de Veniſe, & déclara ormellement, qu'il n'en vouloit point, 'il faloit encourir (à ce prix) l'envie e ſes citoiens. Le Pape fut ſi touché

de ſa modération, qu'il promit de le faire Cardinal à la premiere promotion. Mais peu de jours aprés Hermolaus tomba malade d'une fiévre peſtilencieles. L'unique reméde pour la guerir étoit de lui envoier du Bézoard, qui ne fut ni mélangé, ni ſophiſtique. Il y en avoit à Florence dans un vaſe d'Agathe, dont le Soudan Caitbey avoit fait preſent à Laurent de Medicis. Politien, & Pie de la Mirandole l'envoierent en poſte, mais le courrier trouva qu'Hermolaus venoit d'expirer.

Georges Merula, qui ne ſurvécu. Hermolaus, que dequatre jours, n'avoit pas l'eſprit auſſi bien tourné que lui, quoi qu'il ne l'eut guere moins fort. Il étoit Lombard d'inclination, comme de naiſſance, & ceux, qui le connoiſſoient particuliérement remarquerent en lui tous les vices, & toutes les vertus que l'on attribuë à cette Nation. Il étoit malin, indocile, vindicatif, impitoiable, & s'il ne fit de mal que par écrit, ce fut que la baſſeſſe de ſa fortune, & la condition, dont il ſe mit, ne lui permettoient pas d'en faire d'une autre maniere. Il tenoit à honneur, de paſſer pour pédant. Il en afectoit toutes les grimaces,

Digitized by Google

de peur qu'on ne lui en disputât la qualité. Il en voulut toute sa vie faire les fonctions publiques à Venise & à Milan. Comme son fort étoit la critique, il s'y retrancha, pour harceler par là tous les savans de son siécle. Il fut toûjours en guerre contre quelqu'un, & ne se réconcilia jamais avec personne. Il eut même cela de commun avec le chien enragé, qu'il avoit pris pour sa déviſe, que sa morsure étoit incurable. Calderin fut le premier, dont il prit plaisir de ruïner la réputation, non pas qu'il eut envie d'en profiter, mais seulement parce qu'elle lui sembloit trop bien établie à son gré. Ensuite il se mit à faire un indice des erreurs qu'il avoit trouvées dans Galcute, & le traita si mal, qu'il en mourut de dépit. Ces deux avantages remportées en combat de Grammaire, lui enflérent le cœur. Il entreprit tout ce qu'il y avoit d'habile gens en l'Europe, & publia contr'eux ses corrections, qui furent luës avec d'autant plus d'avidité, que de tant de personnes, dont l'ignorance étoit marquée. il n'y en eut pas un qui ôsat mettre la main à la plume, pour se défendre, tant on craignoit d'être acablé par une re-

plique. Merula ne pardonna pas même à Politien, quoi que Politien eût aquis assez de réputation, pour se mettre hors de pair. Il lui montra, qu'encore que la nature lui eût donné toutes les qualités requises pour devenir savant, elle n'avoit pû neanmoins le faire naître tel. Il lui marqua plus de trente fautes considérables qui lui étoient échapées, & l'avertit charitablement (disoit il) que pour vouloir passer pour premier dans la République des Lettres, il faloit avoir plus lû, & plus étudié que tous les autres ensemble. Loüis Sforce étonné d'avoir un sujet si redouté dans son Colége de Milan, fit scrupule de l'ocuper plus long-temps, à châtier des enfans, & le tira de la poussiere pour lui faire écrire l'Histoire du Milanois. Mais ce ne fut, que pour laisser à la posterité un exemple mémorable, qu'il ne suffisoit pas d'être tres savant & d'apercevoir jusqu'aux moindres égaremens d'autrui pour être bon Historien : car encore que Merula ait travaillé avec tant d'exactitude & de précautions à l'ouvrage, qui lui étoit ordonné, que le plus graad Critique n'y sçût rien trouver à rédire; il est pourtant vrai que son livre est si sec,

&

& si sterile, que ceux à qui la réputation de l'Auteur donne la démangeaison de le lire, ne demeurent guere à se repentir du temps, qu'ils y ont emploié. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût recompensé magnifiquement : mais comme il avoit déja prés de quatre vints dix ans, lorsqu'il eût achevé, il n'y eût que ses héritiers qui profiterent du bien qu'on lui fit. Politien fut celui qui gagna le plus à sa mort. Il avoit publié la premiere Centurie de ses Mélanges ; & Merula, qui s'étoit scandalisé de l'audace, qui paroissoit dans le mot de Centurie, avoit menacé Politien de détacher contr'elle des régimens entiers d'autorités, & de passages, pour justifier le contraire de tout ce qu'elle avançoit ; mais il n'eut le loisir que d'en ébaucher le projet.

Jamais homme ne fit plus admirer son esprit dans une aussi grande jeunesse qu'Ange Politien ; & jamais homme ne sût mieux conserver par de justes, & d'injustes voies la réputation qu'il avoit aquise. Il étoit de Florence, & ses parens vivoient dans une si grande pauvreté, qu'il fut contraint de se mettre à la suite de Julien, & Laurent de Medicis, lors qu'ils aloient au Co-

lége, & de porter leurs livres, afin d'avoir la commodité de s'en servir. Il étoit fort laid de visage, il avoit le nez extrémement gros, & long, il étoit louche de l'œil gauche, & avoit l'esprit souple, & finement ambitieux. Il n'aportoit jamais tant d'artifice à se déguiser qu'à l'égard de ceux, dont il aprochoit de plus prés; il n'écoutoit rien avec tant d'indignation, que les loüanges d'autrui; il étoit également envieux de ses amis, & de ses énemis. Personne ne composoit rien, qui fut à son gré: il n'aimoit pas à recevoir de correction, quoi qu'il la fit importunément à toutes sortes de personnes, on voioit bien quelquefois qu'il reconnoissoit ses fautes, & que ce n'étoit que par malice, qu'il resistoit à la verité. Cependant il n'avoüa jamais d'avoir failli. Quant à sa maniere de vivre, elle étoit si corrompuë, que la pudeur m'empêche d'en parler. On ne devinera que trop ce que je veux dire par la connoissance de sa mort, que je ne peux dérober à mon lecteur, parce qu'elle fut trop publique. Avec tout cela neanmoins, il eut un si merveilleux genie, que le mõde n'en avoit pas vû de

ſemblable depuis Ovide. Dés l'âge de douze ans, il faiſoit de ſi beaux vers, que l'on eût dit, qu'ils étoient du ſiécle d'Alexandre, ou de celui d'Auguſte. Et lors-qu'il lui prenoit envie de ſurprendre les doctes, & de faire paſſer ſes productions pour des fragmens d'Anacreon, ou de Catulle, qu'il venoit par hazard de trover dans quelques vieux manuſcrits de la Bibliotéque de Medicis, ceux qui s'y connoiſſoient le mieux, s'y laiſſoient tromper. Sa premiere piéce d'éclat fut pour Julien de Medicis. Ce jeune Seigneur avoit remporté le prix d'un Tournoi, & cherchoit un Paranimphe, qui ne fut point inférieur à Luc Pulſy, qui s'étoit ſignalé en pareille ocaſion, l'avantage de Laurent de Medicis. Politien l'entreprit; & comme il avoit aperçû, que le Poëme de Pulſy n'étoit pas par tout de même force, parce que l'auteur n'y avoit voulu faire entrer, que les choſes purement de ſon invention; il crût, qu'il ne faloit, (pour éviter cette inégalité) que prendre une métode toute opoſée. Il pilla les plus belles penſées des Panegyriques anciens, qui revenoit à ſon ſujet. Il les travaſtit à ſa maniere, & les enchaſſant dans

les endroits de la Poësie, où il n'étoit pas satisfait de lui même, il fit une si belle piéce, qu'aprés l'avoir luë, Pulsy voulut suprimer la sienne, de honte & de dépit. Le même Julien aiant été tué dans la conjuration des Pazzy, Politien qui cherchoit une ocasion extraordinaire, pour montrer qu'il écrivoit aussi bien en prose, qu'en vers, fit une rélation si patétique de cette conjuration, que les doctes, qui s'assemblerent dans la Bibliotéque de Medicis avoüerent, que Ciceron n'auroit pû mieux faire. Aprés ces deux tentatives, la haute opinion que Politien eut de lui même, lui fit briguer la profession de l'Eloquence Latine & de la Gréque. En même temps il devint concurrent de Démetrius Calchondile, & l'emporta sur lui, parce qu'il avoit un ton de voix plus agréable, & qu'il semoit dans son discours des pointes, & des fleurettes, pour divertir son auditoire. Plus de cinq ces jeunes Gentilshommes, de toutes les contrées de l'Europe l'aloient prendre tous les matins en son logis, pour l'acompagner par honneur, jusqu'en la sale, où il enseignoit, & le ramenoient de même, quand il étoit décen-

du de'chaire. Ces déferances lui donnerent de lui même une opinion si bizarre, qu'il se figura, que pour conserver une si belle réputation, il faloit travailler à de plus solides ouvrages, que des vers, ou des relations, ou du moins, amuser le monde par l'atente de quelque grand travail, & ne rien faire cependant: ce qui lui fit passer cinq années entieres, sans donner au public autre chose, que des leçons. Mais enfin la démangeaison d'écrire l'emportant sur son prémier dessein, il fit imprimer une traduction d'Hérodien, qui n'eut pas tout l'éfet qu'il prétendoit: car encore qu'elle fut géneralement admirée, il courut un bruit, que Politien l'avoit trouvé parmi les papiers du fameux Grégoire de Citta di Castello, qu'il avoit acheté: & ce bruit étoit fondé sur des conjectures, qui ne furent détruites que foiblement. Le Pape Leon, qui étoit alors sous Politien, & entendoit tout ce qui se disoit pour & contre à la table de son pere, étant prié vint ans aprés par les Academiciens de Rome, de leur aprendre, ce qu'il en croioit, laissa la chose en doute, & demeura d'acord, que le stile de cette traduction, n'avoit

rien de semblable à celui des autres œuvres de Politien, & tenoit bien plus du fard, & de l'artifice, dont Grégoire de Citta di Castello avoit acoutumé d'user dans ses compositions. Il ajoûta pourtant (comme s'il eût eû peur d'en avoir trop dit) que ce Grégoire n'avoit rien fait de comparable à la traduction d'Hérodien. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est tellement achevé, quoi qu'il y avoit trop d'ajustemens en quelques endroits, que personne ne s'est encore mêlé de décider, qui de Polybe, ou d'Hérodien, est le mieux tradnit. Politien, qui étoit extraordinairement délicat en matiere d'honneur, n'oublia rien de ce qui pouvoit l'empêcher de passer pour Plagiaire. Il publia ses Mélanges, & ses Poësies: & comme il étoit heureux, & persuasif, il en seroit peut-être venu à bout sans la mort, qui le surprit à quarante deux ans. La passion criminelle qu'il avoit pour un de ses écoliers de haute qualié, ne pauvant être assouvie, lui donna la fiévre chaude. Dans la violence de l'accés, il fit une chanson pour l'objet, dont il étoit charmé, se leva du lit, prit un Luth, & se mit à la chanter sur un air si tendre, & si pitoia-

ble qu'il expira en achevant le ſecond couplet, le même jour, que Charles VIII. paſſa les Alpes pour aler à la conquête de Naples.

Je puis mieux achever ce livre, que par l'éloge de Jean Pie Souverain de la Mirandole, & de Concorde. Ce Prince, qui fut ſurnommé le Phœnix des beaux eſprit avec tant de juſtice, que perſonne ne lui a conteſté ce titre, naquit dans ſon Etat, & fut l'aîné d'une famille, qui ſe vantoit de décendre du Grand Conſtantin. Les prodiges, qui parurent dans le Ciel & ſur la terre, au moment qu'il vint au monde, témoignerent qu'il n'y avoit jamais eû, & qu'il n'y auroit peut-étre jamais de ſemblable genie. Il n'étudia rien de ſi dificile, qu'il ne conçût d'abord, il ne trouva point d'Auteur aſſez obſcur pour l'arréter un moment, il pénétra par les propres lumiéres dans l'Euclyde, & dans l'Algebre; il trouva le ſecret de réconcilier Ariſtote avec Platon, & Scot avec ſaint Thomas. A l'âge de dix ans il aprit le Droit à Boulogne, & le commenta à meſure qu'il l'étudioit. A dix huit ans il ſavoit vint-deux langues. Et à vint-trois il envoia par tout le monde ſes Teſes ſi célébles,

par lesquelles il se chargeoit d'établir des principes si certains, & de résoudre les principales dificultés de toute les sciences en général, & de chacune en particulier, sans user d'autres termes, que de ceux qui lui étoient propres. Il ofroit de répondre en la même langue qu'il seroit interrogé, il invitoit à la dispute les pauvres, aussi bien que les riches, & s'obligeoit à paier leur voiage. Il avoit choisi la ville de Rome pour la commodité publique, & les Teses y furent soutenuës avec un concours de savans, qui n'a jamais été si grand en aucun lieu. Le répondant étoit le plus bel homme de son siécle, & tel qu'il faloit, pour satisfaire en même temps les yeux, & les oreilles. Il avoit la mine haute, la taille extraordinaire, & telle que l'on attribuë aux héros, & le corps aussi bien tourné que l'esprit. Il avoit même cela de particulier, que son aplication aux sciences les plus relevée ne lui faisoit rien négliger des ajustemens qui servent à rehausser l'éclat. Il s'expliquoit facilement, & de si bonne grace, qu'on ne se lassoit jamais de l'entendre. Il ne confondoit ni les mots, ni les phrases de tant de langues, dont sa

mémoire étoit chargée. Le ton de sa voix étoit agréable. Il méloit de fines, & d'innocentes railleries dans les discours les plus sérieux, afin de les égaier. Il devenoit plus éloquent à mesure qu'il s'échaufoit, & ses réponses étoient si préciſes, & si solides, qu'on ne pût remarquer s'il avoit plus d'esprit, de jugement, ou de mémoire, tant il donna des marques étonnantes, qu'il possedoit ces trois facultés dans un degré superieur aux autres hommes. Neanmoins comme il recevoit toutes sortes de personnes indiferenment à la dispute, & qu'il avoit inferé dans ses positions, la cabale des Juifs, la défense des plus élevés de nos misteres par raisons naturelles, & les endroits les plus délicats des Conciles, des Peres, & de l'Histoire Ecleſiastique; il y eût de gens, qui ne pouvans ateindre à la sublimité de ses pensées, l'acuserent d'heresie, & firent tant de bruit, que le Pape fut sur le point de suspendre les disputes. Le Prince de la Mirandole, en étant averti, pria sa Sainteté, de lui donner le loisir de se purger des crimes qu'on lui imputoit, & principalement de celui, qui choquoit le plus les demi-savans, savoir

de soûtenir qu'Origêne étoit sauvé n
nobstant la définition contraire du cin
quiéme Concile Général ; & quoi qu'i
fut ocupé le jour à répondre, il ne lai
pas de composer en dix sept nuits cet
merveilleuse Apologie, qu'on ne sauro
lire, sans être épouvanté de voir, qu'u
si jeune Prince eût été également fo
sur toutes sortes de matieres. Il trio
pha sur tous ceux, qui avoient vou
mettre sa Religion en compromis,
composa son Epitaphe, qui n'est (à
bien prendre) qu'un Commentaire
le premier chapitre de la Genése, où
Création du monde est expliquée d'un
maniere si ravissante, qu'on ne sauro
pénétrer plus avant dans l'intelligen
de l'Ecriture Sainte. En-suite son étroi
liaison avec Laurent de Medicis,
rendit compagnons d'études. Ils se co
muniquoient tous les jours les choses
qu'ils avoient aprises ou méditées
nouveau, ils s'envoioient leurs ouvrage
ils se les corrigeoient, & c'est dans u
de leurs entretiens, que j'ai découver
qué Laurent de Medicis avoit fait un
Dialogue de l'amour & de la fortune, t
tendre, & si spirituel, que le Prince de
la Mirandole (aprés l'avoir examiné) lui

manda en le lui renvoiant, qu'il n'avoit pas gardé la proportion des âges avec assez d'xactitude, & que Venus n'avoit pas tant de charmes, lors-qu'elle sortit de l'écume de la mer, qu'il en donna à son Cupidon, quoi qu'il ne le représente, que comme un enfant qui venoit de naître. Ce trait sufira, pour juger, combien la Critique de ces deux grands hommes étoit ingénieuse & délicate. Je n'ai pû trouver la véritable cause, qui porta le Prince de la Mirandole à écrire contre les Astrologues, & je ne suis pas satisfait de celle que son neveu raporte. Je fais bien plus d'état d'une conjecture, qui m'est venuë en lisant son Apologie, que ce pouvoit bien être à cause que les Professeurs de la Judiciaire qui étoient alors fort en régne, s'étant prévalus de quelques propositions de ses Theses, qui sembloient les favoriser; il crût être obligé, de prévenir par un désaveu public les avantages qu'ils en eussent pû tirer. Quoi qu'il en soit l'alarme, qu'ils en eurent, fut si chaude, qu'ils s'assemblerent pour résoudre, ce qu'ils avoient à faire. Ils dresserent l'Horoscope du Prince de la Mirandole, & trouverent deux

choſes remarquables. L'une qu'il ne mettroit pas la derniere main à ſon ouvrage contr'eux, & l'autre qu'il ne paſſeroit pas l'âge de trente deux ans. Ils lui envoierent ſignifier cét arrêt, dont il ſe moqua. Mais l'évenement juſtifia leur prédiction : car comme le Prince achevoit de ſaper les fondemens de leur ſience, la fiévre le prit, & l'emporta en treize jours. On a remarqué, qu'il expiroit au moment que Charles VIII. entroit dans Florence, & que l'on diſſipoit la Bibliotéque de Medicis, comme ſi le hazard l'eût tiré du monde, dans une conjoncture, où les originaux des anciens, ſans leſquels il ne pouvoit vivre aloient lui manquer. Il avoit été ſi touché par les prédictions de Savonarolle, qu'il étoit ſur le point de renoncer au monde, & d'aller (à l'Apoſtolique) prêcher l'Evangile par les vilages. Au reſte ſon ouvrage contre les Aſtrologues (tout impàrfait qu'il eſt) ne laiſſe pas d'être le meilleur qui ait été compoſé, depuis ceux des Peres de l'Egliſe.

Fin du quatriéme Livre.

Digitized by Google

Argument du Cinquéime Livre.

LE malheur de la Maiſon de Medicis vint du même Loüis Sforce, qui ruïna celle de Naples, & la ſienne. Récit curieux des imprudences de Pierre de Medicis, qui ſe trouvent mélées avec les artifices de ſes énemis. Il s'enfuit de Florence. Il eſt ſur le point d'étre rétabli par une intrigue de la France où l'on vouloit ſuplanter le Cardinal Briſſonnet. On le cherche, & on ne le trouve point. Les véritables cauſes de l'élévation & de la chûte de Savonarolle. Les Urſins travaillent en vain à rétablir les Medicis, & leur révélent, que le Valentinoit a deſſein de les livrer aux Florentins. Le Valentinois le fait, & ſe défait des Urſins au feſtin de Senigale, ce qui deſeſpére Pierre de Medicis. Il ſe jette dans le parti de France, & ſe néïe à l'embouchure du Garillan. Son frere le Cardinal ſe retire à Rome, où il ſubſiſte par adreſſe juſqu'à ſa légation. Les circonſtance,

ſecretes de ſa priſe à la bataille de Ravenne & de ſon évaſion. L'avarice du frere de Soderiny lui donne lieu de corrompre les Officiers de l'armée Eſpagnole, qui le rétabliſſent à Florence. Il y fait donner la queſtion à Machiavel, puis le reçoit en grace; mais Machiavel ſe veut venger, & n'en trouvant pas l'occaſion ſe tüe avec une medecine qu'il avale à contre-temps.

Les Auteurs imprimés & manuſcrits dont le cinquiéme Livre a été tiré.

LE Diſcours de l'exil de Medicis, par le Cardinal Bibiana. Le Concla-ve de Jules II. Le Manifeſte de Louis XII. contre le même Pape. Les Actes du Concile tenu à Piſe, pendant les diferens de Loüis XII. & de Jules II. La Harangue de Pompée Colonne aux Romains pour leur perſuader de recouvrer leur liberté, pendant que le Pape étoit malade. Relation de la fuite du Cardinal Légat après la bataille de Ravenne, par Barnabé de Maleſpine. La vie de Machiavel. Obſervations de Mario Muſuoy ſur celle de Caſtruccio.

LES

LES ANECDOTES DE FLORENCE, OU L'HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON DE MEDICIS.

LIVRE CINQUIEME.

TOus les Hiſtoriens d'Italie du ſiécle paſſé ſupoſent, que l'imprudence de Pierre de Medicis ſapa tous les fondemens, que ſes prédéceſſeurs avoient jettés, pour l'agrandiſſement de ſa Maiſon. Mais aucun n'a marqué bien préciſément en quoi conſiſtoit cette imprudence, ni quelles en furent les ſuites. Je me pro-

Digitized by Google

poſe de les repréſenter ici par ordre ; & pour me faire mieux entendre je commence par le portrait de celui dont je dois décrire les égaremens.

Jamais fils ne reſſembla moins à ſon pere, que Pierre de Medicis, & jamais pere n'eut tant d'antipatie avec ſon enfant que Laurent en avoit pour Pierre. Il ſembloit que la nature n'eût formé l'un pour l'autre, que pour ſe diviſer elle même, & pour établir en deux objets contraires, tout ce qu'elle avoit de vertus, & de vices, ſans donner rien au fils de ce qu'elle avoit mis dans le pere. Pierre de Medicis poſſédoit toutes les qualités, qui avoient manqué à Laurent, mais il n'en avoit pas une de celles qu'on admiroit en lui. Il avoit le corps admirablement bien fait, & ſur tout la plus belle tête qu'on eût jamais vû. Il éoit de ſi forte & de ſi ſaine complexion, qu'aucun excés n'étoit capable de l'altérer. Il avoit déja tant de force à dix-ſept ans, qu'il n'y avoit point d'homme qu'il ne renverſât à la lutte. Il étoit extraordinairement adroit à tous les exercices, qui ſervent à dénoüer les jeunes gens. Il avoit la mine tout-à-fait martiale, lors-qu'il paroiſſoit armé de tou-

tes piéces ; & les juges des Tournois avoüoient, que perſonne ne ſavoit rompre une lance de meilleure grace.

Il avoit l'eprit vaſte, & pénétrant, mais ſi mal tourné, qu'il n'en pouvoit faire de bon uſage. Il n'étoit capable ni d'amitié ni de ſecret. Il n'avoit d'aplication qu'aux plaiſirs, & n'étoit de bonne humeur qu'à la chaſſe, & auprés des Dames. Il tenoit pour perdu le temps qu'il faloit emploier aux afaires de la République, & n'aloit au Conſeil, que lors-qu'il n'y avoit plus de lieu de s'en diſpenſer. Il négligeoit les plaintes qu'on lui faiſoit contre les Magiſtrats ſubalternes, & croioit, qu'il étoit au deſſus de lui d'avoir l'œil ſur leurs déportemens. Les amis de ſa Maiſon ne lui parloient qu'aprés avoir atendu ſi long-temps dans ſon antichambre, que leur zéle avoit eû le loiſir de ſe refroidir, & les autres bourgeois de Florence ne pouvoient l'aborder. On lui faiſoit dépit, quand on lui parloit de la modeſtie de ſes Anceſtres. Il railloit de leur économie, principalement en ce qui regardoit la table. Son orgueil étoit inſuportable dans une ville, où tous les gentils-hommes croioient étre

égaux. Et ſon luxe venoit à paroître plus grand lors-qu'on le comparoit au ménage de ſon pere & de ſon biſaieul. Sa colére n'étoit ni moins ſoudaine ni moins dangereuſe, que celle d'Alexandre, témoin le pauvre Leony qu'il jetta dans le puits de Carrege; mais elle s'apaiſoit avec plus de facilité, puis-qu'il ne faloit pour le remettre en bonne humeur qu'un Motet de Muſique, ou le ſon de quelque agréable inſtrument. Son Précepteur Politien avoit remarqué, qu'il n'étoit jamais tourmenté des humeurs de la bile, durant qu'il entendoit reciter de beaux vers en la Langue qui lui étoit naturelle; & pour tirer avantage de cette obſervation, on tenoit chez lui tous les jours, une ſorte d'Academie, où les Poëtes venoient reciter journellement leurs ouvrages en Langue Toſcane, & y recevoient l'aprobation ou la cenſure qu'ils méritoient.

Avec ce temperament ſi bizzare, Pierre de Medicis ſe trouva chargé de la principale direction des afaires de Florence, & n'y demeura pas long-temps, ſans commettre les quatre fautes, qui ſervirent d'autant de dégrés pour l'aider à décendre dans le précipice.

Digitized by Google

La premiere c'eſt, qu'il ſe mit en tête de faire l'amour à toutes les belles Dames de qualité, & qu'il fut ſi peu retenu dans les viſites aſſiduës, qu'il leur faiſoit, que leurs maris, & leurs voiſins en étoient preſque également ſcandaliſés.

La ſeconde fut que ſa mere, qui étoit de la Maiſon des Urſis, s'étant aviſée de le marier, pour éteindre ſes feux volages, elle lui propoſa une belle, & riche héritiere de la même Maiſon des Urſins apelée Alphonſine, qu'il épouſa; mais il en eut autant de dégoût peu de ſemaines aprés ſon mariage, qu'il avoit témoigné d'envie de la poſſéder. La premiere fois qu'il la vit, il la traita ſi mal, qu'il en fut haï de tous les ſiens, qui ne pouvoient (ſans reſſentiment) lui voir recommancer ſa vie licentieuſe, dont ils avoient prétendu le retirer.

La troiſiéme faute fut, que pour quelques diſcours à double entente, qui étoient échapés à deux de ſes couſins nommés Laurent, & Jean de Medicis, qui lui devoient être d'autant plus conſidérables qu'ils décendoient de mâle en mâle d'un frere de Coſme le Vieux, il les fit punir d'un baniſſement perpetuel, quelques interêt qu'il eut de les

conſerver, & quelques remontrances, que ſes amis lui euſſent faites ſur un ſujet ſi délicat. D'où il arriva que ces jeunes gentils-hommes s'étant retirés en France furent bien reçûs à la Cour de Charles VIII, où ils prévinrent ſi fortement le Cardinal Briſſonnet, & les autres Miniſtres au déſavantage de Pierre de Medicis, que quand il ala trouver ce Prince, ceux qui furent nommés pour négocier avec lui n'eurent plus aucune créance en ce qu'il leur diſoit, & ne ſe voulurent fier à lui, que ſur ſes bons gages, ce qui cauſa ſa diſgrace.

La quatriéme faute fut, que Pierre de Medicis eut aſſez bonne opinion de lui-même, pour ſe figurer qu'il pourroit duper Loüis Sforce Duc de Milan, qui dupoit tout le monde. Sforce, aprés s'étre emparé de l'Etat, & de la perſonne du jeune Duc ſon neveu ſous prétexte de tutelle, avoit crû, qu'il lui faloit une haute aliance, pour ſe maintenir dans ſon uſurpation. La Princeſſe Iſabelle de Naples lui avoit paru la plus convenable à ſon deſſein, non ſeulement à cauſe du ſupport de toute la Maiſon d'Arragon, qui étoit encore alors trés unie, mais

aussi parce que cette Princesse passoit pour la beauté la plus acomplie, qui fut en Europe. Mais il y avoit un obstacle à surmonter, qui sembloit invincible : car cette jeune Princesse avoit été promise solennellement au jeune Duc de Milan, neveu de Loüis Sforce, d'où il s'en vivoit, qu'outre le manquement de parole où la Maison de Naple auroit peine à se résoudre, il s'agissoit encore de la disposer à consentir, que la Princesse épousât un sujet aprés avoir été promise à un Souverain ; à quoi on savoit bien qu'elle ne voudroit pas entendre, tant elle étoit fiere.

Ce n'est pas que Loüis Sforne ne s'expliquât assez, qu'il seroit bientôt Duc, & qu'il n'eût déja dans l'esprit l'empoisonnement de son neveu, qu'il commit depuis, lors-que les armées Françoises l'eurent assûrè de l'impunité. Mais enfin la chose n'étoit pas encore, soit que l'ocasion ne s'en fut pas présentée, soit qu'il lui restât encore dans le cœur quelque tendresse naturelle à surmonter. De plus, quand même le crime auroit été commis, il étoit si nouveau, & si étrange parmi les

Digitized by Google

Chrétiens d'en uſer ainſi, que le Roi, de Naples, qui étoit déja fort haï n'eût ôſé donner ſa fille à celui qui en auroit été ſoupçonné; & Loüis Sforce voiant bien, qu'il s'éloigneroit de la même aliance qu'il rechercheroit par cette demarche qu'il auroit falut faire pour y parvenir.

Neanmoins, comme l'ambition ne trouve rien d'impoſſible quand elle agit de concert avec l'amour; Sforce envoia ſon confident Galeas de St. Severin à Naples, pour y négocier en ſecret que la Princeſſe lui fut acordée ſous prétexte, que le Duc ſon neveu ſe portoit ſi mal, qu'il ne puvoit gueres vivre.

Le Roi de Naples avoit une extrême repugnance a cette aliance, & n'auroit pourtant pas laiſſé d'y conſentir, tant il apréhendoit les artifices de Sforce, ſi le Duc de Calabre ſon fils aîné, qui avoit moins d'expérience, & plus de courage, que le vieux Ferdinand ne s'y fut opoſé. On a ciû, que ce fut à la ſolicitation de la Princeſſe Iſabelle, qui ſuivant la diviſe n'étoit pas moins hautaine que belle. On ajoûte que ſon frere, & elle traiterent de ridicule la propoſition de Galeas de ſaint Severin, &

ſe mocquerent en préſence de cét envoié de quelques infirmités, où le bruit couroit que Sforce étoit ſujet.

Galeas de St. Severin en avertit Sforce, qui le rapela, & prit d'étranges meſures pour ſe venger de la Maiſon d'Arragon. Il fit avaler un breuvage à ſon neveu, qui lui ôta le jugement, & fit achever en-ſuite ſon mariage avec la Princeſſe de Naples, pour lui donner le dépit d'avoir épouſé un fou, & peut-être encore, pour l'avoir en ſa puiſſance, lors-qu'elle deviendroit veuve. Il chercha le moien d'empêcher, que le Duc de Calabre ne ſuccedât à la Couronne de Naples, & n'en trouvant point d'autre, que de le faire conquêter à Charles VIII. il l'envoia ſoliciter de venir en Italie, & de pourſuivre par ſes armes les prétentions de ſes Ancêtres ſur les deux Siciles.

La France fit d'abord dificulté de s'engager, ſur ce qu'elle n'avoit pas aſſez d'amis en Italie, & Sforce aprés s'étre chargé de conduire ſes armées en toute ſûreté juſques ſur le territoire de Florence, fit eſpérer au Conſeil de France qu'il attireroit Pierre de Medicis dans les interêts du Roi tres Chrétien.

Digitized by Google

Il n'étoit pas aiſé d'en venir à bout, parce que les Florentins avoient ſigné peu de temps auparavant une ligue avec le Pape, & la même Maiſon d'Arragon. Mais le même Galeas de ſaint Severin, dont j'ai déja parlé, eut ordre d'eſſaier de la rompre. Il s'adreſſa à Pierre de Medicis, qui ne manqua pas de répartir, que quand le Roi de France ſeroit maître de Naples, il lui ſeroit aiſé d'aſſujettir le le reſte de l'Italie. Galeas à qui Sforce avoit commandé de s'ouvrir à Pierre de Medicis, le tira à part, & lui découvrit en confidence, que le deſſein de ſon Maître étoit bien, que les François vinſſent en Italie, mais non pas, qu'ils y demeuraſſent; & qu'il ſauroit bien les renvoier au de là des Alpes, aprés s'être ſervi deux, pour humilier le Duc de Calabre. Pierre de Medicis, qui n'étoit pas capable de garder un ſi grand ſecret le révéla à tant de perſonnes, que Charles VIII. en fut averti, & fit de grandes plaintes à Sforce, qui ne pût ſe purger, qu'en conſentant, que les François miſſent garniſon dans toutes les places importantes de leur paſſage. Mais en recompenſe, il en conçût une haine irréconciliable contre Pierre de Medicis.

Cepén

Cependant les François s'avancerent, & dés qu'ils eurent aproché de la Toſcane, ils ſommérent les Florentins de ſe déclarer. Pierre de Medicis commit alors une cinquiéme faute, que je ne fais que déſigner parce que l'Hiſtoire en a parlé. Il s'ala mettre entre leurs mains, & n'en ſortit qu'aprés leur avoir livré la forteresſe de Piſe, de Livourne, de Seruſanne, & de Pietraſculta. Les Florentins en eurent tant d'indignation qu'un d'entr'eux apellé Verly, lui ferma la porte du Conſeil lors-qu'il vint pour y prendre ſa place. Ce rebut lui perſuada que tout étoit perdu pour lui. Il retourna dans ſa maiſon, il monta à cheval, & ſans étre ſuivi que de ceux de ſes domeſtiques, qui ne purent endurer de le voir partir ſeul, il ſortit de Florence, & prit le chemin de Boulogne. Une retraite ſi promte, & ſi honteuſe acheva de le décréditer auprés de ſes amis, auſſi-bien que de ſes énemis. Les uns & les autres ſe figurérent, qu'il devoit étre encore plus coupable qu'ils ne l'avoient crû, & qu'il faloit bien qu'il eût apréhendé les derniers ſuplices, puis-qu'il s'en étoit fui dans le temps, que ſa Patrie avoit plus beſoin de lui. Sur ce préjugé, l'on

Digitized by Google

fit contre lui toutes les procédures, dont on avoit acoûtumé d'uſer contre les criminels, on le contumaça, on le pourſuivit, on ſaiſit ſes biens, on les mit à l'encan, on vendit à vil prix ce prodigieux amas de meubles, de tableaux, d'antiques, & de manuſcrits aſſemblés en l'eſpace de ſoixante & dix ans avec tant de curioſité, & tant de peine. Et par un éfet bizarre, jamais la grandeur de la Maiſon de Medicis ne parut mieux, que durant les quinze jours ou trois ſemains qu'elle fut au pillage.

J'ai dit, que Pierre de Medicis avoit deux freres, Julien, & Jean, qui étoit Cardinal. Julien ſe trouva dans la maiſon lors-que ſon aîné en partoit, & l'acompagna; mais le Cardinal, qui n'y étoit pas trouva plus de dificulté à ſe ſauver. Il s'aviſa d'abord de ſe refugier dans l'Egliſe de St. Marc, qui avoit été bâtie, & fondée par ſes Ancêtres, & de s'y cacher, en atendant que l'orage eût ceſſé; mais les Religieux plus timides, que reconnoiſſant s'excuſerent de lui donner retraite. Enſuite il s'adreſſa aux Cordeliers, qui lui firent quiter la pourpre &

le revétirent d'un de leurs habits, à la faveur duquel, il passa sans étre connu par la porte St. Gal, & ala joindre ses freres, Il sembloit que la Maison de Medicis eût été tellement abatuë par une si terrible secousse, qu'il ne lui seroit de long-temps possible de se relever. Cependant elle aloit étre pleinement rétablie peu de jours aprés sa disgrace, par l'avanture que je vais décrire, si Pierre de Medicis ne se fut lui-même opposé à son propre bonheur, par un caprice, qui rebuta la fortune, de telle sorte, qu'elle ne voulut plus depuis le favoriser.

Charles VIII. averti du désordre arrivé dans Florence s'en aprocha, & y fit son entrée en posture de conquerant. Alphonsine des Ursins, femme de Pierre de Medicis se jette aux piés du Roi tenant entre ses bras un fils, dont elle étoit acouchée. Ses larmes atendrirent les cœurs, & lui firent trouver des amis dans une Cour, où elle ne connoissoit personne. Il y avoit à la suite du Roi deux personnes, qui partageoient la faveur, l'un en qualité de principal Ministre, & l'autre comme favori. Le Cardinal Brissonet étoit chargé des afaires, & possédoit les bonnes graces de sõ Maître, sans

chercher d'autre apui que ſon merite. Et le Comte de Breſſe, frere du Duc de Savoye, aiant plus de raport avec l'âge, & le tempérament de Charles, étoit de tous ſes plaiſirs, & cherchoit une conjoncture propre à ſuplanter le Cardinal. Il ſavoit, que ce vieux Miniſtre s'étoit déclaré contre Pierre de Medicis, & qu'il étoit prévenu de la penſée, que l'autorité du Roi ne ſubſiſteroit à Florence, que durant qu'il y auroit de l'égalité parmi les citoiens; ce qui ne ſeroit, plus lors-que la Maiſon de Medicis y agiroit en ſouveraine.

Pour détruire cette ſupoſition, le Comte de Breſſe (aprés s'étre apuié d'une forte brigue) fit entendre au Roi; que ſa Majeſté, ne pouvant s'arréter à Florence, devoit ſonger, à maintenir cette ville dans ſon parti; que la voie la plus ſûre, & la plus commode n'étoit pas d'y laiſſer le gouvernement populaire, qui venoit de s'y établir, parce qu'il ſeroit expoſé à de continuelles ſéditions, qui ne pourroient étre calmées, que par une puiſſante garniſon, que la France n'étoit pas alors en état d'y laiſſer; qu'il valoit donc mieux rapeler Pierre de Medicis, & le remettre dans

les afaires de ſi bonne grace, qu'il dût à la France l'entiere obligation de ſon rétabliſſement, parce que la reconnoiſſance; qu'il auroit d'un ſi grand bienfait, ſe trouvant unie avec l'interêt de ſe conſerver, l'entretiendroit dans une liaiſon inviolable avec la France.

Ce raiſonnement, qui n'étoit ni ſolide ni ſpécieux fut ſuivi, parce que le Roi ne ſongeoit pas tant alors à faire les choſes ſûrement, qu'à les expédier au plûtôt. On expédia un courier à Boulogne, pour avertir Pierre de Medicis de revenir à Florence, mais le Courier ne le trouva point. Il s'étoit formaliſé de ce que Bentivoglio en le recevant dans ſon Palais, l'avoit blâmé d'avoir eû peur de ſon ombre & de s'être banni de lui même du meilleur établiſſement qu'il y eut dans l'Italie, ſans être pouſſé, & ſans avoir mis la main à l'épée, lui qui ſe piquoit d'être ſi brave. Cette correction étoit à contre-temps, & d'autant plus rude à ſuporter qu'elle étoit mieux fondée; mais il faloit pardonner ce diſcours irrégulier à un homme emporté, & ſévére comme Bentivoglio, qui craignoit que les Boulonnois ne s'uniſſent à l'exemple

des Florentins,& ne le contraignissent à son tour, à cherher une retraite au lieu d'en donner aux autres.

Cependant Pierre de Medicis crût que Bentivoglio avoit ainsi parlé pour le railler, ou lui faire une querelle d'Alemand. Et comme les personnes qui sont en malheur, ont plus de défiance qu'à l'ordinaire, il soupçonna, qu'on pourroit bien le trahir, puis-qu'on se moquoit de lui en sa présence. Il projetta là-dessus de chercher un autre lieu de sûreté, & partit dés le lendemain, sans dire où il aloit; de sorte que le courier ne l'aiant ni trouvé ni pû savoir de ses nouvelles; Charles pressé de sortir de Florence fut obligé de la laisser en l'état qu'il l'avoit trouvée. On sût huit jours aprés, que Pierre de Medicis étoit à Venise, où Virginie Ursin son alié qui avoit de belles troupes, traita avec lui pour le rétablir. Il s'avança courageusement jusqu'à la vûë de Florence; mais l'intelligence qu'il y avoit, n'aiant point éclaté dans le temps dont on étoit convenu, il fut contraint de s'en retourner, apres avoir averti Pierre de Medicis, de prendre une autre fois mieux ses mesures. Cette premiere tentative

rebuta lõg-temps ceux qui en pouvoient former d'autres, & donna tout leloisir qu'il faloit aux énemis de la Moiſon de Medicis, pour mettre d'invincibles obſtacles à ſon rétabliſſement. Mais comme on ſe trompe preſque toujours dans le choix des hommes, quand on le fait à la hâte; il arriva que Bernard Nery, que les Florentins élurent pour Gonfalonier étoit le plus ardent & le mieux intentionné des amis ſecrets des Midicis. Sa Magiſtrature fut pourtant continuée durant trois ans mais elle s'écoula preſque toute, ſans qu'il trouvât ocaſion de leur rendre ofice, parce qu'il en fut toujours empêche par *Savonarolle*.

Ce Religieux de St. Dominique étoit fort ſavant, & le plus ſavant homme, qu'il y eût dans l'Italie, depuis le ſiécle des premiers Céſars. Il vivoit dans une grande auſtérité, & reprenoit les vices dans toute ſorte de perſonnes avec une hardieſſe, que quelques-uns apeloient témérité. Il avoit prédit tãt de choſes extraordinaires arrivées dans toutes les circonſtances, qu'il avoit marquées, qu'il paſſoit pour un grand Prophete: & les Florentins étoient ſi fortement perſuadés de ſa ſainteté qu'ils l'avoient

Digitized by Google

même canonisé pendant sa vie. Ses talens vrais, & supposés le faisoient agir dans Florence, avec plus d'autorité, que s'il en eût été Souverain, puis-que non seulement on déferoit à ses avis dans les assemblées publiques, mais de plus il étoit arbritre des afaires domestiques, & vuidoit les querelles, qui survenoient entre les maris & les femmes, sans qu'il y eut jamais d'inexécution, ou de plainte contre ce qu'il avoit ordonné. Il étoit prévenu de cette pensée, que les Florentins étoient plus capables du gouvernement populaire, que d'aucun autre; & c'étoit pour cela, qu'il avoit tâché de ruïner les desseins des Medecins, parce qu'il les voioit apliqués à faire donner aux principaux, & plus riches citoiens les premieres charges de l'Etat afin que le peuple fut desacoutumé de les exercer, & les en laissât joüir avec plus de facilité, lorsqu'ils viendroient à les usuper.

Savonarolle s'étoit fondé sur les mêmes principes, en apelant les ouvriers les plus vils aux fonctins les plus honorables, & même en voulant qu'ils les exerçassent avec des gentilshommes, je veux dire, qu'il avoit prétendu par là,

ôter l'ancienne antipatie, qui régnoit entre la Nobleſſe & le peuple. Mais il en étoit arrivé deux notables inconveniens ; l'un, que les gentilshommes les plus capables d'exercer les Magiſtratures s'en étoient déportés auſſi-tôt qu'ils avoient entendu nommer les Colégues qu'on leur vouloit donner; l'autre qu'on voioit tous les jours des ſavetiers (par exemple) ſe mettre à leur boutique, aprés avoir depoüillé la robbe, qui marquoit leur Magiſtrature. Ce qui parut d'arbord ſi ridicule, & fit dans la ſuite du temps un ſi grand dépit à l'ancienne Nobleſſe, que Nery la trouva preſque toute diſpoſée à ſe ſoûtenir.

Les premiers qui s'ouvrirent à lui furent, Jaques Ridolphi, Laurent Tournaburny, & Jean Buccy. D'autres s'y déclarérent, à meſure que les occaſions s'en preſentérent; mais il n'y avoit point encore de jour à rien entreprendre contre Savonarolle, tant que le pèuple ſeront pour lui; & voici l'accident qu'on eſtima lui en devoir ôter l'afection. La principale politique des Medicis avoit toujours été, que les Florentins ne manquaſſent jamais ni de pain ni de divertiſſemens : & comme ils n'avoient

des grains à l'imitation d'Auguſte ; ils s'étoient retranchés à faire, que les blés ne coûtaſſent pas plus cher une année que l'autre. Pour cela, ils avoient eû ſoin de les renfermer dans les gréniers, d'où on les tiroit en temps & lieu lorsqu'il y avoit eû pluſieurs années ſtériles de ſuite. Ils prenoient dans l'Epargne publique, ou dans leurs cofres, ce que le blé coûtoit de plus ; & quand la famine étoit générale en Italie, & par toute l'Europe ils chargeoient leurs facteurs d'Aſie & d'Afrique d'acheter, des grains au Caire, & ſur les côtes de Barbarie de les mettre ſur des vaiſſeaux, & de les faire conduire ſûremét en Toſcane.

Comme Savonarolle n'étoit pas en état d'en faire même, il en reſſentit le contre-coup à la premiere diſette, qui ſurvint. Il ne lui ſervit de rien de l'avoir prophetiſée, au contraire les Florentins trouvérent d'autant plus mauvais qu'il n'y eût point aporté de remède. Pluſieurs du menu peuple ne parurent plus ſi zelés pour lui, & d'autres s'emportérent juſqu'à lui reprocher, qu'il ſeroit mieux de demeurer dans ſon Cloître, que de ſe méler d'un métier, qu'il n'entendoit pas. Nery voiant la diſpoſi-

tion, qu'il atendoit, forma un parti, qui sembloit assez fort, pour rétablir la Maison de Medicis. Il en avertit Pierre, & l'exhorta de venir avec le plus de troupes, qu'il pourroit assembler, sans faire beaucoup d'éclat,

Pierre de Medicis, qui n'avoit point de crédit parmi les gens de guerre s'adressa à Barthelemi de Lalviane, qui venoit d'être reconnu pour chef de la famille des Ursins, sur l'avis que Virginie avoit été empoisonné dans le château de Lœuf à Naples. Lalviane, qui passoit pour l'avanturier le plus actif, & le plus déterminé de son siécle, écouta la proposition, qu'on lui faisoit, & se mit en devoir de l'exécuter. Le jour fut arrêté, & l'heure de minuit choisie comme la plus commode. Les conjurés se concertérent avec Pierre de Medicis, & le secret fût gardé de part & d'autre. Les soldats de Lalviane firent un diligence incroiable, & se trouvérent au rendez-vous, qui n'étoit éloigné de Florence que de quatre lieuës, avec Pierre de Medicis, qui se mit à leur tête. Mais du moment qu'ils commencérent à filer en bõ ordre, il tomba une si grosse pluie, qu'au lieu de six heures qu'ils avoiét fait

leur conte de mettre en leur marche, ils en emploiérent douze, de sorte que le jour étoit déja grand lors-qu'ils parurent. Ils n'eussent pourtant pas lassé de surprendre Florence, parce qu'on n'y avoit rien pressenti de leur dessein, & que les conjurés ne manquérent pas de tenir la porte ouverte, dont ils étoient convenus. Mais le hazard tout seul déconcerta leur prévoiance. Paul Vitelly qui commandoit l'armée des Florentins devant Pise, avoit eû besoin de quelque ordre; & comme c'étoit pour une afaire d'importance, il avoit crû que sa présence seroit nécessaire, pour les faire donner. Il s'étoit mis en chemin; & le mauvais temps l'aiant retardé, il étoit arrivé préciséement à la porte, par où Lalviane, & Pierre de Medicis aloient entrer, lors-qu'il entendit derriere, un Gros de cavalerie, qui s'avançoit à toute bride. Il ne perdit ni la présence d'esprit, ni le jugement; & comme il savoit ce que ce pouvoit être, il leva lui-même le pont, ferma la portes & donna l'alarme. Les bourgeois acoururent, Savonarolle y parut des premiers, on pointa le canon contre les Gros de Lalviane, qui jugeant à la

contencnce des Florentins qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer de la faction qui l'avoit apelé, diſpoſa Pierre de Medicis à faire une retraite, en ſe tenant tous deux à la queüe de leur gens.

On chercha durant deux mois inutilement les auteurs de la coujuration, & l'on ne les eût point découvert ſans un certain Autelly, dont l'éfronterie fut aſſez grande, pour donner aux Magiſtrats un domeſtique de Nery, ſans avoir d'autre indice, ſinon qu'il l'avoit vû armé le jour que Pierre de Medicis ſe préſenta pour entrer. Le domeſtique fut arrêté, on lui montra les inſtrumens de la queſtion, il dit tout ce qu'il ſavoit, & les principaux complices furent arrêtés. On inſtruit leur procés; & Savonarolle s'aviſa trop tard, qu'il y avoit du danger à punir ſi grand nombre d'illuſtres criminels. François Valory avoit le plus de part au jugement, & le pourſuivit avec plus de chaleur, que les autres. Il étoit le meilleur ami de Savonarolle, il le ſecondoit dans toutes les entrepriſes hardies, il avoit contribué à le mettre en réputation de ſainteté; mais en recompenſe, il le ruine pour n'avoir pas voulu ſacrifier au bien public un petit interêt de vangean-

ce. Voici les circonſtances, que j'ai pû trouver ſur une afaire ſi délicate. Je laiſſe les autres, parceque de tant d'Auteurs, qui parlent de la cataſtrophe de Savonarolle, il n'y en a pas un ſeul, qni ne ſoit prévenu de paſſion pour ou contre lui.

Valory étoit énemi mortel de Nery, & le vouloit perdre en toute maniere. La conjoncture pour en venir à bout ne pouvoit être plus favorable. Nery étoit convaincu de la conſpiration, mais il n'y avoit pas d'aparence de le punir ſeul, puis-qu'il ne paroiſſoit pas plus coupable que ſes complices. Il faloit donc les condamner tous au même ſuplice, ou leur pardonner; & Savonarolle (contre la coûtume) étoit d'avis qu'on leur fit grace. Il en conjuroit Valory; il lui en remontroit la conſéquence, il lui repréſentoit, que tous les autres criminels étoient ou ſes Aliés, ou ſes amis. Mais cette ame ſanguinaire, pour ſe donner le plaiſir du ſuplice de Nery, n'eut égard ni à la raiſon ni à l'amitié. L'arrêt de mort fut pronoméé, & l'on ne vit jamais plus de gens conſidérables exécutés en un jour dans un petit Etat.

Le peuple s'en réjoüit d'abord, & s'a-

tendrit ſur la fin, comme c'eſt la coûtume Tant de ſuplices rédoublés lui firent horreur, il en acuſa Savonarolle. Et la Nobleſſe, qui ne croioit pas étre aſſez puiſſante d'elle-même pour perdre ce Religieux, ſans hazarder le gouvernement, engagea la Cour de Rome par ſes interêts à la ſeconder. Savonarolle avoit préché contre les vices du Pape Alexandre VI. avec la même liberté, dont il uſoit en reprenant ceux des perſonnes particulieres. Il avoit ajouté dans la chaleur du diſcours, quil ne craignoit pas d'étre excommunié pour parler de la ſorte; & c'étoit aſſez pour donner à ſes énemis le prétexte qu'ils atendoient depuis ſi long-temps, pour ſe ſaiſir de lui, comme ne croiant pas que le Chef de l'Egliſe pût retrancher un ſimple Moine de la communion de l'Egliſe. Ils ſe concertérent avec le Pape, qui leur envoia des troupes. le Monaſtére Savonarolle fut forcé aprés une merveilleuſe réſiſtance de ſes amis, qui étoient acourus au bruit. Il fut trouvé dãs ſa chãbre aux piés d'un Crucifix; on le mit en priſõ, on paſſa ſept jours étirs, à inſtruire ſon procés, pendant leſquels il fit un Cõmentaire ſur les Pſeaumes de pénitẽce, que les plus endurcis ne ſauroient lire

ſans quelque ſentiment de dévotion. Enfin il fut condanné au feu qu'il ſouffrit avec une conſtance aparenment Chrétienne. Valory, qui l'avoit perdu, pour ſe venger, ne fut ni aſſez adroit ni aſſez diligent, pour ſe ſauver. Ceux qui aloient pour in veſtir ſa maiſon, le rencontrerent comme il en ſortoit, ils l'aſſaſſinérent, montérent à l'apartement de ſa femme, la traitérent de même, & pillérent le logis.

Les Florentins n'en furent pas mieux diſpoſés à l'égard des Medicis, au contraire l'averſion des amis de Savonarole, qui les acuſoient de ſon dernier ſuplice les obliga à redoubler, & fit naître de nouveaux obſtacles à ſon retour. Julien de Medicis s'étoit refugié à Milan, où il avoit aquis l'amitié de Loüis Sforce, & l'avoit engagé dans les interêts de ſa Maiſon. L'armée, que Sforce avoit ſur pié, commençoit d'agir en Toſcane pour ce deſſein avec beaucoup de vigueur, & de ſuccés, quand les Venitiens s'expliquerent un peu trop tôt du traité qu'ils ménageoient avec les habitans de Piſe, pour recevoir l'hommage, à condition de faire lever le ſiége de leur ville, que les Florentins

avoient formé depuis deux ans.

Sforce n'en eut pas plutôt la nouvelle qu'il en conçût de la jalousie: & l'agrandissement des Venitiens, qu'il regardoit comme ses plus formidables adversaires, lui fit changer de conduite à l'égard des Medicis. Il envoia un de ses Emissaires aux Florentins, pour les réünir avec eux; & ses troupes, qui ravageoient la Toscane eurent ordre de joindre celle de Vitelly, & de presser le siége de Pise. Elles aidérent ce Général à ruïner l'armée de Venise, qui s'étoit engagée mal à propos dans l'Appennin & furent la principale cause de l'acommodement, que Hercules Duc de Ferrare négocia depuis, & conclut entre les deux Républiques, à condition, que celle de Venise abandonneroit la ville & le territoire de Pise, à la discretion de celle de Florence.

Le contre-coup de cét acord, qui portoit sur la Maison de Medicis, (parce qu'il redoubloit les forces de ses énemis) la fit desespérer d'etre rétablie. L'aîné de trois freres, aprés avoir épuisé dans les tentatives précédentes les éfets que son pere lui avoit laissés hors de Florence, a la servir en qualité de volontaire,

Digitized by Google

dans les troupes du Roi Loüis XII, qui méditoit, la conquête du Milanois. Son puîné Julien, dont l'humeur étoit plus tranquile, se retira chez les Petruccy, qui avoient alors la principale autorité dans Sienne, où il s'amusa à faire l'amour. Et le cadet, qui se faisoit nommer le Cardinal de Medicis, (quoique ce fut encore la mode d'apeler les Cardinaux du nom de leurs bénéfices) se mit à voiager par l'Europe avec Jules son cousin, qui ne passoit encore ni pour bâtard ni pour légitime, & un train de douze personnes. Il se déguisa en simple Cavalier, pour éviter la dépense, & voulut qu'on ne remarquât aucune diference entre lui, & les siens. Ils étoient tous montés & vétus de même; ils avoient pris des noms de guerre, & les matins on tiroit au sort celui qui devoit être reconnu ce jour là pour Chef de la troupe, & donner les ordres. Cette conduite qu'ils observoient par précaution leur fit naître tant de sujets de rire, que le Cardinal avoüa depuis parmi tous les délices de la Papauté, de ne s'être jamais mieux diverti. Ce n'est pas qu'il ne leur arrivât de temps en temps de nouvelles traverses : car ils furent recon-

nus dans la ville d'Uline en Allemagne, d'où le Magiſtrat les envoi ſous ſûre garde à l'Empereur Maximilien I. Mais le Cardinal de Medicis s'étant expliqué de ſa maniere de voiager avec ce Prince, qui conſervoit encore du reſpect pour la mémoire de Laurent; il en fut reçû magnifiquement, & tira des lettres de recommandation, pour Philippes Archiduc des Païs-bas, afin de voir plus commodément les dix ſept Provinces.

Au ſortir de la Flandre, il avoit deſſein de s'embarquer à Calais pour l'Angleterre, mais la mer étoit ſi agitée, que ceux de ſa ſuite le diſpoſerent à voir la Normandie, en atendant que le calme revint. Comme il étoit au Havre de Grace, en atendant un vaiſſeau de traject, un François qui avoit porté les armes en Italie le reconnut, & l'ala découvrir au Gouverneur de la place, qui l'arréta avec toute ſa ſuite, & leur donna des gardes. Le Cardinal de Medicis eut beau ſe déclarer, & demander à joüir des priviléges de ſa dignité. il falut demeurer dans le Havre, juſqu'à ce que le Roi, qui étoit pour lors à Milan eût agrée qu'on len fit

ſortir. Pierre de Medicis ſe trouva heureuſement auprés de ſa Majeſté, & ſervit de grand, que ſon frere s'étoit déguiſé ſans autre deſſein que de ménager ſa bourſe.

Ainſi le Général de Normandie eut ordre d'écrire au Gouverneur du Havre, de relâcher le Cardinal de Medicis, qui changea de deſſein, ne voulut plus aler en Angleterre, & aima mieux traverſer la France pour s'embarquer à Toulon, & faire voile en Italie. Il vit tout ce qu'il y avoit de particulier ſur le chemin, & la tempeſte l'aiant ſurpris dans la riviere de Génes le contraignit d'aborder à Savonne.

Il y trouva le Cardinal de S. Pierre aux liens, qui s'en étoit un azile, contre le Pape Alexandre VI. ſon irréconciliable énemi. Saint Pierre aux liens y traita ſon confrere avec toute la politeſſe, qui lui étoit naturelle, & voulut même que Jules de Medicis qui commençoit à porter la Croix de Rodes fit à table le troiſiéme. Ils y parlerent de leurs afaires avec plus de liberté, & ſe tinrent moins ſur leurs gardes que, s'ils euſſent ſût qu'ils devoient être tous trois Papes, tant il y avoit peu

Digitized by Google

d'aparence au changement qui ſurvint dans leur fortune.

Le Cardinal de Medicis retourna à Rome, ſous prétexte de ſe rendre auprés du Pape durant le Jubile de l'année 1500, qui aloit commencer; mais en éfet, parce quil avoit apris que le Duc de Valentinois, fils du Pape avoit des deſſeins, qui ne pouvoient réüſſir, que par le rétabliſſement des Medicis. Et de fait ce Duc, aprés avoir oprimé par une infinité de crimes inouïs tout ce qu'il y avoit de petits Souverains en Umbrie, & dans la Romagne, aſpiroit à domter les Républiques de la Toſcane. Et comme il n'étoit pas aſſez puiſſant pour entreprendre de les forcer toutes à la fois; il prétendoit s'alier avec celle de Florence, afin qu'elle l'aidât à vaincre celle de Sienne, Cependant il n'y avoit aucune aparence de l'y porter par la voie des ofices, parce que les Florentins étoient trop ſubtiles, pour ne pénétter pas, à quelle fin on les vouloit engager contre les Siennois. Il faloit donc les y diſpoſer par la crainte.

Voilà ce qui fut cauſe que le Duc de Valentinois recût les Medicis dans ſon

Digitized by Google

armée avec toutes les civilités imaginables, & promit de les rétablir. Il s'aprocha de Florence avec des troupes si lestes, qu'on ne doutoit point, qu'il ne la reduisit à d'étranges extrémités, quand Pierre de Soderiny, qui avoit succédé à Nery à la charge de Gonfalonier, s'avisa d'un expédient, qui sauva sa Patrie. Il ala trouver l'Ambassadeur de France à Rome, & lui remontra si éficacement l'interêt qu'avoit le Roi tres-Chrétien à maintenir le Gouvernement populaire à Florence, afin de conserver une ligne de communication entre le Roiaume de Naples, que sa Majesté vouloit conquerir, & le Duché de Milan qu'elle tenoit déja, que l'Ambassadeur de France pressa le Pape, de faire retirer son fils dans l'Etat Ecléſiastique.

Le Pape qui n'osoit alors refuser les François, parce qu'ils étoient trop puissans en Italie écrivit au Duc de Valentinois de décamper de dessus le territoire de Florence. Le Duc de Valentinois obéit, parce qui'l vit, que les François l'y contraindroient, s'il ne le faisoit de bonne grace. Mais comme il étoit fin plus que personne de son siécle,

il mit la lettre en piéces, ſans achever de la lire. Il peſta contre ſon pere, & déclara, qu'il ne decamperoit point. Soderiny entendoit à demi mot, & comprit, que toutes les grimaces du Duc de Valentinois ne tendoient qu'à ſe faire donner de l'argent, qu'il noſoit demander, de peur d'ofenſer la France, qui l'auroit obligé de reſtituer. Pour éluder ſa prétention, il n'y avoit qu'à faire ſemblant de n'en rien connoître; mais comme le ſéjour de ſes troupes aportoit plus de dommage en vint-quatre heures, que ne montoit la ſomme, dont on croioit qu'il ſeroit content, Soderiny ne fit point de dificulté de l'ofrir, ni le Duc de Valentinois de l'accepter, & de déloger.

L'année ſuivante 1501. les Medicis firent leur quatriéme tentative ſur ce prétexte, que les Florentins avoient fait trancher la tête à leur Général Vitelly, parce que l'aiant mis en priſon ſur un ſoupçon, qui ſe trouva mal fondé, ils crurent qu'il faloit lui ôter la vie, pour l'empêcher de s'en venger. Son frere Vitellos s'étoit mis en devoir de punir une ſi noire ingartitude, & les ſoldats acoururent de tous côtés, pour

le seconder. Il avoit mis une armée sur pié, qui ne faisoit pas moins de fraieur aux Florentins, qu'en avoit fait celle du Duc de Valentinois l'année précédente. Et de fait Soderiny ne l'eût pas plutôt reconnuë, qu'il fit un voiage en France, par où seulement la tempête pouvoit être conjurée. Il obtint une dépêche au Gouverneur de Milan, à qui Loüis XII. commanda d'obliger Vitellos à désarmer sur le champ, ou de marcher contre lui avec toutes les forces. Vitellos, qui n'avoit point de troupes réglées, ne voulut point atendre le choc, & réjoüit si bien les Florentins par sa retraite, qu'ils créerent Soderiny Dictateur perpetuel.

Le dépit qu'en eut la Maison de Medicis étoit d'autant plus raisonnable, que Soderiny possédoit toutes les qualités capables de l'empêcher de retourner dans sa patrie, tant que dureroit sa Magistrature. Il étoit sage, liberal, doux, & prévoiant. Il ne commetoit jamais d'injustice; & quoi qu'il fut obligé de favoriser le peuple, à qui il étoit redevable de sa dignité, il évitoit avec tant de soin de mécontenter la Noblesse, qu'aucun gentilhomme n'eut sujet de

se

Digitized by Google

se plaindre de lui durant son administration. Il s'entretenoit, avec la Cour de Rome, par le moien de son frere le Cardinal. Mais comme il mettoit sa principale confiance en la protection des François, il vivoit en si bonne intelligence avec le Cardinal d'Amboise, premier Ministre du Roi tres-Chrêtien, qu'il faloit de nécessité, qu'il arrivât une revolte générale dans le Milanois, avant que la République de Florence pût changer de face. Cependant non seulement le Duché de Milan étoit alors à couvert, mais de plus la France avoit la plus puissante armée en Italie qu'on y eût vû depuis plusieurs siécles, pour prendre le Royaume de Naples sur les Espagnols.

Mais ce qui acheva de desespérer les Medicis, fut le malheur qui survint aux Ursins à leur ocasion. Cette famille guerriere s'étoit mise à servir dans les troupes du Duc de Valentinois, depuis qu'elle avoit manqué à rétablir celle des Medicis, qui lui étoit doublement aliée. Et comme le mauvais succés n'avoit rien diminüé de leur amitié, les Ursins aiant découvert que le Général traitoit avec les Florentins, pour leur livrer Pierre, Julien & le Cardinal de

Medicis, qu'il avoit alors en sa possession, & puissance, parce qu'ils l'étoient venu trouver tous trois sur sa parole. Ils leur en donnerent avis par un billet, qui les obligea de se retirer sans prendre congé. Le Duc de Valentinois, qui dépensoit beaucoup en espions, fut enfin averti de la cause qui l'avoit empêché de profiter de cent mille écus, que l'on contoit déja à Florence, pour lui donner. Et comme il avoit résolu, du consentement, & de la connivence de son pere d'exterminer les plus illustres Maisons de Rome, il se hâta d'inviter celles des Ursins au festin de Senegaglia, où elle fut si mal conseillée, que de s'y trouver presque toute, pour y périr, par une perfidie, qui n'est ignorée de personne.

Leur mort acheva de saper toutes les espérances, qui restoient lors à Pierre de Medicis pour son rétablissement, & depuis il agit en homme sans ressource. Il prit parti dans l'armée Françoise, peu de temps avant qu'elle se dissipât au passage de Garillan; il en regarda la déroute comme une suite des malheurs, qui l'accompagnoient par tout, il y voulut finir sa vie, & ce ne fut que par la violence, que lui firent quelques amis,

Digitized by Google

qui ne l'avoient pas abandonné, qu'il entra avec eux, dans un vaisseau chargé d'artillerie, où il fit naufrage, à l'embouchure de la riviere, & se néïa. Son frere le Cardinal en reçût la nouvelle à Rome, où il étoit alé se conjoüir avec le Cardinal de S. Pierre aux liens sur son avenemet à la Papauté. Il en avoit été reçû avec plus de froideur, qu'il ne s'étoit imaginé, aprés les protestations d'amitié qu'ils s'étoient faites à Savonne. Mais l'impossibilité de faire autre chose l'obligea de s'atacher à sa Sainteté, & de lui faire la cour.

Il y avoit pourtant si peu de raport entre leurs humeurs, que le Cardinal de Medicis ne fut pas long-temps sans reconnoître, que le Pape n'auroit jamais de tendresse pour lui, quelques devoir qu'il lui rendit, parce que le Pape n'avoit d'inclination, que pour les vertus millitaires, & n'estimoit les hommes qu'à mesure qu'il les reconnoissoit enclins à la guerre. Cependant le Cardinal de Medicis n'avoit de talens, que pour la Cour, & pour l'intrigue, à quoi le Pape n'aimoit pas qu'on s'apliquât.

Ce fut là le motif, qui porta le Car-

dinal de Medicis, à chercher des voies indirectes pour s'avancer. Celle qui lui réüſſit, vint de l'aſſiduité, qu'il eut auprés du Cardinal Neveu, qui s'apeloit Galeot, & étoit à peu prés de ſon âge. Il avoit obſervé, que ce jeune Cardinal, n'avoit de paſſion que pour le luxe, & n'étoit charmé, que de ce qui brilloit à ſes yeux. Il ſentoit dans ſon cœur une diſpoſition ſemblable; & quoi qu'il n'eût pas le moien de la ſatisfaire dans toute ſon étendüe; il ne laiſſa pas de vouloir imiter autant qu'il lui fut poſſible ce Cardinal Neveu, & réſolut en même temps de ſupléer par la propreté, & la politeſſe à ce qui lui manquoit du côté de l'abondance.

Il trouva des gens, qui lui prérérent de quoi rendre ſon train plus leſte, & l'équipage de chaſſe, qu'il entretint avoit je ne ſai quoi de ſi particulier, & de ſi galant, qu'à la reſerve de deux ou trois vieux Cardinaux, qui s'en ſcandaliſérent, il n'y eût perſonne à Rome qui ne l'en eſtimât davantage. On faiſoit meilleure chere chez lui qu'en aucun autre lieu de la ville: car encore qu'on ne ſervît pas ſur ſa

table la prodigieuſe quantité de méts, que les Princes & Cardinaux aimoient avoir ſur la leur, les délicats trouvoient que les ragoûts étoient plus exquis ſur la table de Medicis, tant l'humeur enjouée du Patron ſavoit adroitement ſupléer à la ſuperfluité. Mais ce qui atiroit le plus de gens c'étoit Bibiana ſon Camerier, qui n'avoit jamais eû de ſemblable, pour entretenir une compagnie. Il étoit aſſez bien fait de ſa perſonne, & ne tenoit rien du vilage, où il étoit né, que le nom qu'il portoit.

Son eſprit étoit ſi fertile en inventions ſur quelques matieres qu'il s'apliquât, que ceux qui le connoiſſoient particuliérement avoüoient qu'il étoit un fond de joie inépuiſable. Il recevoit le monde agréablement, il avoit toujours cent contes nouveaux, pour faire rire ſans rien dire dimpie, de bas, ou d'impudique. Il lui prenoit quelque-fois envie, au milieu du repas, d'aprêter des ſauſſes, dont aucun cuiſinier ne s'étoit jamais aviſé. Il y mettoit la main, & réuſſiſſoit toujours au gré des conviés, ſoit qu'il fut maître en l'art de

flater les goûts, soit que ceux qui en jugeoient, aidassent à se tromper eux-mémes. Enfin il fournissoit toujours aprés le repas d'ingénieuses manieres de se réjouir durant l'aprés-dinée.

Ce n'étoit pas pourtant en tout cela que consistoit le plus bel esprit de Bibiana ni le service le plus important qu'il rendroit à son Maître. Il avoit le secret d'engager des personnes à lui prêter de l'argent sans leur donner de sûreté pour le rembourſement, ni leur fournir d'hipotéque, que l'horoscope qu'il avoit fait faire du Cardinal de Medicis; qui prometoit à ce Prélat de grandes richesses, & soutenoit qu'il ne devoit rien en mourant, ce qui fut vrai. Mais il y avoit alors si peu d'aparence, qu'on ne pouvoit assez admirer sa hardiesse, & la crédulité de ses créanciers.

Les doctes frequentoient chez le Cardinal de Medicis pour un autre motif, car encore que la biblioréque de sa Maison eust été pillée, il n'avoit pourtant perdu que les manuscrits, que le Roi d'Angleterre avoit fait acheter des soldats François. Les autres, dont le menu peuple, & les soldats Suisses

s'étoient emparés avoient été rachétés à vil prix, par des personnes afectionnés à la Maison de Medicis, & renvoiés au Cardinal par la connivence de Soderiny, qui étoit ravi, qu'il tirât de Florence, tout ce qui lui appartenoit, afin qu'il ne lui restât plus de prétexte pour y retourner. Le Cardinal, aprés avoir mis ses manuscrits en lieu commode, fit inviter les gens de lettres d'y venir étudier. On les y recevoit civilement, il s'y trouva des personnes capables de résoudre leurs dificultés, il y avoit des conférences toutes les semaines, où le Cardinal assistoit souvent, & parloit à son tour avec une grace, qui charmoit ses auditeurs.

Mais comme sa passion dominante, étoit la Musique, & qu'il rèüssissoit admirablement bien à chanter & à composer, il avoit chez lui des concerts, où les plus habiles tâchoient d'acquerir de la réputation, ou de l'augmenter. Ainsi sa maison étant devenuë le plus curieux reduit de Rome, le Cardinal Neveu, qui ne trouvoit que là, ce qu'il cherchoit, y vint plusieurs fois, & rencontrant l'humeur du Patron conforme à la sienne s'unit avec lui d'une étroite ami-

tié. Il disoit à son oncle, que l'estime qu'il faisoit du Cardinal de Medicis avoit commencé par le discours, qu'il lui avoit ouï faire, pour montrer qu'un honnête homme ne manquoit jamais de rien, pourvu qu'il ne manquât pas le premier à soi même. Et la liaison de ces deux Cardinaux devint si forte, que le neveu du Pape s'engagea à prouver en toute maniere l'élection du Cardinal de Medicis, quand le S. Siége seroit vacant. Mais il ne savoit pas qu'il mourroit avant son oncle, & qu'il ne seroit pas en état d'exécuter sa promesse. La fiévre chaude, qui l'emporta à la fleur de son âge, trois ans aprés, affligea si sensiblement le Cardinal de Medicis, qu'il ne s'en seroit jamais consolé, sans un avantage qu'il en tira contre son atente.

Le Pape, qui avoit aimé extraordinairement son neveu, se mit à tenir cheres les choses qui lui en pouvoient rendre le souvenir plus doux, & se rendit plus familier avec le Cardinal de Medicis. Il voulut qu'il lui racontât ce qu'ils avoient fait ensemble de plus galant, & soufrit insensiblement qu'il quelques digressions sur le rétablissemét de sa Maison; il lui dit même un jour

qu'il y pouvoit travailler ſans être désavoüé, porvû qu'il ne mit en compromis ni ſa pourpre, ni l'autorité du Sains Siége. Et le Cardinal, qui n'eſpéroit alors rien obenir davantage, forma dans Florence un nouveau parti à l'aide de ſa ſœur puînée. Elle s'apeloit Lucrece, & la nature lui avoit donné ſi peu de beauté, qu'elle avoit été contrainte d'épouſer Jaques Salviety, qui n'étoit ni le Chef ni le plus riche de ſa famille; mais en recompenſe elle avoit tant d'eſprit qu'elle s'inſinuoit dans celui de toutes les perſonnes qui la connoiſſoient. Elle étoit extraordinairement féconde, & la mutlitude de ſes enfans, lui faiſoit craindre de manquer un jour de ce qui ſeroit néceſſaire à leur ſubſiſtance. Le moien d'y pourvoir étoit de contribuer (autant qu'il lui ſeroit poſſible) au rétabliſſement de ſes freres; mais elle y rencontroit de tres grands obſtacles: car ſon mari avoit été des meilleurs amis de Savonarolle, & avoit encore l'eſprit prévenu de ſes maximes. Cependant comme il n'eſt preſque rien, que les femmes n'obtiennent de ceux, qui les aiment, quand elles s'obſtinent à les importuner,

Lucrece de Medicis contraignit enfin Salviety d'agir contre ſes propres interêts, & ſentimens ; & de ſoliciter en ſecret le rapel d'une famille qu'il prévoioit devoir un jour ôter la liberté de ſa patrie.

Il s'y conduiſit neanmoins avec tant d'adreſſe, qu'il ne donna point de priſe ſur lui : car au lieu que ceux qui l'avoient précédé dans ce deſſein l'avoient déclaré ouvertement ; il tint ſon jeu caché, & ne fit ſa brigue, que pour décréditer Soberiny, & pour s'opoſer à tout ce qu'il auroit envie de faire réſoudre. Il trouva la plûpart des Nobles dans la diſpoſition, qu'il ſouhaitoit, & jetta dans trois mois le Dictateur dans un embaras, dont tout autre que lui auroit deſeſpéré de ſortir. Il ne propoſoit aucune perſonne ; qui fut au gré de cette faction critique. Quelque ſufiſance qu'on eut, on étoit toujours rebuté, quand on étoit propoſé par Soderiny ; & s'il y avoit bientôt quelqu'un de reçû, ce n'étoit que celui de qui l'on eſpéroit avoir bientôt ſujet de faire des plaintes, afin de rejetter ſur le gouvernement les fautes qu'il commettoit. Les meilleures actions du Dictateur étoient

mal interpretées, & l'on exageroit les moindres, au delà de la vrai-ſemblance. On alteroit les bonnes nouvelles ; & l'on ajoûtoit aux mauvaiſes, afin qu'elles euſſent de plus dangereux éfets : mais tout cela n'étoit que de l'écume de la mer contre un rocher.

Soderiny n'opoſoit que la patience à tant de contradictions : mais cette patience étant toujours égale, caſſoit & ſurmontoit enfin, tout ce qui la choquoit. Il uſoit de cette adreſſe, dont ce ſeroit un crime de dérober la connoiſſance au lecteur. Il avoit toujours de nouveaux hommes à préſenter à la place de ceux à qui Salviety & ſa cabale donnoient l'excluſion, & le mérite de ces hommes étoit ſi connu, que la malignité auroit trop paru à rejetter. Dés qu'ils étoient dans l'emploi ils prenoient un ſoin tout particulier de ne commettre point de fautes, parce qu'ils ſe voioient éclairés de trop prés ; & quand il leur en échapoit, ils aimoient mieux s'en acuſer en public, que de donner lieu à leurs adverſaires de les agrandir.

Soderiny les protégeoit de ſa part avec une ingénieuſe fermeté, il leur rendoit toûjours de pertinentes raiſons de ſa

conduite; il entretenoit aſſez d'Emiſſaires croiables parmi le peuple, pour l'informer de la vérité des nouvelles à meſure qu'elles ſe débitoient; & poſant pour principe, que rien ne pouvoit alterer le gouvernement de Florence tant que les François ſeroient puiſſans en Italie, li ſe maintenoit avec eux & laiſſoit les afaires vulgaires prendre leur train ordinaire. Et de fait, encore que le Cardinal de Medicis fut toujours à lettre, & que le nombre de ſes amis augmentaſt à Florence de jour en jour, il falut atendre qu'une machine plus forte que la ſienne ébranlât le fondement de la grandeur de Soderiny.

Ce fut le Pape Jules II. qui aiant bani de ſon cœur l'inclination, qu'il avoit eûë durant plus de trente ans pour la France, devint ſon plus grand énemi, & ne ſe propoſa rien moins, que de reprendre ſur elle tout ce qu'elle tenoit au delà des Alpes. Pour exécuter un ſi magnifique projet, il n'y avoit point un Miniſtre plus propre que le Cardinal de Medicis parce qu'il y avoit le plus d'interêt, & le Pape jetta les yeux ſur lui pour en être le principal inſtrument en le créant Légat de Boulogne. Le Cardinal de Medicis

accepta cette commiſſion plûtôt pour ſe liberer de l'importunité de ſes créanciers, qui commençoient à le perſecuter, que par aucune eſpérance qu'il euſt du ſuccés. Il rendit peu de jours aprés ſon arrivée à Boulogne un ſervice important à l'Etat Eccléſiaſtique, en découvrant un parti, qui ſe formoit, pour remettre les Bentivoles en poſſeſſion de cette agréable ville. En-ſuite il ſe mit à obſerver Soderiny, qui voiant la France broüillée avec l'Egliſe, fit déclarer les Florentins en faveur du Roi tres-Chreſtin, quoi qu'il prévît aſſez les afaires extraordinaires qu'il s'aloit atirer.

Les François, qu'il n'avoient point trouvée de Pape aſſez hardi pour les choquer directement, depuis Boniface VIII. qui y avoit ſi mal réüſſi, témoignérent d'abord une irréſolution, qui redoubla le courage de leurs énemis: puis s'apercevant, qu'ils avoient manqué, ſe porterent tout d'un coup dans l'autre extrémité, qui conſiſtoit à ne garder plus de meſures avec le Pape. Ils l'acuſerent d'être monté ſur le trône de Saint Pierre par deux voies irrégulieres, qui étoient celles de la ſimonie, & de la forberie. Pour juſtifier la Simonie, ils marquérent

les bénéfices, & les légations promiſes dans le Conclave, & donnés aprés l'élection aux Cardinaux, qui étoient chefs de faction, & ſpécifiérent les ſommes d'argent, que d'autres Cardinaux avoient touchées pour prix de leurs ſufrages.

Pour démontrer la fourberie, on remontra au même Pape; que les Cardinaux Eſpagnols s'étant engagés par ſerment à ne donner leurs voix, qu'à celui, qui leur ſeroit propoſé par le Duc de Valentinois; le Cardinal de S. Pierre aux liens, qui étoit énemi juré de ce Duc lui fit perſuader par des preſonnes apoſtées, qu'il étoit ſon pere; qu'il avoit entretenu ſa mere dans le temps qu'elle ſembloit ne s'abandonner qu'au Cardinal Borgia, qui fut depuis Alexandre VI, que la jalouſie que le même Borgia en avoit conçuë, avoit été la ſeule cauſe de la perſécution qu'il lui avoit faite durant plus de dix ans; mais que maintenant, qu'il s'agiſſoit de faire un autre Pape s'il le vouloit favoriſer, il le traiteroit en fils. Le Duc de Valentinois avoit ajoûté foi à ce quon lui diſoit en confidence, & s'étoit relâché juſqu'à conſentir, que les Car-

dinaux de la faction élûſſe S. Pierre aux liens ; qui n'avoit pas manqué incontinent aprés de le dépoüiller de toute la Romagne. & de l'Umbrie, au lieu de l'avoüer pour ſon fils.

En-ſuite de ces miſteres, que les François révéloient hautement, ils formérent un parti de huit Cardinaux des plus conſidérables du Sacré Colége. Le Doien Carvajal en fut, ſur la promeſſe qu'on lui fit, de l'élire : aprés que Jules ſeroit dépoſé. Et S. Severin, qui s'étant toujours déclaré pour la France crût qu'il y auroit de l'infamie de l'abandonner dans une conjoncture, où le Pape étoit l'agreſſeur : mais le plus eſtimé de tous étoit le Cardinal Soderiny frere du Dictateur perpetuel de Florence.

Ce Prélat avoit toutes les qualités requiſes dans l'opinion commune, pour étre Pape. Il étoit ſavant, ſérieux, hardi, & compoſé dans toutes ſes actions. Il avoit toujours vécu, de ſorte qu'on ne lui pouvoit rien reprocher de l'incontinence, qui deshonoroit la Papauté de Jules. Et la ſévérité de vie qu'il afectoit, donnoit lieu d'eſpérer, qu'il travailleroit utilement à la réforme des mœurs, lors qu'il ſeroit Pape.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas qu'il n'eut deux défauts capables de balancer tant de vertus, ſavoir l'ambition, & l'avarice ; mais il les déguiſoit avec tant de précautions qu'ils ne paroiſſoient que pour une hauteur d'ame, & pour une inclination à l'épargne, que tous le Florentins étoient en réputation d'aporter du ventre de leur mere. La coſidération de ſon frere, & ſon propre mérite faiſoient, que la France lui donnoit plus de part dans ſes afaires qu'aux ſept autres de la faction. Et comme leurs interêts étoient inſéparables, elle avoit plus de créance en tout ce qu'il lui propoſoit Cependant la ſubtilité de ſon eſprit lui avoit fait découvrir un moien, qu'il jugeoit infaillible pour arriver à ſon but, s'il paroiſſoit qu'il fut neuttre : car ſi la France avoit l'avantage, & que le Pape fut dépoſé, elle ſeroit obligée de le mettre en ſa place, parce qu'elle ne trouveroit point de ſujet dans le Sacré Colége, en qui elle puſt prendre tant de confiance qu'en lui : & ſi le Pape demeuroit vainqueur, la fermeté qu'il auroit témoignée, en demeurant auprés de ſa Sainteté (quoi que tous ſes parens & ſes

amis fuſſent dans le parti contraire) lui ſerviroit de forte recommandation pour le Conclave futur.

Sur ce raiſonnement chimérique le Cardinal Soderiny fit entendre aux Miniſtres du Roi en Italie, & leur perſuada, qu'il faloit laiſſer du moins un Cardinal de leur faction à Rome, pour avoir l'œil ſur la conduite de Jules, & pour en donner des avis ſi véritabes, qu'ils y puiſſent ajoûter foi, ſans craindre de ſe méprendre. Il s'ofrit enſuite pour être celui qui joüiroit un perſonnage ſi dangereux, & ſi dificile. On le prit au mot, parce qu'on ſe figura que le ſeul zéle que l'on ſupoſoit qu'il eut pour la France le faiſoit parler. Ainſi Jules étant ſorti de Rome, pour aler à Boulogne, les ſept Cardinaux le quitérent en chemin, & publiérent, que leur intention étoit de tenir un Concile, à l'exemple de celui de Conſtance, pour y réformer l'Egliſe dans ſon Chef, & dans ſes membres. Ils avoient beſoin pour cela d'une ville, qui d'un coſté ne fut pas trop éloignée du téâtre de la guerre, & de l'autre fut hors de ſurpriſe. Et Soderiny fut prié de leur prêter celle de Piſe.

Piſe. Il prévoioit aſſez, que s'il le faiſoit, il ſe rendroit le Pape irréconciliable, & donneroit un prétexte plauſible à ſes énemis, pour décrier ſon adminiſtration. Cependant il n'héſita pas un moment à l'acorder, ſoit que la demande lui parut également juſte, & néceſſaire, ſoit qu'il fut déja trop avant engagé pour ſe dédire.

Le Concile fut donc convoqué à Piſe. Et le Pape qui ſe piquoit d'être intrépide, en eût peur d'abord; mais il fut raſſûré par le célébre Juriſconſulte Antoine de Monté, qu'il avoit fait Cardinal à la premiere promotion. Celui-ci lui repréſenta, qu'il y avoit deux notables manquemens dans la convocation des ſept Cardinaux; l'un que le terme de quatre mois, qui y étoit preſcrit à tous les Evêques de la Chrêtienté pour y venir, étoit, trop court; & l'autre la ville de Piſe. Sur quoi il exhorta le Pape à profiter de ces deux fautes, non pas en évitant le Concile, ce qui le rendroit criminel dans l'opinion de la plûpart des fidéles; mais en convoquant un autre Concile à un l'eu, dont il fut maître, & où par conſéquent rien ne ſe décideroit à ſon préjudice. Le Pape le

crût, & convoqua de ſon côté un Concile pour l'année ſuivante 1513. à Rome dans l'Egliſe de Latran. Cette action maintient Jules dans le Pontificat, en partageant les fidéles dans l'incertitude de déférer à l'un ou à l'autre Concile. Le Cardinal de Medicis s'en prévalut admirablement, pour ajuſter dans la Toſcane ſes amis avec ceux, qui ne pouvoient endurer, que ſept Cardinaux mécontens fiſſent le procés au Pape. Il mit tant de gens ſous les armes, que la garniſon de Florence, qui gardoit le Concile, ne fut pas ſuffiſante pour le garantir d'inſulte.

Il en écrivit aux Miniſtres du Roi tres-Chrêtien dans le Milanois, qui lui envoiérent auſſi tôt avec Mr. de Lautrec quatre cens hommes d'armes les plus leſtes de l'armée Françoiſe. Ce renfort donna aux amis de la Maiſon de Medicis l'ocaſion qu'ils atendoient depuis ſi long-temps pour débaucher du parti de Soderiny le menu peuple de Florence. Leurs Emiſſaires firent retentir de quartier en quartier des plaintes, que Soderiny, ce Dictateur perpetuel, qui ſe vantoit d'être ſi paſſionné pour le bien de ſa Patrie ne faiſoit pourtant point de

Digitized by Google

ſcrupule de livrer aux étrangers une ville, que les Florentins n'avoient reduite qu'aprés une guerre de dix-huit ans.

Comme la manie du menu peuple de Florence étoit de voir celui de Piſe ſous ſes loix, la ſeule apréhenſion, que Lautrec ne les remit en liberté, toute fauſſe qu'elle étoit lui fit perdre l'inclination qu'il avoit pour Soderiny. Ce changement rendit la Nobleſſe plus hardie, & lui fit écrire aux amis qu'elle avoit dans Piſe, qu'ils n'enduraſſent en aucune maniere que les François y fuſſent les plus forts. Il n'en faloit pas davantage pour exciter une ſédition, dont le Pape, & la Maiſon de Medicis tirerent de grands avantages. Les Oficiers de la garniſon Florentine à Piſe, aprés avoir repréſenté à leurs ſoldats, qu'il y aloit de leurs interêts, & de l'honneur de la patrie d'être ſeuls à garder le Concile, réveillerent la jalouſie des bourgeois, en leur demandant par raillerie, ſi c'étoit pour éprouver la vertu de leurs femmes, & de leurs filles, qu'ils logeoient les François dans leurs maiſons. Ainſi la premiere conteſtation qui vint dégénera en un horrible tumulte. Les

bourgeois & les morte-païes prirent les François au depourvû, les taillerent en piéces, & Lautre même y eust laissé la vie sans la générosité du fils du Magistrat, qui le dégagea du milieu d'une troupe séditieuse, qui l'avoit envelopé.

Le Concile aiant entendu, que le tumulte étoit général, & que les François sucomboient, aprehendoit que les séditieux ne le livrassent au Pape; & comme il ne devoit point espérer de quatier, si la chose arrivoit, il se dissipa de lui-même & chacun s'enfuit du côté où son imagination blessée lui figuroit, qu'il y auroit de la sûreté pour lui. Les sept Cardinaux ne s'aréterent point, jusqu'à ce qu'ils fussent dans le Milanois, & la sédition s'apaisa dés-qu'il n'y eût plus d'étrangers à Pise. Soderiny avoit trop d'expérience, pour ignorer le déchet que son autorité recevoit par une révolution si promte, & si facile. Il se mit en devoir de la réparer, & voulut persuader aux Cardinaux, & aux Evêques de retourner à Pise, où il offrit de les faire garder par des troupes levées en Toscane, qui lui étoient alidées; mais il parloit à des gens, à qui la peur ôté le

jugement. Tout ce qu'il en pût tirer fut qu'ils se rassembleroient à Florence, pourveu qu'il disposât le peuple à les recevoir.

Soderiny en fit la proposition ; mais les amis du Cardinal de Medicis, qui avoient eû le loisir de faire leur brigue, la traitérent de ridicule. Le peuple crût aussi qu'il n'avoit que faire de se mettre mal avec la Cour de Rome ni de s'exposer au foudre du Vatican, & l'assemblée se rompit sans rien résoudre. Ainsi le Concile fut obligé de continüer ses séances à Milan, durant que les armées agissoient de part & d'autre pour l'apuier & pour le détruire.

Le Cardinal de Medicis qui étoit Légat dans celle de la ligue qui s'étoit formée pour le Pape, fit assiéger Boulogne où les Bentivogles venoient de rentrer. Gaston de Foix la secourut par l'action la plus promte, & la plus hardie, qui soit dans l'Histoire, & donna la bataille de Ravenne, où l'armée de la ligue fut défaite. Le Cardinal Légat y fut fait prisonnier ; mais le bonheur voulut qu'il tombât entre les mains du Cardinal de saint Severin, qui faisoit la même fonction pour le Concile dans

dans le camp des François. Leur ancienne amitié se renoüa dans cette conjoncture ; & Saint Severin, qui étoit plus soldat que politique, permit à Medicis qu'il envoiât un gentilhomme à Cesana où son cousin Jules, qui se faisoit déja nommer le Commandeur de Medicis, s'étoit sauvé. Ce gentilhomme porta à Jules un sauf-conduit pour aler & venir en sûreté dans l'armée Françoise.

Le Cardinal de Saint Severin croioit que celui de Medicis n'avoit dessein que d'envoier son cousin à Rome pour y solliciter sa rançon, mais il s'abusoit : car le Cardinal de Medicis prévoiant la consternation que la perte de la bataille causeroit dans Rome, prétendoit rassûrer le Pape en lui faisant entendre par un homme de créance, comme seroit le Commandeur, que les afaires des vainqueurs étoient en pire état que celles de sa Sainteté. Et de fait le voiage du Commandeur fut la principale ressource des afaires du Pape. Il se trouva sur le point de s'enfuir de Rome, & de s'aler embarquer à Ostie, parce qu'il venoit de découvrir, que les Ursins avoient traité avec les François pour le prendre, & le mener par force au Concile.

Les avis certains qu'aporta le Commandeur de la foiblesse des François, & la harangue, qu'il fit en plein Consistoire, où le Pape voulut qu'il fut ouï, firent changer la résolution de fuir, en celle de remettre l'armée sur pié. L'expédient que le Cardinal de Medicis proposoit dans sa lettre, pour obliger les troupes Françoises à se débander, fut aprouvé dans toute son étendüe, & mérite d'être sû.

Il demanda qu'on lui envoiast un pouvoir absolu d'absoudre les François, qui avoient combatu à Ravenne, sans spécifier le fruit qu'il en prétendoit tirer, & le Bref en fut aussi-tost expédié. Le Commandeur le porta au Cardinal de Medicis, qui avoit été conduit à Milan, & le Cardinal ne manqua pas d'en faire courir le bruit parmi les soldats. Ceux qui avoient de la tendresse de consience acorurent en foule recevoir l'absolutio; & comme la seule pénitence, qu'on leur imposoit étoit de ne s'exposer plus à retomber dans la même faute, on vit les compagnies fort éclaircies en peu de jours. Il arriva même un autre inconveniant, qui n'étoit guere moins à craindre: car ceux qui avoient été absous

se

ſe piquoient de mépriſer le Concile, & recevoient avec des huées les citations qu'on faiſoit au Pape à la porte de la grãde Egliſe. De là vinrent les prieres que le Concile fit aux Miniſtres du Roi tres-Chrêtien, de faire paſſer les Alpes au Cardinal de Medicis, ce qu'ils n'acorderent que lors-qu'ils y furent contraints. Et de fait le Général de Normandie Intendant de l'armée Françoiſe en aiãt licentié préſque toute l'infanterie, par un ménage à contre-temps; les forces de la ligue, qui s'étoient rétabiles par un remfort de 16000. Suiſſes, que l'Evêque de Sion avoit levés ſur ſon crédit en faveur du Pape, s'aprochérent du Milanois avec une hardieſſe, qui fit juger aux Peres du Concile, qu'ils n'étoient point en ſûreté dans la ville capitale de ce Duché. On leur donna la permiſſion de paſſer en France; & les mêmes troupes qui leur ſervoient d'eſcorte eurent ordre d'y conduire le Cardinal de Medicis. Ce Prélat en eut une mélancolie d'autant mieux fondée, qu'il ne pouvoit eſperer autre choſe, que de languir dans une éternelle priſon s'il paſſoit les Alpes: car comme ſa qualité & la fonction qu'il faiſoit au moment de ſa priſe, obligérent

ceux qui le tenoient de mettre sa rançon à un prix excessif, & que d'ailleurs sa Maison étoit si absolument ruinée, qu'elle n'avoit point d'autre ressource qu'en sa personne. Le Pape, dont l'humeur aloit au ménage ne se voiant pressé par aucune Puissance de le racheter, ne s'y portoit pas de lui-même ; & la considération du Cardinal venant à diminuër, comme il étoit inévitable, à mesure, qu'il demeureroit plus long-temps en prison, on ne feroit non plus de conte de lui dans la suite du temps, que s'il étoit mort.

Ce motif le détermina en toutes maniéres à chercher l'occasion de se sauver avant qu'on le contraignit de passer les Alpes. Il en conféra avec l'Abé Bongalle, qui avoit été pris, & laissé auprés de lui en qualité de Camerier, & leur resultat fut, d'essaier de corrompre quelqu'un qui les enlevât. Ils avoient pour cela l'argent qu'on leur avoit donné, pour les certificats d'absolution, & la somme étoit assez considérable, parce que le nombre de ceux qui demandoient ces certificats, avoit été si grand, que le Cardinal, & ses domestiques avoint été contraint d'y travailler jour & nuit,

durant leur ſejour à Milan. Ils avoient encore quelques bagues, dont la généreuſe Comteſſe Blanche Rangony les avoit accommodés en paſſant par Boulogne ; & le Cardinal de Medicis en eut toute ſa vie une reconnoiſſance ſi tendre, qu'il croioit être encore redevable à cette Dame aprés avoir fait Cardinal l'un de ſes enfans, & l'autre Général d'armée de l'Egliſe. Mais il ſe trouva ſur le chemin ſi peu de perſonnes propres à l'exécution de ſon deſſein, qu'il ariva au bord du Pau au territoire de Piémont. Les Peres du Concile, qui trembloient encore s'obſtinérent à vouloir paſſer ce fleuve le même ſoir, afin de le mettre entr'eux, & les gens du Pape qu'ils croioient être à leurs trouſſes. Ils trouverent des bâteaux prêts, & ſe mirent dedans. Mais le Cardinal de Medicis apréliendoit de le paſſer par un ſentiment contraire : car il prévoioit, qu'aprés ſon trajet, il n'y auroit plus moien de ſe ſauver, Le dépit, qu'il en eut lui donna un accés de fiévre, qui lui ſervit de prétexte pour demander aux ſoldats, qui étoient demeurés auprés de lui, la permiſſion de paſſer la nuit dans le vilage de Carro, qui étoit ſur

le bord de la riviere du côte du Milanois.

Deux choſes firent, que l'on ne lui refuſa pas cette grace ; l'une que le Mréchal de Trimulée avoit ordonné qu'on agit avec lui de telle maniere, & le plus civilement qu'il ſeroit poſſible ; l'autre que le vignoble de Carro étant fort eſtimé, les gens de guerre, qui n'avoient pas ſuivi les Peres du Concile ne ſe firent pas tirer l'oreille, pour y ſouper. Ainſi le Cardinal de Medicis fut laiſſé dans le vilage ; & l'Abé Bongalle, aprés l'avoir fait mettre au lit, & s'étre chargé de ſon argent, & de ſes pierreries, ala trauver un gentihomme de ſa connoiſſance apelé Renaud Zacti, dont le château n'étoit pas loin de là. Ce Zacti étoi un vieux Cavalier, qui avoit blanchi ſous le harnois, & ne s'étoit retiré chez lui, qu'aprés que les François, qu'il haïſſoit étoient demeurés maîtres du Milanois, il avoit fait ſemblant de s'acommoder avec eux, afin de joüir en paix des belles terres, qu'il poſſédoit de long du Pau ; mais il ne cherchoit en éfet que l'ocaſion de leur nuire ſans ſe ruïner. Il reçut fort civilement l'Abé Bongalle, & témoigna beaucoup de joie en aprenant de lui,

que (ſelon toutes les aparences) les François aloient étre chaſſés de l'Italie. Bongalle le trouvant dans une diſpoſition ſi favorable, s'ouvrit,& lui propoſa d'enlever le Cardinal de Medicis, aprés lui avoir montré, que ce Cardinal étoit le plus digne ſujet du ſacré Colége, & devoit étre le plus conſidéré de ceux qui prétendoient à la Papauté. Cependant on le ménoit en France, ou il étoit aſſuré de-finir ſes jours dans la même priſon, où Loüis Sforce étoit mort, au bout de dix ans, s'il n'étoit promtement arraché à une vintaine d'ivrognes, qui commençoient à ſe ſouler dans l'hôtelerie de Carro. Le ſouvenir de Loüis Sforce, dont Zacty avoit été domeſtique réveilla ſa haine contre la France,& la facilité de ſauver le Cardinal de Medicis lui en fit naître l'envie.

Il ne s'y engagea pas neanmoins poſitivement,&ne donna pas d'autre parole à l'Abé Bongalle, ſinon qu'il en aloit communiquer avec un gentilhomme de ſon voiſinage apelé Viſimbardy, qui étoit ſon intime ami, quoi qu'il eût pris parti avec la France. Que ſi Viſimbardy vouloit étre de la partié, ils ſeroient aſſez forts tous deux

enſemble avec leurs domeſtiques, pour enlever le Cardinal de Medicis, & ne manqueroient pas de l'entreprendre; mais ſi ce gentilhomme lui refuſoit ſon aſſiſtance, il ne faloit pas eſpérer qu'il hazardât ſeul un enlevement de cette conſéquence.

L'Abé Bongalle ne fut guere ſatisfait de voir la liberté de ſon Patron remiſe au caprice d'un home de faction contraire. Il y conſentit neanmoins faute de meilleur expédient, & demanda ſeulement à Zacty, par quelle voie il pourroit ſavoir, ſi Viſimbardy le ſeconderoit ou non. Zacty repartit, que ſi ce gentilhomme ne ſe déclaroit point on ne devoit atendre aucune de ſes nouvelles; mais que s'il ſe déclaroit, il lui envertoit dire pour ſignal par un jeune garçon, que tout étoit prêt. Bongalle retourna vers le Cardinal de Medicis, pour lui rendre conte de ce qu'il avoit fait, & ne lui donna pas tant d'eſpoir que de crainte. Zacty de ſon côté trouva Viſimbardy fort éloigné du deſſein, qu'il lui prétendoit inſpirer. Il lui repréſenta neanmoins, avec tant d'empreſſement, que les afaires étoient ruïnées, qu'il n'y avoit point de meſures à garder

avec des gens, qui fuioient, & qu'il faloit se réconcilier avec les vainqueurs, en leur rendant un service signalé, que Visimbardy se laissa persuader & promit à Zacty de le joindre environ l'heure de minuit, avec tout ce qu'il pourroit assembler d'amis & de domestiques.

Zacty retourna chez lui pour s'aprêter, & commanda à un jeune enfant d'aler à l'hôtelerie de Caro demander l'Abbé Bongalle, & lui dire, que tout étoit prêt. L'enfant oublia la moitié de sa commission en chemin, & ne se souvient d'aucune chose lors-qu'il fut dans l'hôtelerie, sinon qu'on le fit parler à l'Abé sans ajoûter de non propre. Celui à qui il s'adressa étoit un goujat François, qui entendant parler d'un Abé s'imagina, que c'étoit celui à qui les Peres du Concile, en passant le Pau avoient recommandé le Cardinal de Medicis, afin de prendre garde à lui. Ils l'avoient conjuré de ne le pas perdre de vûë, & de lui faire passer la riviere de bon matin; & pour cela les soldats de la garde avoient un ordre tout particulier de lui obéïr.

Le goujat apella cét Abé; & l'enfant, qui ne connoissoit point Bongalle crût que c'étoit à celui qu'il voioit, qu'il fa-

loit faire ſon meſſage, & lui dit, que tout étoit pêt. Il s'en voulut aler enſuite, mais celui à qui il avoit parlé ne ſachant ce qu'il vouloit dire le retint, & lui fit forces queſtions, dont il ne ſe tira pas ſi bien, quoi qu'il feignit d'étre venu de la part d'un pauvre païſan, qu'il diſoit étre ſon pere, que l'Abé François ne doutât, qu'il y avoit du miſtere caché là-deſſous.

Il commanda aux ſoldats de redoubler leurs villes pour la garde de leur priſonnier, & ala lui même trouver les bâteliers afin de les diſpoſer à ſe tenir prêts pour paſſer le Cardinal à la pointe du jour, pendant que le Cardinal, & ſon Camerier étoient en d'étranges inquietudes. Comme ils n'avoient rien ſû de l'avanture du petit garçon, ils ſe figuroient que Zacty leur avoit manqué de parole, ou que Viſimbardy ne l'avoit pas voulu ſeconder Ils deſeſpérérent de leur délivrance, aprés avoir paſſé la nuit ſans entendre de bruit ni recevoir aucun avis. Et ce ne fut pas tant à deſſein formé, que par une eſpece de nonchalance, où tombent les perſonnes, qui n'ont plus d'eſpoir, que le Cardinal de

Medicis révoit encore dans ſon lit, lorſqu'on lui vint dire, qu'il s'aprêtât pour paſſer la riviere. Il ſe leva, monta ſur ſa mule, donna ſa bénédiction aux paſſans, qui s'etoient atroupés, pour la recevoir à la porte de l'hôtelerie, & ſe laiſſa conduire où l'on voulut.

Les deux piés de devant de ſa mule étoient déja ſur le bâteau, lors-qu'il entendit un bruit derriere, qui lui fit tourner viſage. C'étoit Zacty, & Viſimbardy, qui venoient à toute bride, & crioient liberté. Ils environnerent le Cardinal pour le préſerver du péril durant le combat qu'ils s'atendoient devoir étre rude; mais les François voiant la partie inégale aimerent mieux abandonner un priſonnier qu'il ne leur étoit plus poſſible de retenir, & ſe jetter dans le bâteau, dont ils étoient prochés, que de s'engager à un combat, qui leur auroit été inutile quand méme, il auroit réüſſi.

Ainſi Zacty & ſon camarade demeurerent maîtres de la perſonne du Cardinal & ne l'oſant mener chez eux, où ils ſe douroient bien qu'on l'iroit chercher; Viſimbardy propoſa de le conduire dans le château de Barnabé Malſepine,

parce qu'ils y seroient assez prêts de l'Etat de Génes pour s'y réfugier au cas qu'on l'y poursuivit. Malespine, qui étoit leur ami les reçût assez bien d'abord, mais aprés qu'ils se furent ouverts, & lui eurent montré le Cardinal de Medicis, qui s'étoit déguisé : & ne passoit que pour un Cavalier de leur suite ; alors Malespine prit un visage plus sérieux, leur remontra leur imprudence d'avoir hazardé leur biens & leurs vies pour sauver une personne, qui leur étoit indiferente, les acusa de n'être venus chez lui, que pour le rendre complice de leur crime, & les traitant d'énemis, les renvoia brusquement, après leur avoit ôté le Cardinal de Medicis.

Il enferma le Cardinal dans un Jeu de paume, en atendant qu'il eût reçû les ordres du Maréchal Trimulée Gouverneur du Milanois pour la France, sur ce qu'il y avoit à faire du prisonnier, que la fortune avoit remis entre ses mains. Trimulée reçût le courier de Malespine dans le temps que deux soldats François, du nombre de ceux, qui avoient été poussés par l'armée

confédérée au passage du Mincio avoient jetté la consternation dans Milan, en publiant que l'ennemi étoit bien tôt aux portes. Le mal étoit plus grand qu'on ne le faisoit, parce que l'armée Françoise aprés cette déroute avoit desespéré de conserver le Milanois, & reprenoit le chemin des Alpes : de sorte que Trimulée n'avoit plus de mesures à garder avec des gens qui l'abandonnoient, nonobstant qu'il eût tout sacrifié pour eux. Il écrivit un billet à Malespine pour l'avertir qu'il se pouvoit faire un ami du Cardinal de Medicis, en le laissant aler, pourvu qu'il le fit avec tant de précautins, qu'il ne parut point y avoir contribué.

Malespine suivit le conseil qu'on lui donnoit, il ala trouver la nuit le Cardinal de Medicis dans le Jeu de paume, lui fit connoître l'importance du service qu'il lui vouloit rendre, s'assûra de son amitié, & convint avec lui qu'un de ses serviteurs lui ouvriroit la porte, & lui tiendroit compagnie, afin que Malespine, pût faire courre le bruit que le Cardinal l'avoit corrompu. La chose se passa comme elle avoit été projettée ; mais le Cardinal n'ala pas

loin ſans tomber entre les mains des Bandits, qui le démontérent, prirent ce qu'il avoit d'argent & tuerent le valet de Maleſpine qui s'étoit mis en défenſe. Enſuite le Cardinal erra ſeul, parmi les Champs ſans ſavoir où il étoit, juſqu'à ce qu'il trouva un Curé, qui le reconnut, le mena dans ſon Presbitere, lui fit la meilleure chere qu'il pût, & lui préta ſa cavale, pour le conduire juſqu'à Plaiſance.

Il arriva dans cette ville un moment aprés, qu'elle s'étoit miſe d'elle-même ſous l'obeïſſance du Pape; de ſorte que le Cardinal de Medicis, qui étoit entré déguiſé profita de la conjoncture, pour ſe faire connoître, & reprit les marques de ſa Legation. Il mit ordre aux afaires les plus preſſées, & partit incontinent aprés pour Boulogne avec une eſcorte ſufiſante. Il y trouva les habitans ocupés à chaſſer les Bentivogles, & à arborer les armes de l'Egliſes. Ils le reconnurent pour Gouverneur juſqu'à ce que le Pape y eût pourvû. Il en reçût la Bulle avec d'autant plus de joïe, que la fortune ne pouvoit lui envoier d'emploi plus commode pour veiller au ré-

tabliſſement de ſa maiſon de Florence. Et de fait les Députés du Pape, du Roi d'Eſpagne, & d'Italie s'étant aſſemblés à Mantuoë, pour régler la vengeance qu'il faloit tirer de ceux, qui avoient aſſiſté les François; Julien de Medicis, que le Cardinal ſon frere y avoit envoié demanda la permiſſion de retourner dans ſa Patrie. Soderiny avoit préveu cette requête, & dépêché ſon frere à Mantouë, pour la déconcerter. Ainſi l'afaire étant de conſéquence, & les parties préſentes, on les reçût à débatre leur prétentions en public devant les Députés.

Julien de Medicis ſoutenoit, que les Florentins devoient être traités en perturbateurs du repos d'Italie, & porter les peines ordonnées par le Droit Romain contre les déſerteurs de la cauſe commune, puis-qu'ils avoient envoié des troupes au ſecours des François dans le Milanois. Le frere de Soderiny, qui étoit grand Juriſconſulte, répondit pertinenment à cette acuſation, & la rendoit ridicule. Il avoüoit le fait dont eſt queſtion, mais il montroit un traité, que les Florentins avoient conclu long-temps auparavant, avec les

François, afin de se donner mutuellement un secours limité, au cas que la Toscane d'une part & le Duché de Milan de l'autre en eussent besoin.

Il ajoûtoit, que les Espagnols qui tenoient le premier lieu dans l'Italie aprés le Pape avoient si peu crû, que ce traité fut préjudiciable avec eux pour ce qui touchoit le Roiaume de Naples, que la République de Florence y avoit consenti, & que c'avoit été en vertu de ce traité, que le Grand Capitaine avoit reçû de la cavalerie de Florence lors-qu'il disputoit le passage du Garillan; qu'à l'exception des articles stipulés dans ces deux traités, les Florentins avoient observé inviolablement la neutralité, que leurs enseignes n'avoient paru ni dans l'armée de Gaston de Foix, ni dans celle du Maréchal de la Palice, & que les deux partis avoient été également reçûs, & fourni de vivres lors-qu'ils avoient passé la Toscane.

Ces raisons étoient concluantes principalement à l'égard des Espagnols, qui étoient les principaux Juges. Et l'on ne doute point que le frere de Soderiny n'eût gagné sa cause s'il

eût parlé devant des Juges aussi desintereſſés, qu'ils étoient intelligens. Mais comme ils avoient afaire à des gens de guerre, qui ne connoiſſoient point à rendre la juſtice ſans en tirer du profit, un de ſes amis l'avertit en ſecret de ne ſe fier pas tellement à ſon bon droit, que cela l'empêchat de diſtribuer dans l'aſſemblée l'or & l'argent qu'il avoit aporté de Florence. Il ſe moqua de l'avis, & repartit, que s'il le faiſoit ſon frere auroit raiſon de l'acuſer de prodigalité, & de lui reprocher, qu'il avoit eû bien mauvaiſe opinion de ſa cauſe, puiſqu'il s'étoit mis en devoir de corrompre ſes Juges.

Julien de Medicis n'agiſſoit pas de même, & verſoit à pleines mains l'or, que le Cardinal ſon frere avoit emprunté des principaux bourgeois de Boulogne. L'aſſemblée n'étoit preſque compoſée, que des Députés des Etats d'Italie, & de Colonels Eſpagnols, qui aiant perdu leurs équipage à la bataille de Ravenne, cherchoient à ſe remonter, & n'étoient pas touchés des ſentimens généreux, qui auroient pû faire impreſſions ſur le Vice-Roi de Na-

ples, & le Gouverneur de Milan, qui les avoient envoiés. De ſorte que Julien de Medicis les prenant par leur foible leur perſuada, que l'afaire, dont il s'agiſſoit étoit de grace, & non pas de juſtice, & tira d'eux une ſentence, en forme de preſcripion contre la République de Florence, quoi qu'ils euſſent déclaré deux heures auparavant au frere de Soderiny, qu'il n'y auroit rien de plus injuſte, que les prétentions des Medicis.

Sodemy en aiant reçû la nouvelle, ne s'amuſa point à declamer contre l'imprudence, & la léſine de ſon frere. Il prit ce qu'il y avoit de plus précieux dans le tréſor public, & le mettant entre les mains de ſon principal confident, qui s'apéloit Jean Jaques Albizzy l'envoia vers Raymond de Cardone Vice-Roi de Naples pour eſſaier en toute maniere d'empêcher l'exécution de la ſentence. Cardonne étoit un homme, qui n'étoit point d'humeur à violer l'équité lors que les ordres du Roi Catolique ſon Maître ne l'y contraignoient pas. Il avoit deſaprouvé le reſultat de l'aſſemblée de Mantouë, & fit un ſi bon acuëil à l'Envoié de Soderiny, que le

Cardinal de Medicis, qui avoit des eſpions, auprés de ce Vice-Roi en conçût de l'ombrage, & ne douta point, qu'il ne lui fut contraire, ſi l'afaire dépendoit de lui. Cependant il étoit aiſé de voir, qu'il en ſeroit le maître ſi l'afaire étoit un peu diferée. Il falut donc obliger ceux, qui venoient de proſcrire les Florentins à partir incontinent, pour aler eux-mêmes exécuter la proſcription, & Julien de Medicis les y diſpoſa par de nouveaux preſens. Le Duc d'Atrie & Petro di Padilla, qu'on avoit corrompus, y menérent l'infanterie Eſpagnole, & les troupes du Pape eurent ordre de les ſuivre.

Le Duc d'Urbin néveu du Pape, qui les commandoit avoit plus d'interêts à maintenir Soderiny, qui ne lui pouvoit nuire, qu'à rétablir ceux qui ne l'aimoit pas. Il mit tout en uſage pour ſe diſpenſer d'obéïr à ſon oncle, il fit enclouer l'artillerie, & voulut ocuper les ſoldats à quelque autre expédition. Mais les Urſins les y menérent malgré lui, & les Eſpagnols s'étant engagés au ſiége de Prate, où ils ſe défendoient vigoureuſement, deux fantaſſins remarquérent un defaut à la muraille, & le montrérent à

leurs camarades qui forcerét la place par là Tout y passa par le fer & le feu, & la nouvelle étant portée à Florence y mit la terreur panique. Ce fut enfin que Soderiny y vouloit remédier en alant lui-méme par les maisons, & faisât arêter ceux qu'il soupçõnoit d'intelligence avec les Medicis. Le tumulte croissant les obligea de se retirer de l'Hôtel de ville dans sa maison, où il se déguisa, & s'enfuit en Dalmatie.

Les Medicis firent leur entrée à Florence comme en triomphe, & s'emparant du tréſor public, en distribuerent la meilleure partie aux troupes, qui les avoient suivis, & paierent leurs dettes du reste. Ils disposérent du Gouvernement à leur fantaſie, & convoquant le peuple l'obligerent d'abolir tout ce qui s'étoit fait durant les 18 années qu'avoit duré leur éxil. En-suite ils lui présenterent soixante & dix personnes, qui leur étoient dévoüées, pour remplir la Magistrature; & ce fut de ce nombre, que furent choisis deux Conseils suprêmes, l'un de huit Sénateurs, qui jugeroient à l'avenir, & en dernier ressort des biens & de la vie; & l'autre de dix, qui résoudroient les afaires de la paix,

Digitized by Google

& de la guerre. Ils rétablirent la charge de Gonfalonier, pour être exercée pendant deux mois seulement ; & le premier qu'ils en pourvûrent, fut leur beau-frere Ridolfy, qui n'osant pas agir ouvertement contre les amis de Soderiny, restés dans la ville s'avisa de rechercher leur conduite passée, afin de les intimider, & de les disposer à chercher ex-mêmes un autre séjour. Le plus considérable de ceux qu'il persécuta, fut le célebre Nicolas Machiavel. Ce merveilleux genie n'étoit pas de médiocre naissance, & n'avoit point eû d'éducation. Il savoit si peu de latin qu'en écrivant sur Tite Live, on voit qu'il n'entend pas bien le texte, qu'il le raporte, & même qu'il le prend quelquefois à contre-sens. Quant à la Langue Gréque, il ne la savoit pas même lire; mais il eut le bonheur de servir de Sécrétaire au docte Marcel Virgile, qui lui faisoit extraire, ce qu'il y avoit de plus fin dans les bons Auteurs, & lui donna lieu depuis d'enchasser dans ses ouvrages les beaux traits de Plutarque, de Lucien, & des autres lumieres de l'ancienne Grece, qu'on y découre si subtilement traduits. Il ne laissa pas

neanmoins de donner une idée à ſa mode, d'un Prince d'un Senateur, & d'un homme de guerre. Comme il avoit l'eſprit libertin, & que les mœurs étoient diſſoluës, il aima toûjours le Gouvernemens Anarchique, & ne favoriſa celui du peuple, que parce qu'il en aprochoit davantage que les autres. Il fut de toutes les factions, qui ſe formérent de ſon temps contre les Medicis, & Ridolphy l'aiant convaincu d'avoir trempé dans celle de leur éxil; le fit prendre, & apliquer à la queſtion, pour révéler ſes complices. Il la ſoufrit avec un ſilence obſtiné, & le Cardinal de Medicis, qui n'avoit conſenti qu'à regret qu'on la lui donnât, le fit élargir, & pour réparation, il ordonna, qu'il auroit une groſſe penſion du public en qualité d'Hiſtoriographe.

Ainſi Machiavel écrivit les huit livres, que nous avons de l'hiſtoire de ſon païs, dont le ſtile eſt ſi fleuri & ſi châtié, qu'on l'accuſe de l'être trop. Et c'eſt principalement en cela, qu'on lui préfere la facilité & la douce liberté de Boccace. Sa narration eſt quelquefois maligne, & ſatirique; & Marc Muſurus l'en convainquit ſi clairement,

qu'il n'ôſa lui répondre. On veut encore qu'il ait flaté ceux de ſon païs, & exageré leurs belles actions, mais je ne vois pas que l'on ait bien montré en quoi & comment.

Son plus grand mal fut, de ne s'être pû défaire de l'inclination qu'il avoit pour la liberté, & d'avoir mal pratiqué les préceptes de diſſimulation qu'il donnoit au autres. Il lui échapoit de temps en temps même dans ſon Hiſtoire, de témoigner de l'admiration de Brutus & de Caſſius pour un homme que l'on faiſoit écrire à deſſein d'inſinüer ſubtilement dans les eſprits la domination des Medicis. Cependant, on ne laiſſa pas de lui continüer ſes apointemens, parce qu'il avoit trouvé le ſecret de plaire au Cardinal de Medicis, en le divertiſſant par des traits admirables de la plus fine raillerie, qu'il inventoit admirablement ſur toutes ſortes de ſujets.

Un jour qu'il contrefaiſoit les geſtes, & les démarches irrégulieres de quelques-uns des Florentins, le Cardinal lui dit qu'elles paroîtroient bien plus ridicules ſur le téâtre dans une comédie faite, à l'imitation de celle d'Ariſtophanes. Il n'en falut pas davantage pour diſpoſer

Machiavel à traivailler à Sanitia où les perſonnes qu'il vouloit joüer ſe trouverent ſi vivement dépeintes, qu'elles n'oſerent s'en fâcher, quoi qu'elles aſſiſtaſſent à la premiere repréſentation de la piéce, de peur d'augmenter la riſée publique en ſe découvrant. Le Cardinal de Medicis en fut ſi charmé, que depuis étant Pape il fit tranſporter à Rome la décoration du téâtre, les habits & les Acteurs mêmes, pour en donner le divertiſſement à ſa Cour.

Machiavel y trouva ſon conte, & reçût des gratifications extraordinaires du Pape Leon, juſqu'à ce que la conjuration d'Ajacety & d'Almanni pour aſſaſſiner tous les Medicis étant découverte, on eut de violens indices, qu'elle ne s'étoit point faite ſans la participation de Machiavel; mais il avoit agi ſi finement, qu'on ne l'en pût convaincre. On n'oſa même l'apliquer à la torture, parce qu'on ſavoit fort bien qu'il l'endureroit ſans rien découvrir. On ſe contenta de le décréditer, & de l'abandonner à la miſere, où il s'étoit reduit, aiant tout diſſipé. On le fit paſſer pour un ſelerat & un athée. Et le peu de ſoin qu'il eut pour s'en purger, acheva de

faire croire, que ce qu'on disoit de lui n'étoit que trop véritable. Il se fit moutir-lui même sans y penser, en prenant par précaution une médecine, qui l'étoufa, mais je n'ai point trouvé qu'il ne voulut recevoir les sacremens qu'aprés que le Magistrat l'y eût contraint.

Fin du cinquiéme Livre.

Digitized by Google

Argument du Sixiéme Livre.

L'Aſtrologue Eraſme, & le Philoſophe Ficin prédiſent, que le Cardinal de Medicis ſeroit Pape, quoi qu'il n'y eut acune aparénce. Il ſe fait porter à Rome en litiere à cauſe d'un abcés qu'il avoit à l'endroit que la pudeur défend de nommer. Il entre dans le Conclave. L'abcés s'ouvre, & exhale une telle puanteur, que les vieux Cardinaux ſe figurent ſur le raport des Médecins corrompus, qu'il mourra bientôt, & ceſſent de traverſer ſon élection. Un ſonge de ſa mere, dont il ſe ſouvint de lui-même lui fait prendre le nom de Leon. Il répare le défaut de naiſſance de ſon couſin Jules, & lui donne ſon Chapeau. Maximilien Sforce perd l'eſprit, & donne ouverture à Leon pour faire Duc de Milan ſon frere Julien; mais il eſt trompé par Fregoſſe, qui s'acommode avec les François. Julien meurt. Le jeune Lauren lui ſuccéde, & ne lui reſſemble pas. Les François paſſent les Alpes.

Digitized by Google

Alpes. Le Pape a peur, & leur envoie un Agent, qui tombe entre les mains de Espagnols, & leur donne de la jalousie. Le Pape arrête les progés des vianqueurs par son entrevûë avec François I. à Boulogne, où il se jouë de la sincérité de ce Prince. Il dépüille le Duc d'Urbin, qui recouvre son Etat. Le Pape lui débauche ses hauts Oficiers, il les prévient, & dispose leurs soldats à les punir. Leon, quoi que redevable de la Papauté au Cardinal Petruccy chasse sa Maison de Sienne. Le Cardinal conspire contre lui, est découvert & étranglé dans un cachot par un Ethiopie. Etrange conférence du Cardinal Cornetan avec un Magicien, qui ne lui dit rien que de véritable, & ne laisse pas de le tromper. Le Sacré Colége s'anime contre le Pape, qui par dépit crée trente-un Cardinaux en un jour; mais le plus grand énemi de sa Maison se trouve dans ce nombre. Il forme une ligue contre les François & les chasse d'Italie contre toute espérance; mais au moment qu'il en reçoit la nouvelle, Malespine l'empoisonne avec des pilules. Les rats lui mangent le nés l'année suivante, parce qu'on n'avoit laissé prés de lui qu'un valet, qui s'endort.

Les Auteurs imprimés & manuſcrits dont le ſixiéme livre a été tiré.

LE Conclave de Leon X. Son entrée dans Florence, par François de Sangallo. Mêmoire des Ofices, que la République de Gênes a rendus en divers temps à la France. Obſervations de Génébard, & de Monſieurs Dupits, ſur le Concordat. Recuil des erreurs de Guichardin, par Iean Baptiſte. Leon. Négociation de Laurent de Medicis avec l'Héritiere de Boulogne entre le Duc d'Albanie & le Cardinal Bibiana. Celle de l'élection de Charles Quint, par Adolphe de la Marck Evêque de Liege. Inſtruction de Leon X. à Robert Vrſin ſur le mêm ſujet. La vie du premier Duc d'Vrbin de la Maiſon de la Roüere. Iournal contenat le ſecret & le détail de la conjuration du Cardinal Petrucy. Les dix livres des Epîtres du Pape Leon.

Digitized by Google

LES ANECDOTES DE FLORENCE, OU L'HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON DE MEDICIS.

LIVRE SIXIEME.

IL n'y avoit point encore trois mois que le Cardinal de Medicis étoit rentré dans Florence, lors-que la mort du Pape Jules II. obligea d'en sortir, pour aler à Rome. Il se fit porter dans une litiere à cause d'un abcés qu'il avoit aux parties que la pudeur défend de nommer, & vojagea si lentement, que les obsêques du Pape étoient déja faites & le Conclave commencé, quand il y arriva. Il

Digitized by Google

ſe ſouvenoit de Marcille Ficin intime ami de ſon pere, qui avoit travaillé à ſon horoſcope au point de ſa naiſſance, & avoit aſſuré pluſieurs fois, qu'il étoit né ſous une conſtellation, qui lui promettoit la Papauté. Mais cette prédiction ne l'avoit pas ſi vivement touché que celle du fameux Aſtrologue Allemand, Eraſme, qui une heure avant que le Cardinal de Medicis entrât dans le Conclave, avoit envoié dire à tous les Cardinaux, qui y étoient, qu'ils avoient beau renouveller leurs intrigues, & qu'infailliblement aucun d'eux ne ſeroit Pape. Le fidéle Bibiana voulut être le Conclaviſte du Cardinal de Medicis, & le ſervit avec d'autant plus d'aplication, que ſon principal talent étoit pour la négociation, dont il s'agiſſoit, auſſi ne lui fut il pas dificile de gagner pour ſon Maître les ſufrages de deux ſortes de Cardinaux qui n'oſoient eſpérer d'être choiſis; les uns, parce qu'is étoient ſuſpects au Sacré Colége, pour être ſortis des Maiſons Souveraines, & les autres à cauſe de leur trop grande jeuneſſe, & du peu de conſidération, où ils étoient, en ce qui regardoit l'élection, comme

les Cardinaux d'Arragon, de Gonzagues, de Sion, Cornely, Sauly, & Petruccy. Il y eut auſſi quelques-uns des prétendans, qui lui promirent leur voix, à condition que Medicis leur donneroit la ſienne, au cas qu'ils ne manquaſſent que de celle la, pour avoit le nombre ſufiſant. Le premier, qui fut mis ſur le rang, fut le Cardinal Riaire, & ſa brigue ſe trouva d'autant plus puiſſante, que preſque tout ceux, qui devoient leur promotion à Sixte IV. ſe declarérent pour ſon neveu, ſoit qu'ils eſpéraſſent de partager entr'eux tant de riches bénéfices qui vaqueroient, par l'exaltation de Riaire, ſoit qu'ils vouluſſent témoigner par là de la reconnoiſſance à la mémoire de leur bien-faiteur. Mais deux obſtacles invincibles s'opoſérent bientôt à la fortuné de Riaire; l'un, que les jeunes Cardinaux craignirent que ce vieux Gênois, qui faiſoit profeſſion de vivre auſtérement, ne les obligeât de réformer le luxe, où les duex Papes précédens les avoient laiſſé vivre; l'autre que pas un des vieux Cardinaux aſpirans, ne pût étre porté à le favoriſer de ſon ſufrage, tant ils étoient perſuadés

qu'il ne lui faloit qu'une ou deux voix, pour en avoir les deux tiers. La fermeté qu'ils témoignerent, à ne consentir à l'exaltation d'acun des jeunes, fit que les jeunes formérent à leur tour une plus étroite liaſon entr'eux, pour ne donner pas leurs voix aux anciens, parce qu'il faloit convenir entr'eux pour éviter la haine publique, ils céderent leurs prétentions au Cardinal de Medicis.

Ils ne ſe ſociérent pas de faire éclater leur faction dés qu'elle eût été formée, & l'on ſûr par tout le Conclave une heure aprés qu'il y auroit un jeune Pape, ou qu'il n'y en auroit ponit. On eſſaia de les deſunir, & celui qui remüa le plus de machines pour en venir à bout, fut le Cardinal Soderiny, qui avoit de ſi juſtes cauſes d'empêcher, que ſon plus redoutable énemi ne dévint ſon maître. Mais les trouvant en trop bonne intelligence, & conniſſant d'ailleurs la foibleſſe des anciens, il ne douta plus, que ce qu'il apréhendoit davantage n'arrivât.

J'ai déja remarqué, que le Cardinal Soderiny étoit le plus adroit, & le plus intereſſé tout enſemble du facté Co-

lége ; & Bibiana qui savoit son défaut l'ataqua par là. Il lui fit espérer un établissement pour son frere, aussi avantageux que celui qu'il avoit perdu dans Florence, & proposa l'aliance de la Maison de Medicis avec celle de Soderiny, par le mariage de la niéce de Soderiny avec le neveu du Cardinal de Medicis. Soderiny y trouva son conte ; & les sûretés aiant été donnés de part & d'autre, il fortifia le parti des jeunes Cardinaux en y faisant entrer ceux de sa faction.

L'affaire en étoit là, quand on remplit de fraieur le Conclave, en y faisant entrer un billet écrit de bonne main, qui portoit ; que les Cardinaux, qui avoient écrit, & tenu le Concile de Pise d'où ils étoient passés en France, s'étoient embarqués à Toulon, & venoient à toutes voiles pour entrer dans le Conclave, avant que l'élection se fit. Il étoit certain que leur arrivée exciteroit de grands troubles, & romproit toutes les mesures, que Bibiana avoit prises pour l'exaltation du Cardinal de Medicis, parce que d'un côté les Cardinaux, qui venoient de France

avoient été excommuniés, & dégradés par le feu Pape qui s'étoit expliqué de les faire brûler devant l'Eglise Saint Pierre, s'ils tomboient entre ses mains; de l'autre côté comme ils étoient des vieux Cadinaux, ils prévoioient, que leurs confreres, pour fortifier leur faction, & la rendre par un nouveau surcroît supérieure, à celle des jeunes, les voudroient faire entrer à toute force dans le Conclave. Et afin de lever les censures & de les rehabiliter, useroient du pouvoir absolu, que le Conclave prétend avoir durant la vacance du Saint Siége, ce qui causeroit infailliblement un schisme. Il faut avoüer qu'on n'a jamais vû de Conclave si embaraſſé qu'avoit été celui-là, si les Cardinaux qu'on atendoit fussent arrivés. Mais la Providence, qui destinoit la Papauté au Cardinal de Medicis éluda leurs desseins par une furieuse tempête, qui leur arriva & les acueillit à la sortie du port de Toulon, & ne leur laissa prendre terre en aucun des lieux, où ils souhaitoient d'aborder, & ne les quita qu'aprés avoir brisé leurs vaisseaux, & jetté leurs personnes sur la côte de Pise, où les

Magiſtrats étoient dévoüés au Cardinal de Medicis. Ils ſavoient que leur Patron ne ſeroit point élû, ſi le nouveau renfort arrivoit aux vieux Cardinaux; & pour l'empêcher, ils ſe ſaiſirent de leurs hôtes ſous prétexte de travailler à leur conſervation & la ſureté de la ville.

Ils leur firent entendre, que leurs têtes avoient été miſes à prix; & que comme la Toſcane étoit fort incommodée des Bandits, il ſe trouveroit des gens aſſez avides des deux mille écus qu'on avoit promis à quiconque porteroit à Rome leurs têtes, pour ſe mettre en devoir de les tuer s'ils ſe mettoient en chemin, juſqu'à ce que le Pape qui ſeroit élû eût modéré la ſentence de ſon prédéceſſeur à leur égard. Les ſept Cardinaux eurent beau déclarer qu'ils vouloient bien courir le riſque, & beau proteſter en-ſuite de la violence qu'on leur faiſoit, & du droit des gens qu'on violoit en leurs perſonnes; on les enferma dans une maiſon qui fut environnée de bonnes gardes.

Avec tout cela neanmoins le Conclave n'eût pas ſi tôt fini, parce que les

jeunes & les vieux Cardinaux perſiſtoient dans une égale obſtination, ſans une avanture bizarre, qui les mit d'acord. Le Cardinal Medicis s'étant agité extraordinairement par le nombre de viſites, qu'il faſoit chaque nuit à tous les Cardinaux de ſa faction, ſon abcés s'ouvrit, & le plus qui en ſorti exhala une telle puanteur, que toutes les celules, qui n'étoient ſéparées que par de légéres cloiſons, furent empeſtées. Les vieux Cardinaux dont le tempérament étoit moins capable de réſiſter aux malignes impreſſions d'un air ſi corrompu, conſulterent les Médecins du Conclave ſur ce qu'il y avoit à faire pour eux, & les Médecins qui voioient le Cardinal de Medicis & jugeoient de ſa conſtitution plutôt par les mauvaiſes humeurs, qui ſortoient de ſon corps, que par la vigueur de la nature à les pouſſer dehors, répondirent aprés qu'ils eurent été gagués par les promeſſes de Bibiana, que le Cardinal de Medicis n'avoit pas encore un mois à vivre. Cette condannation le fit Pape, en ce que les vieux Cardinaux penſans étre plus fins que les

jeunes leur voulurent donna une fatisfaction, qu'ils préſumoient ne devoir pas être de longue durée. Ils les alerent trouver, & dirent qu'ils cedoient enfin à leur opiniâtreté, à conditon qu'on leur rendroit la pareille une autre fois. Ainſi le Cardnal de Medicis fut élû Pape ſous un faux donné à entendre n'aiant pas encore trente-ſix ans acomplis, & comme la joie eſt le plus ſouverain des remédes, il recovra bientôt aprés une ſanté ſi parfaite, que les vieux Cardinaux eurent ſujet de ſe repentir d'avoir été trop crédules. Le nouveau Pape eut ſoin d'envoier un courier à Piſe, pour faire délivrer les ſept Cardinaux, qu'on y avoit arrêtés; mais non pas pour leur faire rendre leur argent, & leur équipage. De ſorte que ces Eminences aprenant le ſuccés du Conclave, & n'aiant pas de quoi reroutner en France furent trop heureuſes de quiter la poupre, de prendre le chemin de Rome en qualité de ſuplians, & de ſe jetter aux piés du Pape qui les abſout, & les rétablit dans le ſacré Colége.

Ce ne fut pourtant pas cela qui lui

fit prendre le nom de Leon ; & les Hiſtoriens ne devinent pas mieux lorſqu'ils lui font choiſir ce titre par émulation de ſes deux prédéceſſeurs, dont l'un s'étoit fait nommer Alexandre, & l'autre Jules. La vérité eſt, que le Cardinal de Medicis qui déferoit un peu trop aux prédictions, ſe ſouvint alors d'un ſonge que ſa mere avoit fait étant groſſe de lui. Elle s'étoit imaginée d'avoir accouché ſur le grand autel de l'Egliſe de la Reparata, d'un lion ſans comparaiſon plus grand, & plus beau que ceux que le Soudan l'Egipte avoit envoié à ſon mari, mais ſi doux qu'il ne rugiſſoit point, ſi aprivoiſé qu'il ſe laiſſoit careſſer comme un petit chien.

Les tréſors, que Jules avoit amaſſés dans le château de ſaint Ange pour achever de purger l'Italie d'étrangers, en chaſſant de Naples les Eſpagnols, ſervirent à Leon, pour paier les dêtes qu'il avoit contractées étant Cardinal, & pour faire le magnifique par une dépenſe de cent mille écus, que lui coûta le jour de ſon couronnement. Il y eût des Arcs de triomphe au bout de chaque ruë. Tous les Oficiers de la

Cour de Rome y parurent superbement vétus, & ce fut la premiere fois qu'ils disputerent à qui auroit un plus magnifique équipage. Les Ducs de Ferrare, & d'Urbin y firent leurs charges de Préfet de Rome & de Général des troupes de l'Eglise, & le peuple y reçût de plus grandes largesses qu'il n'espéroit. Ce fut justement au bout de l'an, que la bataille de Ravene, avoit été donnée, il sembloit que l'on eût choisi ce jour pour faire mieux remarquer l'inconstance des choses humaines. Le Pape étoit monté sur le même cheval qu'il avoit eû le jour du combat, & le Duc de Ferrare avoit eû soin de le racheter d'un cavalier de sa compagnie de Gendarmes, à qu'il il étoit échû pour son lot de pillage. On ne s'en servit plus depuis, & on le fit nourrir avec soin. Le plus rare de la cérémonie fut les trois personnages diferens, que Jules de Medicis y représenta: car on le vit au commencement en Chevalier de Rhodes portant le grand Guidon de saint Jean de Jerusalem. En suite le Pape lui mit sur la tête le chapeau de Cardinal, qui vaquoit

vaquoit par l'exaltation de ſa Sainteté, & purgea ſa naiſſance de tous les défauts, qu'on lui reprochoit, par un acte ſi autentique, qu'il n'étoit plus poſſible de le faire paſſer pour bâtard ſans mettre en compromis l'infaillibilité de celui qui le déclaroit légitime. Et ſur la fin de la Cavalcade la nouvelle étant arrivée que l'Archevêque de Florence étoit mort, le Pape donna ſur le champ l'Archevêché au même Jules.

Le feu Pape avoit ordonné en mourant, que l'on achetât de l'Empereur Maximilien premierement la ville de Modêne, & ſon ſucceſſeur avoit prétexte pour montrer qu'il n'avoit pas inutilement épuiſé l'épargne de l'Egliſe. Il ne fut pas dificile de conclure le marché pour vint mille Ducats, parce-que Maximilien étoit du naturel des autres prodigues, qui prennent à toutes mains & n'aportent pas plus de précautions à vendre qu'à donner; mais lors qu'on en voulut faire ſortir le Colonel Viefruct, qui y commandoit une garniſon Alemande, il demanda des dédomagemens, qui montoient bien plus haut, que n'avoit couté la place. Le Pape eſſaia d'abord de le ranger par la voie des né-

gociations ; mais voiant que le Colonel ne rabatoit rien de sa fierté, il changea de métode, & lui mit en téte un homme de guerre, qui n'étoit pas moins brave que lui, & incomparablement plus adroit. Ce fut le Comte Guy de Rangon, qui prit ses mesures avec le Pape, & se fit ofenser pour avoir sujet d'étre mécontent. En-suite il ala droit à Modêne, où Viefruct, qui étoit son ami le reçût, & lui donna un moien de débaucher sa garnison, & de le mettre hors de la place.

Le recouvrement de Modêne mit le Pape en réputation, & lui donna lieu de penser à l'établissement de son frere Julien. Charles Duc de Savoie avoit une sœur à pouvoir, qui s'ennuioit de vivre dans le celibat. Elle avoit déja plus de trente ans, & personne ne l'avoit encore recherchée en mariage, parce-que son frere étoit trop mauvais ménager, pour lui donner une dot sortable à sa haute naissance. Dans cette disposition le Pape la fit pressentir, si elle voudroit étre sa belle sœur, & lui envoia de si riches préséns, qu'ils aloient au de là de ce qu'elle eût pû aporter dans la Maison de Medicis. Il ofrit en même temps au

Duc de Savoie de la prendre ſans dot, & promit au Duc de Savoie de le rendre ſi puiſſant en Italie, que le Duc, qui ne demandoit pas mieux que d'être déchargé de ſa ſœur ſans qu'il lui en coutât rien, y conſentit. Les nôces furent tout-à-fait magnifiques; & le Pape envoia juſqu'à Nice recevoir ſa belle ſœur, & lui entretint un train de Reine. Il y eut une promotion de Cardinaux pour honorer ſon entrée à Rome; & le Pape, afin de diſpoſer le peuple à la recevoir plus gaïement, diminua l'impôt du ſel.

Les aplaudiſſemens, que l'on fit à ſa liberalité, l'exciterent à fonder un Collége pour l'inſtruction de la jeuneſſe, qu'il voulut rendre d'abord le plus fameux de l'Univers: car il y fit venir à grands frais Niphus pour y enſeigner la Philoſophie, Chriſtophle d'Arrezzo pour la Médecine, Butigella pour le Droit, Parraſius pour l'Eloquence, & Chalcondile pour la Langue Gréque. Sa Sainteté eût ſi peur qu'on ne trouvât dans ſes Brefs les expreſſions barbares, dont ceux de quelques uns de ſes prédéceſſeurs étoient remplis, qu'il choiſit pour ſes deux principaux

Digitized by Google

Sécretaires les deux hommes du monde, qui écrivoient le mieux, ſavoir Bembe, & Sadolet. Il augmenta la Bibliotéque du Vatican, dont il donna la garde à Beroalde le jeune, qui ſe connoiſſoit admirablement bien en livres. Il fit repréſenter en deux jours le Penulus de Plaute, la dépenſe en fut exceſſive, & les poſtures des Acteurs trop libres, cependant perſonne ne s'en ſcandaliſa. Le Pape avoit ſi bien deviné, que c'étoit par là qu'il faloit prendre les Romains, pour les empêcher de crier contre les abus, qu'ils lui dreſſérent des ſtatuës, pour les mêmes choſes, qui les avoient obligé d'écrire des Satires contre d'autres Papes.

Mais le deſſein, que Jules II. avoit laiſſé à ſes ſucceſſeurs étoit trop beau pour demeurer imparfait. Les François n'avoient pas été ſitôt chaſſés du Milanois qu'ils s'étoient mis en équipage, & pour y retourner. Ils avoient mis le ſiége devant Novarre, & cette place étoit alors de telle conſéquence, qu'en la prenant, ils y euſſent trouvé les clefs de toutes les autres villes du Duché de Milan. Maximilien Sforce avoit levé huit mille Suiſſes pour la ſecourir; mais

comme il manquoit d'argent, ſes ſoldats menaçient de l'abandonner, avant qu'il les eût mené en préſence des énemis. Le Pape pour y remédier lui fit tenir vint-cinq mille écus, qui lui firent gagner la bataille de Novarre, & lui conſervérent ſon Duché. En-ſuite le Pape changea de méthode à l'égard des François; car comme ſon deſſein n'étoit que de les empêcher de s'établir en Italie, il ne pût ſoufrir; que les Anglois & les Flamans les pouſſaſſent trop du côté de la Picardie, quoi que ce fut lui-même, qui les eût invités d'y entrer. Il les diſpoſa à s'acommoder par des ofices ſi preſſans, que la paix fut concluë entre Louïs XII. d'une part, & le Roi d'Angleterre & l'Archiduc d'autre. Mais ſa Sainteté eut depuis ocaſion de s'en repentir, en ſe que les François, qui ne pouvoient vivre en repos n'eurent pas plutôt aſſûré leurs frontieres de Picardie, qu'ils ſongérent à recouvrer le Milanois. Ils s'y prirent même avec plus de prévoiance qu'ils n'avoient acoutumé; & ſoit que leurs Miniſtres fuſſent devenus plus rafinés, ſoit qu'ils euſſent profité de leurs pertes; ils comprirent, que leur deſſein ne réüſſiroit pas s'ils

n'agissoient de concert avec les Génois. Octavien Fregose avoit une autorité, parmi ces peuples libres, qui n'étoit gueres inferieure à la souveraine. François I. qui commençoit à régner en France, lui fit tâter le poux par des Emissaires si adroits, qu'il se détacha de l'union des autres Princes d'Italie, quoi qu'il eût donné sa parole au Pape de ne traiter avec personne sans sa participation. Le Pape qui le croioit sincére avoit aputé sur sa foi la plus importante de ses intrigues, qui mérite d'être sûë. Il étoit échapé plusieurs marques de folie à Maximilien Sforce, qui donnoient lieu de croire, qu'on lui pouvoit ôter le Duché de Milan sans scrupule, puis-qu'il n'étoit plus en état de le défendre contre les François, ni même de converser avec les autres hommes. Le Pape, qui pensoit à la fortune de son frere Julien, jugea qu'il ne se présenteroit jamais une ocasion si favorable de l'agrandir. Il s'en ouvrit au Duc de Savoie, dont l'humeur inquiete ne désaprouvoit rien de ce qui venoit du côté de l'ambition. Ce Duc acheva de confirmer le Pape dans sa résolution; en l'assûrant que les François pourroient bien

consentir, que Julien de Medicis eût le Duché de Milan, s'ils étoient repoussés dans la tentative qu'ils aloient faire pour le recouvrer.

Sur cette supposition le Pape se figura, que les Venitiens le laisseroient agir contre Sforce, & même le seconderoient, au cas qu'il voulut partager avec eux la dépoüille de ce Prince. Ensuite il en fit la proposition aux Ministres d'Espagne: qui feignirent de l'aprouver, encore qu'ils l'estimassent ridicule, parce que leur interêt présent étoit seulement d'empêcher, que la France ne se rétablit dans le Milanois, à quoi ils voioient bien, que le Pape s'opoſeroit de toutes ses forces, tant qu'il auroit dans l'esprit l'agrandissement chimérique de son frere. Ainsi le Pape aprés avoir sondé ses Confederés, acheva de se persuader, qu'il n'y avoit plus rien à faire pour entrer dans Milan, qu'à bien ménager Fregosse. Il lui fit toutes les graces que la Cour de Rome peut acorder sans qu'il lui coûte rien, je veux dire, qu'il lui donna des bénéfices pour ses freres, & pour ses enfans. On a crû que Fregosse se fut rendu à de si solides témoignages d'amitie, si on

ſe fut aviſé plutôt de le gagner. Mais il étoit déja trop engagé avec les François, & n'atendoit que leur arrivée pour le déclarer en leur faveur. Il uſa cependant de toutes ſes démonſtrations qui ſervoient à tenir le Pape en bonne humeur ; & le tromper ſi finement, que ſa Sainteté ne croioit point avoir de meilleur ami que lui en Italie, témoin le plan qu'elle lui communiqua de tout ce que les Italiens vouloient faire pour diſputer le paſſage des Alpes. Julien de Medicis fut élû Général de leurs troupes, & s'avança juſqu'à Florence, où étoit le rendez-vous de celle de l'Egliſe. Mais en y préparant un équipage ſuperbe, & ſortable à la ſouveraineté, dont il prétendoit aler prendre poſſeſſion dés qu'il auroit repouſſé les François ; une fiévre maligne l'arrêta tout court, & lui fit perdre la vie, en ſix ſemaines. Sa mort ne relentit point l'ambition du Pape ; elle ne fit que changer d'objet. Il y avoit déja longtemps qu'Alphonſina ſa belle ſœur ſe plaignoit de ce qu'il ne faiſoit rien pour le jeune Laurent de Medicis fils unique de ſon frere aîné, & chef

de ſa Maiſon. Sa Sainteté s'étoit toujours excuſée ſur les obligations particulieres, qu'elle avoit d'établir Julien avant toutes choſes; mais Julien n'étoit plus, Laurent avoit déja 20. ans, étoit bien fait de ſa perſone, & témoignoit beaucoup d'inclination pour les armes.

Le Pape lui fit remplir la place de Julien, pour ce qui regardoit le Commandement des troupes de la ligne, mais il n'avoit ni l'expérience ni les vertus néceſſaires pour un tel emploi. Son genie étoit ſi lent & ſi peu capable de ſe débaraſſer des voluptés, lors-qu'il s'y étoit une fois engagé, qu'il étoit encore entre les bras des courtiſanes de Florence, lors-que Trimulée, qui commandoit l'avantgarde de l'armée Françoiſe s'étant fait montrer par un païſan de Piémont un ſentier par où la cavalerie légére pouvoit traverſer les montagnes de Nice, en avertit la Palice lequel enleva dans Villefranche Proſper Colonne, & diſſipa toutes les forces deſtinées à défendre l'entrée de l'Italie.

Il n'en falut pas davantage pour déconcerter le Pape & lui faire perdre courage. Il s'imagina que les François étoient déja dans Milan & leur dépêcha

un homme de créance pour négocier avec eux. Cét homme s'ala jetter malheureuſement entre les bras des Eſpagnols, qui ſe défians de ſon voiage, le traitérent d'eſpion, pour avoir prétexte de le foüiller. Ils lui prirent ſon inſtruction, & la déchifrérent. Ils pénétrerent par là les deſſeins du Pape, & ne voulás pas étre les victimes de ſon acommodement avec la France, firent arréter aux environs de Trebie leur armée, qui s'avançoit à grandes journés, pour joindre les forces des Confederés.

Laurent de Medicis qui étoit enfin ſorti de Florence au bruit de l'enlevement de Proſper Colonne, & s'étoit jetté dans Plaiſance avec des troupes fort leſtes preſſa les Eſpagnols de le venir joindre, ou de lui marquer un lieu dans le Milanois, qui lui ſervit de rende-vous. Mais Cardonne, qui les commandoit, ne fit point de réponſe poſitive, ſous couleur que ſe ſeroit mettre en compromis ſa qualité de Vice-Roi de Naples, que de ſe rencontrer dans un même campement avec Laurent de Medicis, à quoi il ſeroit obligé d'obéir à cauſe qu'il étoit Général de la ligue. Ainſi Cardonne ne bougeant, & Lau-

Digitized by Google

rent de Medicis ne se sentant assez fort, pour marcher sans l'escorte des Espagnols. les Suisses demeurérent seuls dans le Milanois.

Ils se piquérent neanmoins de le défendre ; & le courage leur augmentant à proportion qu'il diminüoit à leurs Aliés, ils atendirent les François de pié ferme, & les combatirent à Marignan. Ils y perdirent dix-sept mille hommes, & leur chaleur de foie se dissipa par cette saignée ; ils abandonnérent le Milanois avec le champ de bataille aux vainqueurs, & leur retraite fit décamper à la hâte les Espagnols d'auprés de Trébie, pour retourner au Roiaume de Naples. Les François les eussent défaits avec peu de dificulté, s'ils les eussent poursuivis, mais le Pape les amusa par cét artifice.

Il dépêcha vers le Roi tres-Chrêtien le plus adroit de ses Emissaires, qui s'apeloit Louïs Canole ; & pour disposer sa Majesté à mieux recevoir son Agent il écrivit à Laurent de Medicis de sortir de Parme, & de Plaisance, & aux habitans de ces villes d'aler présenter leurs clefs aux vainqueurs.

Canole trouva le Roi déja las du séjour

jour d'Italie, & lui proposa l'entrevûë de Boulogne, comme le seul moien de hâter son retour en France. Le Roi l'accepta sans faire réflexion, que ses énemis ne cherchoient par là qu'à gagner le temps. Le Pape arriva le premier à Boulogne pour y recevoir le Roi, qui s'y rendit deux jours aprés acompagné de huit mile chevaux. Le Chancelier du Prat y dressa le plan du Concordat avec le Sécrétaire Graffis : & c'est la seule particularité que je raporte de cette intrigue, parce que je n'en ai point trouvé d'autre, qui ait échapé à la connoissance du célèbre Monsieurs du Puits ; & d'ailleurs l'Archevêque d'Aix Genébrard en a fait un traité qui passe pour Anecdote.

En-suite on mit sur le tapis un projet de ligue entre le Saint Siége, & la France. Mais le Pape avoit sa réponse prête. Il fit entendre au Roi, qu'il n'étoit ni de la bien-séance, ni de la gravité d'un Soverain Pontife de manquer de parole au Espagnols, pour seize mois, qu'il avoit encore à demeurer uni avec eux, mais que ce terme ne feroit pas plutôt expiré, qu'il feroit tout ce que sa Majesté souhaiteroit de lui. Le Roi se paia de

toute diferente, il étoit aiſé de diſtinguer juſqu'à leurs moindres traits, & de rendre à chacun la juſtice qu'il méritoit.

Julien de Taſſo avoit fait un autre Arc devant l'Eglige de St. Felix, dont la décoration ne charmoit pas moins par ſa bizarrerie, que par ſa beauté. Comme s'il n'y eût pas eû aſſez de beſogne pour lui il avoit entrepris, & achevé devant l'Egliſe de la Trinité une repréſentation ſi vive & ſi capricieuſe des avantures de Romulus, que le Pape y retourna deux ou trois fois pour la voir. Antoine de St. Gal fit ſur la place des Seigneurs un Temple octogone, dont le deſſein étoit nouveau. Et le Geant, que Bandivelly mit ſur la galerie du Palais ne pouvoit étre mieux proportionné nonobſtant ſon énorme grandeur.

L'Arc de Triomphe de Grammaccis entre l'Abaïe & le Palais de Podeſta, exprimoit le mariage des arts avec les vertus, & celui de Roſſo à Cato di Biſſierre étoit merveilleux en la diverſité de ſes figures. Enfin André del Sarto déguiſa la Facciata de Ste. Marie del Fiore, de ſorte qu'elle paroiſſoit toute de marbre par une eſpece de maſtic apliqué ſur de la toile, que Laurent de Medicis avoit inventé.

Alphonſine des Urſins, qui demeuroit à Florence, profita de la bonne humeur, où la vûë de tant d'inimitables objets avoit mis le Pape pour l'exciter à l'agrandiſſement de ſon fils. Il y avoit déja longtemps qu'elle regardoit le Duché d'Urbin comme une proie, & qu'elle tourmentoit ſon beau-frere d'en donner l'inveſtiture au jeune Laurent; ſur ce que le Duché étoit tout-à-fait à ſa bien ſéance, & voiſin de l'Etat de Florence. Mais elle n'avoit jamais pû rien obtenir pendant la vie de Julien de Medicis, parce qu'il s'étoit toujours opoſé à quiconque parleroit d'entreprendre de ce côté là, ſoit qu'il eut horreur de conſentir à une injuſtice ſi vible, ſoit qu'il ſe piquât de reconnoiſſance en vers un Prince, qui lui avoit donné retraite pendant ſon éxil. Mais à peine eut-il les yeux fermés qu'Alphonſine des Urſins avoit redoublé ſes inſtances. Le Pape avoit trop d'eſprit pour ignorer le tort qu'il feroit à ſa réputation, & le ſcandale qu'il donneroit au monde Chrêtien, en dépoüillant un de ſes feudataires ſans ſujet. Il réſiſta quelque temps, mais enfin deux choſes le portérent à ſe relâcher. La premiere fut, l'extrême importunité

de ſa belle ſœur, qui ne lui donna pas un moment de relâche juſqu'à ce qu'elle l'eût porté à rompre avec le Duc d'Urbin Et la ſeconde, que le Duc ne s'étoit pas ſoucié de ménager ſon amitié avant qu'il fut Pape, ni même depuis. En voici des circõſtances, qui méritẽt d'être ſuës.

J'ai déja remarqué, qu'il avoit fait tous ſes éforts pour empêcher les Medicis de rentrer dans Florence, mais ce n'étoit pas là ſon plus grand crime. Il en avoit d'autres, ſavoir qu'étant Genéral de l'Egliſe, & par conſéquent obligé d'en pourſuivre les interêts il n'avoit pas laiſſé d'envoier en France le Comte Baltazar Caſtilionne, pour y négocier un acommodement à part, en exécution duquel il avoit empêché des gens de guerre de l'armée confederée de paſſer ſur ſes terres, de peur qu'ils ne ſe trouvaſſent à la bataille de Ravenne, & n'avoit point voulu donner paſſage à ceux qui y avoient été batus. De plus à la derniere irruption des François en Italie, il avoit accepté la Lieutenance des troupes de la ligue ſous Iulien de Medicis, qui en devoit être Général. Cependant lorsque la maladie avoit empêchè le même Julien de les commander, & que le

Jeune Laurent avoit été mis à sa place, le Duc d'Urbin avoit refusé de servir sous lui, & aporté pour excuse de n'avoir consenti d'obéir à Julien qu'à cause de l'amitié, qui lui donnoit lieu de croire, qu'il auroit partagé le Généralat avec lui ; mais que n'aiant point de liaison particuliere avec Laurent, & leurs humeurs au contraire étant incõpatibles, il y avoit à craindre qu'ils ne passassent pas deux jours ensemble san se broüiller.

Ce procédé avoit extraordinairement mortifié le Pape, en ce que le Duc d'Urbin témoignoit un mépris trop visible de son neveu. Il n'eût pourtant osé s'en plaindre, si le Duc n'eut ajoûté l'injure au dédain, en retenant dans son Etat les belles compagnies d'ordonnances qu'il avoit levées, au lieu de les envoier du moins au rendés-vous puis-qu'il n'y aloit pas lui-même Voilà ce qui lui fut reproché dans le maifeste qu'on publia contre lui lors qu'il lui déclara la guerre. Il ne fut pas dificile à Laurens de Cery, qui commandoit l'armée Eclésiastique, de le dépoüiller, parce que n'aiant point alors de gens de guerre pour défendre son Etat, & se doutant bien qu'on en vouloit principalement à

ſa perſonne, parce que ſa mort auroit aſſûré le Duché d'Urbin à la Maiſon de Medicis, il n'oſa s'enfermer dans aucune place, de peur d'y étre auſſi-tôt inveſti, & mettant à couvert ce qu'il avoit de plus précieux accepta l'azile que lui ofroit le Duc de Mantoüe.

Le Pape amorcé par la facilité de ſa conquête en entreprit une-autre, qui ne lui donna pas plus de peine; quoi que peu s'en falut depuis, qu'elle ne lui fut fatale. Pannolfe Petruccy, qui commandoit à Sienne lui avoit donné retraite pendant ſon éxil, & ſon fils le Cardinal avoit ſervi d'inſtrument, pour l'élever à la ſuprême dignité de l'Egliſe en formant la factiõ des jeunes Cardinaux qui s'étoient obſtinés à ne vouloir point d'autre Pape que lui, cependant le Pape aima mieux tomber dans la plus noire ingratitude, que de perdre l'ocaſion, qui ſe préſentoit de joindre l'Etat de Sienne à celui de Florence. Il n'y ala pas neanmoins d'abord à force ouverte, il ſe contenta d'alumer dans Sienne une ſédition, qui contraignit enfin Petruccy d'en ſortir, & mit en ſa place ſon énemi mortel qui étoit dévoüé à la Miſon de Medicis.

La République de Luques n'eût pas

été mieux traitée de l'Empereur Maximilien I. en Italie avec une armée, où l'on comtoit plus de ſoixante mille ſoldats, à deſſein de chaſſer les François du Milanois, n'eût arrêté les progrés du Pape. Les troupes de ſa Sainteté étoient fort leſtes. Il les avoit promiſes au Roi tres-Chrétien, qui les avoit demandées avec d'autant plus d'inſtance qu'il ne pouvoit ſi promptement envoier dans le Duché de Milan des forces ſufiſantes, pour en diſputer l'entrée aux Alemans. Mais le Pape jugea que le temps de ſe déclarer n'étoit pas encore venu, il renforça ſes troupes, & les fit marcher dans la Lombardie ſous la conduite de Bibiana, qui avoit alors toute la confidence de ſon Maître. L'inſtruction ſecrete, qui lui fut donnée, portoit qu'il ſe contentât au commencement d'être ſpectateur de la Tragédie, que l'on aloit joüer: mais qu'au dénoûment de la piéce, il ne tardât pas trop à ſe jetter dans le parti que la fortune auroit favoriſé, afin qu'il ſe pût vanter d'avoir donné le dernier coup mortel aux vaincus.

Bibiana étoit bon Acteur en toute maniere, cependant il ne pût agir ſi fine-

ment que ſon jeune fût découvert. L'Empereur s'avança ſans obſtacle juſques devant la ville de Milan, ou le Connétable de Bourbon, & le Maréchal de Trimulée avoient réſolu de ſoutenir le ſiége avec leurs milleures troupes. Les Alemans l'avoient formé dans l'eſpérance, que les bourgeois ſe déclareroient pour eux, & contraindroient la garniſon Françoiſe de capituler. Mais Trimulée fit vivre les gens de guerre avec tant de moderation qu'ils ne donnerent aucun ſujet de mécontentement à leurs hôtes. Ainſi le ſiége tirant en longueur, les Miniſtres du Roi tres-Chrêtien eurent ocaſion de débaucher Staff & Puts, deux des principaux Oficiers des dix-ſept mille Suiſſes qui compoſoient l'élite de l'infanterie de l'Empéreur. Ces deux chefs aprés s'étre aſſûrés de leurs compagnons alérent à la tente de Maximilien, & lui demanderent les arrerages qu'il devoit à leur Nation Maximilié étoit ſi prodigue qu'il n'y avoit jamais d'argent dans ſes cofres; mais en recompenſe il étoit ſi civil, que ſes créanciers avoient de la peine à lui refuſer du temps. Ses careſſes toutefois ne purent rien obtenir des deux Suiſſes, au

contraire elles les mirent en colére, & leur firent lâcher desmots, qui jetérent Maximilien dans une terreur panique. Il se figura qu'ils avoient machiné de le livrer aux François de la même sorte, qu'ils avoient autrefois vendu Loüis Sforce; & l'horreur d'un pareil traitement étant plus fort, que sa raison, il se détermina tout d'un coup de s'enfuir du côté de Trente, & l'exécuta sans étre suivi que de ses domestiques. Son armée n'aiant plus de Chef, se débanda, & les François étant ainsi délivrés, tournerent leurs pensées à se venger du Pape, qui leur avoit manqué au besoin.

Ils aidérent les Venitiens à recouvrer les villes que la ville de Cambray leur avoit ôtées; & les garnisons qui sortirent de ces places, ne sachant que devenir, se laissérent persuader à un Emissaire François, qui leur conseilloit de prendre parti avec le Duc d'Urbin. On y joignit des troupes sans aveu, ramassées de toutes pars; & le Duc d'Urbin, se mettant à leur tête les mena avec une viteſſe incroiable devant sa ville capitale. Jules Vitelly y commandoit une garnison de trois mille soldats, pour Laurent de Medicis, mais les

femmes & leurs enfans n'eurent pas plutôt apris, que leur Duc étoit aux portes, que la ſedition commença, & devint ſi grande en moins d'un quart d'heure, qu'il falut que Vitelly capitulât malgré lui à ſortir avec le bâton blanc.

Laurent de Medicis en reçût la nouvelle à Rome, où il avoit ramené les troupes de ſon oncle. Il les fit marcher en diligence du côté de l'Umbrie, & rencotra le Duc d'Urbin au paſſage d'une riviere. Il eût pû défaire la moitié de ſes gens s'il eût volu ſe contenter d'une victoire à demi; mais comme il avoit un grand avantage ſur l'armé d'Urbin, en ce qui regardoit le nombre & la diſcipline des ſoldats, il aima mieux atendre l'ocaſion de la défaire entierement; & cette ocaſion ne ſe préſenta plus, parce que le Duc d'Urbin qui avoit beaucoup de parties d'un Capitaine (quoi qu'en ait voulu dire Guichardin) ſe mit en défenſe dans l'eau la pique à la main; & faiſant ferme avec lélite de ſes troupés pendant que le reſte filoit derrierre, ſauva tout ce qui lui apartenoit juſqu'au bagage, ne voulut plus rien hazarder depuis, & ſe contéta

d'avoir recouvré ſon Etat. Il y eut pourtant une rencontre, où Laurent de Medicis s'étant trop avancé reçût à la tête une ſi dangeruſe bleſſure, qu'il fut obligé de ſe faire porter à Rome pour être mieux pancé.

Son armée ne l'eût pas plutôt vû partir, qu'elle ſe débanda, & le Pape, qui prévoioit, que ſa réputation aloit être perduë ſi le dementi lui demeuroit dans l'afaire d'Urbin, mit tout en œuvre, pour la faire réüſſir de la maniere qu'elle avoit été projettée. Il ſavoit que le Duc d'Urbin n'avoit plus de quoi paier ſes troupes, & qu'il devoit même des montres aux Régimens Eſpagnols de Suares & de Maldonat.

Ces deux Colonels s'étoient expliqués aſſez hautement qu'ils ne ſervoient que pour de l'argent pour être Juges capables d'une infidélité ; & divers Emiſſaires eurent ordre de leur tâter le poulx. Ils ne ſe firent pas long-temps tirer l'oreille pour convenir du prix, qui leur ſeroit donné pour livrer le Duc d'Urbin, & de peur qu'ils ne manquaſſent de parole, on traita ſans leur participation avec un Capitaine de cavalerie de la même Nation, apellé Cabil-

la, qui promit d'aſſaſſiner le Duc à la premiere revûë qu'il feroit. L'une ou l'autre de ces deux conſpirations n'auroit pas manqué de réüſſir, ſi le Duc d'Atrie, à qui on s'en étoit ouvert ne les eût révélés au Duc d'Ubin, qui montra beaucoup de jugement, & de courage dans une conjoncture ſi ſurprenante. Il aſſembla ſon armée ſous prétexte de la mener à une expédition, qui devoit étre exécutée à l'heure même. Ceux de la conſpiration ſe trouvérent en leurs rangs, & le Duc les aiant aperçûs fit un diſcours éloquent, à deſſein de leur reprocher leur perfidie. Il en raconta toutes les circonſtances, il lût des lettres écrites de leurs mains qui achevoient de les convaincre, & demanda d'un ton fier, & réſolu, que ceux qui n'avoient point de part à leurs crimes lui en fiſſent juſtice.

Sa harangue fit naître un ſi grand troble dans l'eſprit des ſoldats, qui louïrent, que les complices euſſent eû le temps d'eſquiver s'ils euſſent voulus mais comme c'étoit des gens déterminés, au lieu d'étre ſaiſis de crainte en aprenant que leur entrepriſe étoit découverte, ils ſe hâterent de l'exécuter,

Digitized by Google

ils se mirent en devoir d'unir leur Régimens en un corps, & d'environner le lieu, où le Duc étoit monté. Mais ils se trouverent eux mêmes environnés de la cavalerie, dont ils ne se défioient point.

Federic Bossolo, Prince de la Maison de Mantouë, qui la commandoit, avoit quité le service du Pape, parce que Laurent de Medicis lui avoit ôté la Lieutenance Générale de son armée, que le Pape lui avoit donnée. Il craignoit de tomber entre ses mains, parce qu'il connoissoit l'humeur de Laurent de Médicis implacable lors-qu'elle avoit été une fois irritée: & cette raison l'interessa à sauver le Duc d'Urbin. Il ralia ses cavaliers en un moment, il les piqua d'honneur, il les anima contre les coupables, & les persuada de les arrêter. Et les fantassins Espagnols ne se voiant pas assez forts, pour défendre leurs Colonels, les livrérent, & la Cavalerie les fit incontinent passer par les armes.

Un mois aprés le Pape courut le même danger, qu'avoit évité le Duc d'Urbin. J'ai déja remarqué, que Petruccy avoit été chassé de Sienne, quoi que son fils le Cardinal eût contribué plus

que les autres à l'élection du Pape. Le pere ſuporta ſon exil avec aſſez de conſtance, mais le fils réſolu de s'en vanger à quelque prix que ce fut porta long-temps un poignard ſous ſa robe, pour tuer le Pape, en plein Conſiſtoire, où il entroit ſans Gardes, parce qu'il ſe figuroit qu'il lui ſeroit aiſé de ſe ſauver enſuite au travers des Corſes, qui atendoient à la porte, avant qu'ils ſûſſent qui avoit fait le coup. Mais il changea depuis de ſentiment, en ce qui regardoit le lieu; & ſoit que le cœur lui eût manqué au point de l'exécution, ſoit qu'il y eût trouvé plus d'obſtacles qu'il ne s'étoit imaginé, il aima mieux ſe défaire du Pape à la chaſſe, où il s'écartoit quelquefois ſi loin, qu'il l'expoſoit à pouvoir être poignardé, ſans que perſonne le vit ou on entendit le bruit. Mais il faloit que tant de circonſtances arrivaſſent en même temps, pour faire naître cette conjoncture, qu'elle fut négligée auſſi-tôt que la précédente.

Le Cardinal Petruccy s'aviſa donc en troiſiéme lieu de former une conjuration dans le Sacré Colége; & le premier qu'il fonda, fut le Cardinal Adrien

de Corneto, qui se laissa tromper à la plus surprenante prédiction, dont on ait ouï parler, depuis qu'il y a des Devins au monde. Ce Prélat étoit né sur le bord de la mer de Toscane, dans la ville dont il avoit pris le nom. Ses parens étoient si pauvres qu'ils avoient été contraints de le mettre en service, mais il avoit eû le bonheur de trouver un maître qui le fit étudier & lui donna moien de passer par toutes les dignités Ecclesiastiques, sans être redevable de sa fortune qu'à la charité de celui, qui l'avoit élévé, & à son propre mérite. Il n'y avoit pas long-temps, qu'il étoit alé revoir sa Patrie, où sachant qu'il y avoit un Magicien dans les montagnes de l'Alpennin, la curiosité le prit d'éprouver s'il y avoit de la certitude dans ses prédictions. Il l'ala trouver en habit déguisé, & le consulta sur quelques personnes de sa connoissance, dont il savoit les avantures, aussi-bien que les siennes. Le Magicien lui répondit si pertinenment, qu'il lui fit naître l'ocasion de parler de soi-même. Il lui montra son horoscope, sans lui dire de qui elle étoit, & lui demanda que deviendroit la personne née

ſous cette conſtellation. Si c'eſt un homme (repartit le Magicien) il ſera du moins Cardinal, & ſi c'eſt une femme elle ira bien prés du Trône ſi elle n'y monte.

Le Cardinal Corneto n'en voulut pas ſavoir davantage ſur ſon article, & tournant adroitement le diſcours, engagea le Magicien à parler du Pape. Le Magicien aſſura qu'il mourroit jeune, & de mort imprévûë. Alors le Cardinal fut tenté de s'enquerir, qui ſeroit celui qui lui ſuccederoit : & le Démon, qui n'atendoit que cela pour le punir de ſa curioſité, lui dit par la bouche du Magicien, que le Conclave, qui ſe tiendroit aprés la mort de Leon X. ſeroit long, & factieux, mais qu'enfin on éliroit un Cardinal apelé Adrien ; que cét Adrien ſeroit de tres belle naiſſance, & monteroit à toutes les dignités de l'Egliſe les unes aprés les autres ſans la recommandation de perſonne, & ſa propre ſufiſance; qu'il ſeroit âgé de ſoixante ans au moment de ſon exaltation, & ne ſeroit pourvû que d'un bénéfice.

Il faut avoüer que le Démon n'avois jamais été plus ingénieux à tromper,

Digitized by Google

qu'il le fut dans cette conjoncture. Toutes ces circonſtances convenoient parfaitement au Cardinal Corneto, & ne convenoient qu'à lui dans le Sacré Collége. Il étoit de bien plus baſſe naiſſance que tous les autres Cardinaux, il avoit monté par tous les dégres inférieurs à cette dignité, il avoit été Chapelain, Chanoine, Doien, & Evêque, ſans jamais avoir eû deux bénefices à la fois, il paſſoit ſans contredit pour le plus ſavant du Conſiſtoire, n'avoit jamais fait la cour à perſonne ne peut érre avancé non pas même à ſon premier Patron, la fortune l'étoit alé chercher juſques dans ſa chambre, & ſur ſes livres. Ceux qui lui avoient fait du bien n'avoient eû égard qu'à ſon propre mérite : car pour les avantages extérieurs, il n'en avoit aucuns. Enfin il s'apeloit Adrien, & cette derniere circonſtance de la prédiction du Magicien ſembloit le montrer au doigt auſſi-bien que celle de l'âge, puis-qu'il ne s'en faloit que trois mois, qu'il n'eût ſoixante ans acomplis.

Il prit congé du Magicien, plus ſatisfait ; qu'il n'y étoit alé ; mais il le fut

bien davantage, quand aprés son retour à Rome, le Cardinal Petruccy le solicita d'entrer dans la conspiration. Il s'imagina que c'étoit par là que le destin commençoit de travailler à son exaltation, & le crût d'autant plus fortement, que le temps qu'on luy avoit prédit aprochoit, & qu'on lui parloit de se défaire du Pape d'une maniere qui lui étoit imprévûë. Neanmoins, comme le Cardinal Corneto étoit avisé dans toutes ses actions, il ne voulut s'engager à rien de positif ni donner aucune marque, qui pût servir un tout à le convaincre. Il se contenta de témoigner au Cadinal Petruccy, qu'il ne révéleroit point son entrepriſe à personne, & ne se metroit point en devoir de la traverser.

Le Cardinal Sauly, qui fut fondé depuis pour étre complice en usa de même, mais par une autre considération, il avoit promis son suffrage à Bibiana pour le Cardinal de Medicis, sur l'espérance que Bibiana lui avoit donné du premier bénéfice vacant, dont il se voudroit contenter, on prétendoit que le Cardinal de Medicis avoit ratifié la promesse. Cependant elle n'avoit pas eû

& premier bénéfice, qui aiant été donné à Jules de Medicis Commandeur de Rhodes, Sauly ne s'en étoit pas trop ofensé d'abord, parce qu'il ne trouvoit pas étrange, que le Pape lui eût manqué de parole en considération du seul de la Maison de Medicis qui étoit Ecclesiastique, & devoit tenir la place du Cardinal Neveu : mais lors-qu'il y avoit eû d'autres riches Archevéchés vacans & qu'il les avoit demandés, on les lui avoit refusés, pour les conférer à d'autres, qui avoient à la verité servi dans le Conclave, mais non pas si utilement que lui ; le Cardinal Petruccy profita du dépit qu'avoit Sauly de se voir rebuté, & lui avoit fait agréer la vengeance, qu'on lui préparoit sans qu'il s'en mélat.

Le Cardinal Riaire entra le troisiéme dans le complot par un motif de haine contre la Maison de Medicis, qui duroit depuis le danger qu'il avoit couru à Florence, lors que la conjuration de Pazzy éclata par un sentiment assez ordinaire aux Italiens, que le Pape quelque bon acueil qu'il lui fit, n'oublitoit jamais ni la mort de son oncle ni la blessure de son pere, auxquelles Riaire avoit du moins servi de prétexte. Il se promet-

toit encore d'étre élû Pape, à cauſe qu'il étoit le Doien des Cardinaux, qu'il avoit plus de bénéfices qu'aucun autre à diſtribuër entr'eux, qu'ils lui donneroient leurs voix, & qu'il s'étoit mis en crédit à Rome par ſa belle dépenſe, & par le Palais magnifique qu'il y avioit fait bâtir.

Le dernier fut le Cardinal Soderiny, qui ſe laiſſa flater de l'eſperance de rétablir ſon frere dans la Dictature perpetuelle de Florence, qui lui paſſeroit aiſée aprés que le Pape ſeroit mort, & que le pere du Cardinal Petruccy auroit recouvré ſon autorité dans Sienne.

La conſpiration étant ainſi formée voici les meſures qu'on prit, pour l'exécuter. On s'aſſûra d'un fameux Operateur d'Italie apellé Verſelly, qui étoit heureux à guerir les plaïes, & les manioit ſi délicatemẽt qu'il ne faiſoit preſque point de douleur, tant il avoit de ſubtilité dans les doigts & d'agrément dans ſa façon d'agir. Cét homme étoit extraordinairement débauché, & ſe plaiſoit à commettre les plus noires actions, mais il les faiſoit avec tant de précautions qu'on n'avoit pû le ſurprendre, & ſa réputation étoit encore aſſez entiere. Son principal

ſecret étoit pour les maladies Venerien-nes, & c'étoit par là qu'il s'étoit introduit dans la familiarité du Cardinal Petruccy. Il lui propoſa d'empoiſonner le Pape par une voie, qui ne pouroit être découverte. Pour la mieux faire entendre, il faut répéter que le Pape avoit eû un abcés, qui s'étoit crevé, mais dont la plaie ne s'étoit pas fermée tout-à-fait; & il étoit reſté une ouverture, par où le plus diſtiloit de temps en temps, ſoit que le mal eû été trop grand pour être tout-à-fait gueri, ſoit que les Médecins euſſent juge, qu'il faloit laiſſer à la nature pour ſe decharger cette voie qu'elle s'étoit faite elle-même; & de fait le Pape mourut dés qu'elle ſe ferma. Il lui faloit donc un tres habile Chirurgien, qui le ſuivit par tout; & comme il y avoit à changer de bandages preſque autant de fois qu'on le pançoit, il n'y avoit rien de plus aiſé que de les empoiſonner, ſans qu'on l'aperçut, parce que l'ordure dont ils ſeroient couverts empêcheroit qu'on ne vit le venin.

Le Cardinal Petruccy aprouva l'invention, & ajoûta ſes intrigues, pour débuſquer le Chirurgien ſecret du Pape; afin de mettre Vercelly en ſa place.

Digitized by Google

La choſe ne paroiſſoit pas dificile : car outre que le Chirurgien du Pape n'étoit pas aſſez habile, & que l'on ſavoit de bonne part, que ſa Sainteté ſe plaignoit quelquefois de la rudeſſe de ſa main, il avoit le malheur de déplaire à ceux d'entre les domeſtiques, qui étoient le mieux dans l'eſprit du Patron. Et de fait Jules Blancy Camerier ſe chargea de lui faire donner ſon congé à la premiere ſolicitation, que lui en fit un homme afidé au Cardinal Petrucci, & les Cardinaux qui hantoient chez le Pape plus familierement aſſûrérent qu'il n'y avoit rien de plus aiſé que d'en venir à bout. Le Cardinal Neveu de quelque ſubtilité d'eſprit qu'il fut, & qu'il ſe piquât, fut pris pour dupe ; car on l'obligea d'en faire la propoſition à ſon oncle, ſans ſavoir où elle tendoit. Mais le Pape témoigna plus de fermeté de ce côté-là qu'on ne ſe l'étoit imaginé : car il répondit, que quand ſon Chirurgien ſeroit encore plus mal-habile, il ne laiſſeroit pas de le garder parce qu'il ne pouvoit pas ſe réſoudre à ſe découvrir devant un Chirurgien nouveau, & conclut, en diſant qu'il aimoit mieux endurer du ſien que de changer.

Digitized by Google

On ne deſeſpéra pas neanmoins d'y faire condécendre ſa Sainteté dans la ſuite du temps, & je ne doute point qu'elle n'y eût enfin conſenti, ſi on ſe fut obſtiné à le lui perſuader. Mais pendant qu'on ſongeoit à de nouveaux moiens pour introduire Verſelly dans la Maiſon du Pape, il vint nouvelle de Rome, que le Duc d'Urbin, aprés avoir rangé les factieux de ſon armée la conduiſoit à Sienne, pour y rétablir les Petruccy dans l'eſpoir, que ce rétabliſſement lui ſerviroit pour faire chaſſer de Florence la maiſon des Medicis.

Le Pape qui voioit les conſéquences de cette marche apréhendoit de perdre ce qu'il avoit de plus cher; & ſupoſant que le Duc d'Urbin n'auroit point formé un projet ſi hardi ſans la participation du Cardinal Petruccy, qui n'avoit oſé paroître à Rome, & ſe tenoit dans une maiſon de plaiſance, depuis la diſgrace arrivée dans ſa maiſon, ſa Sainteté le fit obſerver avec tant de ſoin qu'on intercepta une lettre qu'il écrivoit à Antoine Nini ſon Sécrétaire en la Cour de Rome. On la trouva toute chifrée, & ce fut cette

circon

Digitized by Google

circonſtance qui augmenta le ſoupçon & la curioſité du Pape : car ſans cela on n'en auroit pas fait de cas. L'art de déchifrer n'étoit pas encore en uſage, & le Pape ne pouvoit aprendre que de Nini ce que la lettre contenoit ; ſa Sainteté l'envoia chercher. Nini au lieu de faire bonne mine, donna tant de marques de ſurpriſe, & de crainte, que le Pape le preſſa davantage ; & comme il s'obſtinoit à refuſer ſa Sainteté, elle le menaça de la queſtion. Il parut alors ſi déconcerté qu'il donna lieu d'exécuter ſur lui ce que l'on n'avoit propoſé que pour l'intimider. On fit aporter les inſtrumens de la torture, & Nini ne les eût pas plutôt vûs, qu'il découvrit le lieu où il avoit caché le chifre, que le Cardinal Petruccy lui avoit laiſſé. Ainſi l'on découvrit d'autres miſteres, que ceux que l'on y cherchoit.

Ce n'eſt pas que la conjuration y fut expliquée aſſez nettement pour être entenduë ; mais il y avoit tant de particularités qui ſervoient à la preſſentir, que le Pape fut conſeillé de ne pas laiſſer de faire apliquer Nini à la queſtion, quoi qu'il eût rendu le chifre. Et de fait on commmença à le tourmenter, mais

mais à la premiere pointe de douleur qu'il ſentit il révéla tout ce qu'il ſavoit; & comme ſa détention avoit été ſi ſecrete, que ſes domeſtiques mémes ne ſavoient pas ce qu'il étoit devenu, parce qu'on l'étoit alé apeler au nom d'un de ſes intimes amis. Le Pape ne deſeſpéra pas d'obliger le Cardinal Petruccy, & Verſelly, qui étoient les deux principaux complices à ſe venir eux-mêmes prendre au piége, qui leur étoit tendu, quoi qu'ils fuſſent abſens. Voici l'induſtrie, dont on uſa pour les atirer. On s'enquit du lieu, où étoit Verſelly, & on ſût que le Confalonier de Florence, qui s'apeloit Gory, l'avoit mandé pour le guerir d'une maladie ſecrete. Le Magiſtrat étoit dévoüé à la Maiſon de Medicis, & le Pape qui ſe fioit en lui, lui manda qu'il pouvoit ſe ſervir de Verſelly, mais qu'il le fit épier avec tant de de diligence, qu'il ne lui pût échaper des mains, afin qu'il fut en état de le repréſenter, quand il ſeroit temps, & que l'on le lui manderoit.

La commiſſion étoit dificile à éxecuter, parce qu'il faloit s'aſſurer de Verſelly, ſans qu'il le ſût. Mais Gory éto

ſi adroit qu'il s'en aquita en le faiſant venir loger chez lui, & lui fourniſſant aſſez de divertiſſemens dans ſa maiſon pour n'étre pas obligé d'en aler chercher ailleurs. Ce qui faiſoit agir ainſi le Pape étoit qu'il vouloit atirer à Rome le Cardinal Petruccy, à quoi il ne faloit pas penſer s'il paroiſſoit que l'on eût arrêté Verſelly, parce que le Cardinal ſe ſeroit auſſitôt douté que la conjuration étoit découverte. Ainſi durant que Verſelly étoit priſonnier à Florence ſans le ſavoir, on envoia au Cardinal le plus adroit Emiſſaire de la Cour de Rome pour le diſpoſer d'y venir. Le prétexte fut, que le Pape voiant ſon neveu bleſſe, & n'aiant pû ni empêcher ſes troupes de ſe débander ni de débaucher celles du Duc d'Urbin, ſa Sainteté n'étoit plus en état de conſerver ſon autorité dans Sienne, & ſe réſervoit à rétablir de bonne grace Petruccy dans cette ville, avant qu'elle parût y avoir été contrainte. Ce menſonge étoit ſi conforme à la conjoncture des afaires d'alors, que le Cardinal Petruccy, tout rafiné qu'il étoit, le prit pour vérité; & le Pape lui aiant mandé

là deſſus, qu'il n'atendoit que ſon retour, pour concerter avec lui la maniere dont le vieux Petruccy rentreroit dans Sienne, il ſe laiſſa perſuader de prendre le chemin de Rome, & de ſe préſenter à l'antichambre du Pape, où il fut arrêté, & mis d'abord dans un cachot. On fit auſſi-tôt partir un courrier pour Florence, où Verſelly fut pris en joüant aux dés, & mené à Rome ſous bonne eſcorte.

Comme la detention du Cardinal Petruccy ne pouvoit être ſecrete, le Pape avoit donné ordre dés qu'il ſeroit entré dans le Palais, d'aſſembler le Conſiſtoire, & tous les Cardinaux, qui étoient à Rome s'y trouverent, croiant qu'on aloit régler l'afaire de Sienne. Mais ils furent bien ſurpris de voir le viſage ſévére du Pape, & d'entendre la harangue de ſa Sainteté, qui ne pouvoit être ni plus animée, ni plus touchante. Il exagera les bienfaits, dont il avoit comblé le Sacré Colége, pour en faire mieux concevoir l'ingratitude. Enſuite il parla d'une conjuration qui s'étoit formée contre ſa vie par quelques Cardinaux, ſans s'expliquer d'avantage. Il conclut en ofrant de leur par-

Digitized by Google

donner, s'ils avoüoient leur crime sur le champ & lui demandoient pardon en présence de leurs confreres, & protestant au contraire de les abandoner aux dernieres rigeurs du bras séculier s'ils négligeoient le moment de clémence qu'on leur acordoit.

Les Cardinaux Soderiny, & Corneto se levérent de leurs places; & se prosternerent aux piés du Pape, qui leur pardonna moyennant une amande de dix mille écus chacun. Cette légére contravention à sa parole jointes aux marques d'indignation, qui paroissoient malgré qu'il en eut sur son visage, fit que le Cardinal Corneto ne jugea pas à propos de s'y fier que de bonne sorte. Il retourna chez lui, pour s'y déguiser [illegible] l'habit d'un moissonneur [illegible] de Pape ainsi ridicule [illegible] sti. [illegible] marcha que, [illegible] qu'à [illegible] fût dans [illegible] il [illegible] este de sa [illegible] can [illegible] ette, tant [illegible] p [illegible] nonobstant [illegible] d' [illegible] e l'éfet des [illegible] dor [illegible] étoit iné- [illegible] end [illegible] iva rien de [illegible] id [illegible] que le Ma-

gicien ne lui eût pas menti d'une silabe: car le Pape mourut jeune, & de mort imprévûë. Son successeur s'apeloit Adrien, étoit fils d'un brasseur de biere Flamand, qui s'étoit élévé par sa doctrine, & ne possédoit qu'un Evéché que l'Empereur, dont il avoit été Précepteur, lui avoit fait prendre comme par force. Toute l'équivoque qu'il y eut, & qui trompa le Cardinal Corneto, fut que cét Adrien n'étoit pas encore du Sacré Colége, & n'y entra qu'à la promotion, dont je vais parler.

Le Cardinal Soderiny se relégua lui-même à Fundy; où il mourut de mélancolie, & le Cardinal Riaire ne fût ni pris prisonnier ni mis en justice pour la même raison qui l'avoit engagé dans la conspiration: car le Pape craignant, qu'on ne lui reprochât d'avoir vengé les anciennes querelles de sa Maison s'il faisoit mourir ce vieux Cardinal qui n'avoit pas voulu lui demander pardon, se contenta de tirer de lui cent mille écus, à condition qu'il iroit demeurer dans le Royaume de Naples, où il avoit force bénéfices.

Le Cardinal Sauly fût donc seul arrêté au sortir du Consistoire, & mis

dans un cachot. Juſques là le Pape avoit agi dans les formes, mais il ne continua pas : car au lieu de commettre des Cardinaux pour juger les confreres, ou d'en nommer au moins deux, pour aſſiſter à l'inſtruction du procés des coupables juſqu'à ce qu'il fût temps d'opiner comme c'étoit la coûtume, l'on en interdit la connoiſſance au Sacré Colége, & on renvoia tous les complices indiféremment ſans diſtinction de qualités au Juges ordinaires des afaires criminelles, qui en firent en peu de temps une tres ſévére juſtice.

Le Cardinal Petruccy. aprés avoir eû les membres diſloqués à la torture fut étranglé dans le cachot par un Ethiopien, qui s'apeloit Orlando, & ſon Sécrétaire Nini n'en fut pas quite à meilleur marché. L'Operateur Vercelly fut traîné ſur une claie, pendu, tenaillé, & écartelé. Le Cardinal Sauly couroit riſque de la vie s'il eût été moins aimé de la ſœur aînée du Pape. Cette belle Dame, dont le crédit étoit tout puiſſant ſur l'eſprit de ſon frere, ſe jetta à ſes piés, & ne s'en voulut jamais relever qu'elle n'eut obtenu la grace de Sauly, Ce qui acheva d'irriter le Sacré Colége

contre le Pape fut, que l'on tira d'excessives sommes de ceux à qui l'on pardonnoit : car la voie de punir les personnes par leurs bourses, n'aiant pas encore été pratiquée à la Cour de Rome, on se figura que ceux à qui l'on faisoit racheter leurs vies étoient innocens & que l'on ne les avoit mis dans la liste des conjurés, que parce qu'on savoit qu'ils étoient riches, & qu'il n'y avoit plus d'argent dans les cofres du Pape, pour continuer la guerre d'Urbin, Les plaintes qu'en firent les Cardinaux efarouchérent l'esprit du Pape, & lui firent déclarer, qu'il ne retourneroit plus dans le Consistoire, puis-qu'il n'étoit plein que de ses énemis, jusqu'à ce qu'il y eût fait entrer tant de personnes afidées, que sa vie y fut en sureté; & de fait il fit peu de jours aprés une promotion de trente un Cardinaux. Dans ce nombre il y en eut huit de haute naissance, dont le principal fut Pompée Colonne, qui fut le plus dangereux énemi que la Maison de Medicis ait jamais eû ; le reste fut partagé : car il y en eut qui ne furent redevables de leur dignité qu'à leur propre mérite. D'autres eurent le Chapeau par faveur, comme le Médecin du

Pape, qui propoſant ſon fils le ſoir qui precéda la promotion, & ſa Sainteté s'excuſant, ſur ce qu'elle avoit déja donné ſa parole à trente perſonnes, le Médecin lui repartit, qu'en l'état où étoient les choſes, on ne trouvoit pas plus étrange à Rome que la promotion fût de trente & une perſonne, que ſi elle n'étoit que de trente. Enfin il y en eut qui deshonorérent la pourpre ſacrée, pour avoir été choiſis par de plus bas motifs.

Cependant le Cardinal Bibiana, qui commandoit ce qui étoit reſté de troupes Eccléſiaſtiques dans le Duché d'Urbin, crioit au ſecours. Il avoit afaire à un énemi, qui ne lui donnoit point de repos, & ſes ſoldats dépités d'obéïr à un homme de ſi baſſe naiſſance, qu'étoit Bibiana menaçoient de le tüer lors qu'il leur faiſoit eſſuier la moindre fatigue. Le Pape écrivit par toute l'Europe, pour avoir du renfort, & rétablit enfin ſon armée, qui ne répondit pas à l'eſpérance qu'il en avoit conçûë, car elle ſe laiſſa batre devant Pezarro; & le Duc d'Urbin aloit achever de la ruïner, lors-que

le Pape reprit le vieux deſſein de débaucher ſes troupes. Il y emploia huit cens mille écus, & le ſubtil Hugues de Moncades lui ſervit d'inſtrument. Cét Eſpagnol rafiné s'il y en eut jamais, qui ne commençoit alors que d'entrer dans les grands emplois où il ſe pouſſa depuis par toutes voies, ajuſta ſi bien ſes intrigues, que le Duc d'Urbin ſe vit abandonné tout d'un coup lors-qu'il y penſoit le moins, & toute la grace que lui firent les déſerteurs fut, de lui permettre de ſe retirer, & d'emporter ſes meubles, & ſa bibliotéque.

Alors le Pape inveſtit de nouveau Laurent de Medicis du Duché d'Urbin, & ſolicita François Premier, de lui donner en mariage l'héritiere de la Maiſon de Boulogne, qui lui fut acordée. Le Duc d'Albanie en fit la négociation, & on lui promit en recompenſe de le faire Général de la premiere ligue, qui ſeroit formée contre les Turcs. On fit une ſuperbe entré à la Princeſſe à Florence, où le mariage fut conſommé; mais elle mourut neuf mois aprés en travail de Catherine de Medicis, qui doit étre le Principal ſujet

de cét ouvrage. La nouvelle de ſon trépas fut portée à Rome, dans le temps qu'un courier arriva, qui remplit la ville d'étonnement. Il avoit été dépêché par la République de Veniſe, & portoit que Selim s'étoit emparé de l'Egipte & de la Sirie.

Cet acroiſſement de puiſſances diſpoſa les Princes Chrétiens, à former une ligue avec le Pape contre les Infidèles. Le plan qui en fut dreſſé ne pouvoit étre ni plus régulier ni plus magnifique. L'Empereur qui vivoit alors dans une profonde paix, & qui par conſéquent pouvoit mette ſur pié un nombre infini de ſoldats, devoit entrer dans la Thrace par la Bulgarie avec les forces d'Alemagne & la cavalerie dé Pologne, & de Hongrie. François Premier avoit promis de s'embarquer à Brindes avec les Croiſées de France & d'Italie, qui montoient à plus de deux cens mille hommes, pour faiſe décente dans l'Albanie, où les peuples atendoient l'ocaſion de ſe revolter. Les Eſpagnols, les Anglos, & les Portugais s'étoient chargés d'équiper deux cens galéres, qui prendroient la toute de Conſtantinople, où

Pape iroit en perſonne avec cent autres Galeres, dont il feroit la dépenſe à moitié avec la République de Veniſe. Mais une médecine priſe à contre-temps diſſipa ce vaſte projet. Il prit envie à l'Empereur Maximilien, premierement de ſe purger au retour de la chaſſe du ſanglier, & il lui en couta la vie, ſoit que ſes humeurs fuſſent trop émûës, ſoit qu'il eût fait trop d'exercices le jour précedent. Deux illuſtres rivaux briguerent pur lui ſuccéder, ſavoir Charles ſon petit fils, & François Premier. Mais ils s'y prirent en deux manieres diferentes. Charles apuïa ſes prétentions d'une bonne armée qui parût dans les Pais bas, & François ſe contenta d'acheter a deniers contans les ſufrages des Electeurs.

Le Pape avoit envoié Robert Urſin à la Dieté pour empêcher que ni l'un ni l'autre ne fût élû; & Urſins qui étoit le plus adroit négociateur de ſon ſiécle, ne demeura pas log-temps à Francfort, ſans pénétrer par ſa merveilleuſe vivacité le ſecret de l'afaire. Il écrivit à ſa Sainteté dans une dépêche, qui ne peut être aſſez loüée, que les Alemans trompoient François Premier, en prenant l'or & l'argent de France, & qu'il n'y avoit pas un Elec-

teur qui ne lui refusât sa voix, lors-qu'il seroit temps de la donner ; qu'il y avoit à la verité moins de répugnance dans leurs esprits pour le Prince Charles, mais qu'elle ne panchoit pas non plus de son côté pourvû qu'il y eut sur le rangs un Prince Alemand capable de faire la dépense pour soûtenir la Majesté de l'Empire. Sur ce fondement le Pape essaia de détromper François Premier, & de lui ôter de l'esprit la prétention de l'Empire en lui montrant l'impossibilité d'y réüssir. Il lui découvrit l'intention des Electeurs, & ajoûta qu'il ne restoit plus rien à faire que de traverser en toutes manieres l'élection de Charles, parce que l'Italie & la France avoient tout à craindre d'un Prince, qui pourroit remuer tout le fer d'Alemagne avec l'or, que les Indes commençoient à lui envoier tous les ans en abondance. Sa Sainteté remarqua de plus, que le plus sur moien de l'empêcher étoit de briguer pour le Marquis de Brandebourg, qui avoit déja son suffrage en qualité d'Electeur, & se tenoit assûré de celui de son frere, qui étoit Archevêque de Mayence ; que les cinq autres Electeurs se déclareroint infailliblement pour lui

dés qu'ils le verroient apuié de la France, & du saint Siége ; mais que sans ces deux protections ils éléveroient Charres à l'Empire.

Le Roi tres Chrétien ne reçût pas cét ofice avec la même sincérité qu'il étoit rendu ; tant il y a de peine à se laisser persuader par les mêmes personnes de qui l'on croit avoir été tompé. Sa Majesté se figura que c'étoit un artifice emploié pour le faire renoncer à sa propre gloire. Il répondit en Prince, qui croiot être assûré de sa brigue ; & le Pape le voiant obstiné, ne douta plus, que Charles ne fût élû, & ne voulant plus par conséquent l'irriter à contretemps en s'opoſant inutilement à son élection, il écrivit à Robert Ursin de le favoriser, ce qu'il fit de si bonne grace, que Charles lui en fut obligé, ou du moins témoigna de l'être.

Au plus fort de cette intrigue, le Pape reçût la plus sensible aflíction, dont il étoit capable en perdant le jeune Laurent de Medicis son neveu, qui mourut d'une intemperance. Il ne laissa qu'une fille legitime, & un fils bâtard. Ainsi de la ligne masculine de Cosme le Vieux, il ne restoit plus que le Pape &

le Cardinal de Medicis. Le Cardinal de Medicis n'étoit pas en état de relever la Maison ; car outre qu'il étoit Prêtre, il y avoit tant de redire à sa naissance qu'il valoit mieux le laisser dans les dignités Ecclésiastiques, que personne ne lui disputoit, que de lui laisser prendre un rang dans le monde, où la legitimation du Pape n'étoit pas sufisante de le maintenir.

L'ambition du Pape n'aiant donc plus de sujet domestique à pousser, s'occupa désormais tout entier à signaler son Pontificat par des actes, qui surpassassent, où du moins égalassent celui de Jules II. son prédecesseur. Il envoia le Cardinal de Medicis à Florence, pour y remplir la place de Laurent, lui commanda de la gouverner avec autant de douceur, que ce jeune homme avoit afecté de rudesse. Et de fait la grandeur de son oncle l'avoit ébloüi, & les flateurs avoient achevé de le corrompre. Il s'imaginoit être le plus grand Capitaine de son siécle, parce qu'il avoit le corps propre à suporter toutes les fatigues de la guerre; & dans cette pensée au lieu de flater les Florentins sur leur commerce, comme avoient acoûtumé ses prédéces-

seurs, il ne parloit que de factions militaires, & ne faisoit venir que des contrées étrangeres des armes & des chevaux. La conquête d'Urbin lui avoit inspiré le dessein de rétablir l'ancien Roiaume d'Etrurie tel qu'il étoit au commencement de la République Romaine; & comme les Etats de Sienne & de Luques en faisoient partie, Laurent leur aloit ôter le peu de liberté qui leur restoit. Il avoit déja pris les alignemens d'une forteresse à Saumimato de Florence, & lors-qu'elle auroit été bâtie, il auroit demandé à l'Empereur d'ériger la Toscane en Roiaume, & s'il eût été refusé il se fut adressé à son oncle.

Les Florentins, à qui ce projet n'avoit pas été caché, pouvoient craindre que le Cardinal de Medicis ne le poursuivit; & le désespoir n'étoit que trop capable de les porter aux dernieres extremités contre sa personne, s'il n'eût témoigné d'abord qu'il n'étoit venu, que pour réparer les fautes du défunt, & rétablir le peuple en pleine liberté. Il ne le fit pas neanmoins: car il ne remit pas le choix des Magistrats, mais, à la reserve de ce point, il le laissa joüir de tous les autres privileges, qui ser-

voient à le flater dans l'opinion qu'on lui vouloit donner de sa prétenduë franchise. Le Pape travailloit cependant à la police de Rome, & fit de beaux réglemens pour ôter les semences des querelles, qui passoient des peres aux enfans : car depuis la faction des Guelphes & des Gibelins, un homme qui avoit hérité d'un autre étoit obligé de le venger de tous ses ennemis, & s'il le refusoit par lacheté, ou par principe de Religion, il faloit se retirer du monde, & passer toute sa vie en infame, sans oser paroître en public. Ensuite sa Sainteté établit une colonie dans Rome, au lieu où avoit été le Champ de Mars, & la peupla des pauvres Lombards, à qui les guerres du Milanois avoient fait changer de Patrie.

Il pardonnoit aisément toute sorte de crimes pourvû qu'ils ne troublassent pas le repos public ; & le malheureux Jean Paul Bibliony ne pût obtenir de grace, pour quelques éxactions qu'il avoit faites à Perouse, quoi que toute la Cour de Rome l'eût demandée pour lui, & que la Maison de Medicis lui eût la principale obligation de son rétablissement dans Florence. Le Pape le

manda sous un prétexte si spécieux, qu'il s'y laissa prendre, quelque rusé qu'il fut d'ailleurs. Les Ursins, qui perdoient en lui la meilleure ressource, parce qu'il n'avoit jamais manqué d'acourir à leur secours avec deux ou trois mille soldats au premier ordre, remuérent en vain toutes sortes de machines pour le sauver. Il ne laissa pas d'avoir la tête tranchée, & cependant il ne fut acusé que du moindre des crimes qu'il avoit commis: car cét exécrable entretenoit sa propre fille au sû de tout le monde, & n'avoit égard ni à la Religion ni à la foi publique en aucune autre rencontre.

Le suplice de Sebastien de Treveſe eut des circonstances plus touchantes. C'étoit le plus fameux Jurisconsulte de son temps, qu'on avoit fait venir de Padouë à Rome pour enseigner le Droit. Il s'aquitoit admirablement bien de sa profession, & n'avoit point encore été repris de justice lors-qu'il fut convaincu d'avoir trempé dans la falsification d'un acte public. Le Pape voulut neanmoins, que l'on procédât contre lui dans toute la sévérité des loix, & il fut brûlé tout vif dans le champ de Flore. Les cri-

mes, ſecrets au contraire, & ceux qui ne choquoient pas directement l'autorité du ſaint Siége ni la forme de gouvernement qui étoit alors en uſage n'étoient ni recherchés ni punis ; c'étoit à leur égard que ſa Sainteté afectoit de paſſer pour de bonnaire.

La magnificence qui lui étoit naturelle rendit ſa Papauté d'autant plus célebre, qu'Alexandre, & Jules ſes prédéceſſeurs n'avoient été liberaux qu'envers les gens de guerre. On fut ravi de leur voir ſuccéder un homme, qui ne leur refuſoit preſque rien ; & s'excuſoit de ſi bonne grace, quand il étoit contraint, que perſonne ne ſe retiroit mécontent d'auprés de lui. Toutes ſortes de gens pouvoient le voir pendant le repas ; & s'il remarquoit qu'ils fuſſent dans le beſoin, il prenoit plaiſir à les faire aprocher, & à leur diſtibuer une bourſe de Ducats qu'il avoit ſoin de faire remplir tous les matins, & ne paſſoit aucun jour ſans la vuider. Cõme il aimoit le luxe, & le plaiſir, on ne manquoit pas de lui propoſer tout ce que l'on jugeoit capable de ſatisfaire ſes deux inclinations. Ses meilleur ami y convivoient au lieu de le reprendre, & devenoient

eux-mêmes les Miniſtres de ſes voluptés, parce qu'ils étoient aſſûrés de ſe maintenir par là en faveur ; outre que la plûpart des Cardinaux vivoient dans des excés qui n'étoient guere diferens de ceux du Pape.

Auſſi le Sacré Colége n'étoit-il plus le même qu'il avoit acoûtumé d'être: car auparavant on n'y recevoit que des perſonnes de ſufiſance, & de mérite ; & ces perſonnes n'aiant point d'autre fond pour ſubſiſter qu'une penſion mediocre que leur donnoient les Papes, ſe trouvoient autant éloignés du luxe par neceſſité que par inclination. Mais la mode s'étant introduite ſous les quatre Pape precedens de faire préſent du chapeau aux cadets des Maiſons ſouveraines ſous pretexte que ces jeunes Princes l'honoreroient en le portant; & ces mêmes perſonnes êtant d'ailleurs partagées des meilleures benefices, qui venoient à vaquer dans les Etats, afin qu'ils ne ſe plaigniſſent point tant de ce qu'on les fruſtroit de ſucceder au temporel. L'abondance de tant de biens commodes avoit acrû le luxe de leurs Maiſons, & ce luxe paroiſſoit dans tout ſon éclat à Rome, parce que leurs pa-

rens aimoient mieux qu'ils y demeuraſſent que dans leurs Patrie, où il n'y avoit pas tant de ſureté de les laiſſer, de peur qu'il ne leur prit envie d'y remuër comme on l'avoit eprouvé dans le Cardinal de Ferrare, qui peut avoir été paiſible dans cette ville incontinent aprés la mort du Duc Hercules ſon pere, ne s'étoit pas contenté de conſpirer contre ſon aîné, mais avoit de plus engagé ſes deux cadets dans le même complot; de ſorte que le Duc Alphonſe ne s'étoit ſauvé que par miracle des embûches de ſes trois freres.

Entre les Cardinaux des familles ſouveraines on contoit alors ceux de Naples, de Ferrare de Mantoüe, de Maſſe, & de Buſignan. Le nombre de leurs domeſtiques étoit dix fois plus grand que celui des autres. Ils avoient tous des équipages de chaſſe & des écuries qu'on aloit voir par admiration, les parties de chaſſe qu'ils faiſoient avec le Pape, mettoient en campagne une telle multitude d'oiſeaux, de chiens, & de Veneurs, que les forêts, & les valées entieres étoient quelquefois environnées de toiles & de peuplées de gibiers.

Digitized by Google

parfaitement, & de ſe piquer des ſiences qu'il n'entendoit point. Comme il ne pouvoit ignorer que le Pape ſe plaiſoit plus à la Muſique qu'aux autres Ars parce qu'il y étoit plus rafiné; il s'y adonna, ſans prétendre d'abord autre choſe, que de pouvoir parler régulierement de la ſimphonie. Mais comme il n'y avoit aucune diſpoſition, il aprenoit à contreſens les choſes qu'on lui montroit. Le Pape s'en-aperçût bintôt, & ne manqua pas de lui perſuader qu'il faiſoit un progrés admirable, au lieu de le faire ſouvenir qu'il ne faloit point étudier en dépit de Minerve.

Taraſcony crût que le Pape diſoit vrai, & s'atacha tellement à la Muſique, qu'il y perdit l'eſprit. Je ne raconterai point ici le détail de ſes folies; je dirai ſeulement qu'elles ne laſſerent jamais la patience de celui qui en étoit la cauſe: car le Pape endura qu'il ſoutient publiquement, que perſonne que lui n'avoit jamais ſû la Muſique, & qu'il en changeât toutes les régles. Sa Sainteté paſſa même bien plus outre: car elle le fit arbitre de toute la ſimphonie de ſa Maiſon, & lui promit un jour de cérémonie de faire lier les bras de ceux qui

Le Cardinal Bibiana avoit introduit encore un autre divertiſſement, dont la dépenſe n'étoit pas moindre, c'étoit la repréſentation des Comédies dans une Sale magnifique du Vatican, où les décorations changeoient à chaque Acte. On ne ſe mettoit en peine que d'y faire rire, & on n'y trouvoit point à redire, que les ſujets fuſſent trop licentieux. Le plus grand mal étoit que les enfans des meilleures Maiſons, & les mieux faits étoient invités à monter ſur le téâtre, & à ſervir d'Acteurs.

Le Pape avoit un autre défaut, dont j'aporterai deux exemples, parce qu'il eſt dificile de trouver dans l'Hiſtoire une autre perſonne qui y ait été ſujette. Comme il étoit d'humeur enjoüée, & qu'il aimoit à ſe divertir de tout, dés qu'il voioit un homme prévenu de bonne opinion de lui-même il lui aplaudiſſoit en toutes rencontres, & s'attachoit à le flater juſqu'à ce qu'il eût fait dégénerer en extravagance ce principe de vanité. Celui de ſes Sécrétaires, qui étoit le plus habile pour les expéditions de la Chancellerie, s'apeloit Evangeliſte Taraſcony. Cét homme avoit la foibleſſe de négliger ce qu'il ſavoit

joüient des inſtrumens ſous couleur que leurs nerfs étant mieux bandés, ils en toucheroient les cordes avec plus de fermeté & de délicateſſe. Enfin le Pape conſentit que l'on détendit la tapiſſerie de la ſale, où il mangeoit, ſur la requête que le même Taraſcony lui préſenta fondée ſur ce que les voix des Muſicins, & le ſon des inſtrumens venans à fraper la ſoie & la laine de la tapiſſerie y perdoient leur force & s'amoliſſoient par la même raiſon que le canon faiſoit ſi peu d'éfet ſur de ſemblables matieres, au lieu que ſi ces voix & ce ſon ſe briſoient directement contre le marbre & les murailles de la Sale, la reflexion en ſeroit plus entiere & plus nette, & revindroit avec plus d'agrément retentir aux oreilles.

En-ſuite de Taraſcony Barabally de Gayetto ſervit de joüet à la Cour de Rome. C'étoit un homme de bonne Maiſon, & bien-fait de ſa perſonne, qui croioit étre le meilleur Poëte Italien de ſon temps, quoi qu'il ne fut pas poſſible de faire de plus miſerables vers qu'étoient les ſiens, qu'il recitoit pourtant d'aſſez bonne grace. Dés que le Pape l'entendit il reconnut ſa preocupation,

tion, & lui persuada qu'il ne s'étoit jamais fait de si beaux vers que les siens. Barabally crût d'abord que sa Sainteté lui parloit par bonté, mais le Pape se contraignit si long-temps à donner des loüanges immoderées à ce pauvre Poëte, toutes les fois qu'il venoit lui reciter de nouvelles piéces, qu'il acheva de lui démonter la cervelle. Il lui mit dans l'esprit qu'il étoit un autre Petrarque, & lui fit naître l'envie de triompher dans Rome, aussi bien que lui. Le Pape se chargea d'en faire toute la dépense, & envoia par toute l'Europe inviter les Poëtes. On observa sérieusement toutes les cerémonies, qui devoient précéder une action de cette importance; & le Pape pour la rendre plus ridicule voulut, que Barabally fut monté sur un Elephant, dont le Roi de Portugal venoit de lui faire présent. Le jout fut arrêté, & tous les çavans d'Italie invités à honorer de leurs préfences une cérémonie qui ne s'étoit point faite, depuis, trois cens ans, sous prétexte qu'on leur rédoit les fruits de leurs voiages dés qu'ils seroient arrivés, & qu'on leur donneroit de quoi s'en retourner, aprés avoir été traités magnifiquement durant leur séjour.

La nouvelle qui en fut portée à Gaeto, donna du dépit, & de la crainte. Les parens de Barabally coururent à Rome pour le détourner d'un projet qui les couvriroit de honte & leur posterité; mais ils ne pûrent rien gagner sur un esprit si préocupé, au contraire il les traita d'envieux de sa gloire, & d'héretiques qui n'avoient pas assez bonne opinion de la justice, & de la sincérité du Pape, puisqu'ils se figuroient que sa Sainteté les vouloit tromper. Ainsi le jour étant venu (c'étoit la fête de saint Cosme, & saint Damien, que la Maison de Medicis reconnoissoit pour Protecteur) les Poëtes habillés bizarement alerent prendre Barabally en son logis, & le conduisirent au festin qui lui étoit préparé chez le Pape.

Le spectacle fut durant plus facetieux qu'on avoit eû peine à trouver par toute l'Europe un vieillard, de meilleure mine, que le Triomphateur. Il étoit extraordinairement grand, & gros à proportion; il avoit le visage frais, & la barbe vénérable; il avoit la robe triomphale, & toutes les marques, dont les Anciens avoient flaté la vanité de leurs héros paroissoient à l'entour de lui. Le

Pape, qui réüſſiſſoit admirablement bien en toutes ſorte de cérémonies, prit un plaiſir particulier à s'aquiter de celle-ci dans la derniere exactitude. Barabally récita d'un ton, où l'on remarquoit qu'il s'aplaudiſſoit à lui-même, la piéce qu'il avoit compoſée, pour ſervir de chef d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & proteſtérent qu'il ne pouvoit ſortir rien d'aprochant de leurs veines. Les Juges ſur leur aveû décernerent le triomphe, & Barabally décendit dans la Cour du Vatican pendant que le Pape ſe mettoit à la fenêtre pour le voir monter l'Eléphant.

Cét animal étoit fort docile, & témoignoit quelque ſorte de complaiſance de la ſelle en broderie d'or, & de la houſſe de pourpre, qu'il n'avoit pas acoûtumé de porter; il ſoufrit doucement que Barabally le montât, & ſe laiſſa mener vers le Capitole: mais lors-qu'il falut paſſer ſur le pont, il entra en fureur, & fit faire un ſi grand ſaut au Triomphateur, que ſans les gardefoux il l'eût jetté dans la riviere; en-ſuite il retourna ſur ſes pas, & renverſa tout ce qui ſe préſenta devant lui depuis le pont

juſqu'au Vatican, c'eſt-à dire toute la troupe des Poëtes. Ce qui acheva de rendre la conjoncture plus divertiſſante fut, que l'Eléphant rentra dans, la Cour du Pape avec ſa premiere docilité, & ſans paroître non plus émû-, que s'il n'eût renverſé perſonne. On crût qu'il ne s'étoit éfarouché pour avoir vû trop de monde; ou pour avoir été ſurpris du ſon confus de tant de voix & d'inſtrumens, qui retentiſſoient de tous côtés.

La paſſion que le Pape témoignoit pour la bonne chere, lui fit aimer la converſion des quatre plus fameux & plus agréable Paraſites, qui fuſſent en Italie, ſavoir du dernier des enfans de Poggio, Sacromoré, du Chevalier Brandiny & du Moine Bouſon Mariny. Ils avoient inventé des ſauciſſes de nouveau ragoût qui n'étoient farcies que de ce qu'il y avoit de plus délicat en la chair des faiſans, & coûtoient ſi cher, que le ſucceſſeur du Pape ne pût s'empêcher de l'avoir en exécration lors-qu'il examina la dépenſe de ſa table. Les Paraſites y etoient reçûs à certains jours, & traités de la maniere qu'ils ſouhaitoient, à condition, qu'ils enduroient ſans ſe fâcher toutes les petites malices, qui leur ſe-

roient faites par les Oficiers de cuisine, qui n'oublioient rien, pour tromper leur goût, & leur faire manger de la chair de singes & de corbeaux sous prétexte de quelque autres mêts.

Le Pape avoit encore soin d'inviter les Cardinaux le premier jour d'Août, & de passer avec eux l'apresdînée à joüer aux cartes : mais tout l'argent du jeu, & tout le gain se distribuoit aux pauvres, & il avoit aversion pour les dés, & joüoit si parfaitement aux Echets que personne ne l'y pouvoit gagner. Il s'abstenoit de viande les Mécredis, & ne mangeoit que des herbes les Vendredis, & ne soupoit jamais les Samedis. Je n'ai qu'une circonstance à raconter sur l'abus de ses Indulgences qui est échapée au Pere Paul, savoir, que l'on montra en Alemagne une Bulle qui taxoit à un écu l'entrée du Paradis.

Il négligea la fabrique de Saint Pierre, pour faire travailler à la galerie du Vatican, qui fut peinte par Raphaël d'Urbin, cét incomparable ouvrier, qui avoit porté la Peinture dans un point de perfection qui n'avoit pas été connu depuis Apelles, mourut à trente six ans par la faute du Pape, & par la sienne. On lui

avoit promis de le faire Cardinal, & l'on ne doute point qu'il ne l'eût été à la premiere promotion. Le Pape se plaisoit à l'entretenir, & visitoit son travail presque tous les jours. Il le vit une fois extraordinairement échaufé, & lui tâtant le pouls trouva qu'il avoit de la fiévre. Il lui commanda de s'aler coucher, & l'envoia saigner par un Chirurgien, mais il ne savoit pas, que l'émotion de ce Peintre venoit de s'être trop diverti avec une Dame. Et comme la saignée est toujours mortelle en de semblables conjonctures, & que Raphaël ne découvrit point son infirmité au Chirurgien, il tomba dans une langueur, qui le mit au tombeau. Il avoit fait le dessein, & craïonné lui-même les patrons de la tapisserie que le Pape faisoit faire en Flandre. & ces patrons furent si bien exécutés sur la soie & la laine, que le Pape eut sujet d'en être content, quoi que la tenture lui revint à soixante & dix mille écus.

Il faut pourtant remarquer ici que la Simonie ne fut ni si grande ni si publique sous la Papauté de Leon qu'elle l'avoit été sous celle d'Alexandre & de Jules : car encore que le grand

Penitécier fut prévenu de deux maximes, qui ſembloient établir la vénalité des bénéfices, encore qu'il ſoûtint, que le Pape purgeoit de toutes ſortes de Simonie,& n'en pouvoit commettre; j'ai trouvé neanmoins dans de bons mémoires, que Leon prénoit aſſez ſouvent la peine d'examiner les expeditions que ce Penitencier lui préſentoit à ſigner, & lui faiſoit quelquefois de ſévéres corrections, ſans le menacer pourtant de lui faire perdre ſa charge, parceque c'étoit en éfet le plus habile hommme qu'il y eût en Italie pour le Droit Canon.

J'ai encore trouvé au même lieu, que Jules Blancy ſont favori prit ſon temps pour lui faire ſigner une requête, lorsqu'il étoit ſi preſſé qu'il n'avoit pas le loiſir de la lire, il n'avoit pas acoûtumé de ſe mêler de ſemblables choſes. Le Pape ſe douta du miſtére,& laiſſant ce qu'il avoit à faire lût toute la requête,il trouva qu'on le ſuplioit d'unir deux bénéfices ſitués en deux provinces éloignées l'une de l'autre; & le motif de celui,qui ſoliciroit l'union étoit de raſer une Egliſe, qui étoit trop proche de ſon château, à quoi perſonne ne ſe ſeroit opoſé,ſi le Prieuré de cette Egliſe,

dont ſon fils avoit été pourvû avoit été joint à l'autre Prieuré, que le même fils tenoit dans une autre province. Mais le Pape ne ſe mit pas en peine de ſavoir tout ce détail, il demanda ſeulement à Blancy combien on lui avoit promis pour faire paſſer cette requête, & Blancy qui croioit être aſſez bien dans l'eſprit de ſon maître pour lui avoüer impunément la vérité, lui repartit qu'il y avoit deux cens écus à gagner. Il n'eût pas plutôt lâché ce mot, que le Pape courut à une caſſéte; où il y avoit de l'argent, en tira deux cens écus, les donna à Blancy, & déchira la requéte.

Voilà l'air, dont le Pape traitoit les afaires particulieres, pendant que la fortune travailloit à le broüiller avec la France. Il n'avoit plus de liaiſon avec le Roi tres-Chrétien, depuis que l'aliance du jeune Laurét de Medicis avoit ſi mal réüſſi. Au contraire il s'étoit plaint aſſez hautement qu'on lui avoit débauché à Paris le Cardinal Bibiana, pour faire croire, qu'il cherchoit à s'en vanger, quand la maniere dont le Cardinal étoit mort à ſon retour au ſortir d'un feſtin où le Pape lui avoit préſenté un morceau qu'il n'oſa refuſer, n'en eût pas

convaincu les plus incrédules. D'ailleurs, il avoit peine à digerer que l'autre Gouverneur de Milan ne voulût ni laisser jouir des bénéfices de ce Duché que ceux qui étoient dans les interêts de la France, ni permettre à quiconque les contestoit d'aler plaider à Rome, au lieu qu'auparavant le Saint Siége étoit en possession d'y nommer de plein droit, & de juger souverainement les procés, qui survenoient en cette matiere.

L'Empereur avoit alors à Rome un Ambassadeur nommé Jean Manuël, qui le servoit avec d'autant plus de zéle, qu'il avoit été dans les bonnes graces de Philipes I. son pere, mieux qu'aucun autre Espagnol, & qu'il avoit soufert des persecutions aprés la mort de ce jeune Prince de la part du Roi Ferdinand. Ce Ministre avoit toutes les qualités nécessaires pour la négociation, & s'étoit insinué dans l'esprit du Pape, en lui donnant des ouvertures, qui ne réüssirent pas neanmoins, pour faire arrêter Luther à la Diété de UVorms. Et comme il avoit d'écouvert que sa Sainteté ne seroit pas fâchée d'entrer en guerre contre la France, pourvu qu'on lui en fournit un prétexte spécieux; il lui pro-

posa de la part de son Maître le plan d'une ligue, qui ne pouvoit être mieux dressée : car l'Empereur en devoit faire tous les frais, & en courir tout le risque sans en tirer aucun avantage apaient. Il se chargeoit de lever & faire subsister les armées ; il laissoit au Pape la liberté d'en nommer le Général; il consentoit qu'elles reçussent de sa Sainteté les ordres les plus importãs sur ce qu'elles auroient à faire, enfin il s'exposoit à perdre le Roiaume de Naples en cas qu'elles eussent du pire. Cependant il renonçoit aux fruits, que la ligue en tireroit, si la fortune favorisoit ses armes, & ne faisant par avance que deux lots de la dépoüille des François, il en donnoit un, savoir les Etats de Parmes, & de Plaisance au Saint Siége ; & l'autre, qui contenoit le reste du Milanois devoit être restitué aux Sforces, sans que l'Empereur exigeât autre chose qu'un nouveau serment de celui qui en seroit investi.

La partie étoit trop bien faite pour ne tenter pas le Pape d'en être. Il signa les articles, qui lui en furent présentés, sans y rien changer; & comme il ne faloit pas être sans argent dans un commencement de guerre, il créa quatre cens

Ofices de Chevaliers, qui furent vendus mille écus piéce, en leur aſſignant cent écus de revenu ſur de bons fonds. Il jetta les yeux ſur Proſper Colnone, pour le Général, parce qu'il ſupoſa, que le Marquis de Peſcaire, qui commandoit l'infanterie Eſpagnole s'acommoderoit bien avec lui, aprés avoir épouſe ſa niéce. Mais il ſe trompa dans ſa conjecture, & l'armée de la ligue n'eût pas plutôt commencé d'agir, que Proſper, & Peſcaire ſe broüillerent plus hautement, que s'il n'y eût eû aucune aliance entr'eux.

Leur diſcorde fit lever le ſiége de Parmes, & jetta leurs troupes dans une irreſolution, qui n'eût pas manqué de les ruiner, ſi le Pape ne ſe fut aviſé d'un expédient, qui lui réüſſit. Il ſavoit combien la préſence du Cardinal de Medicis étoit néceſſaire à Florence pour contenir le peuple. Il lui écrivit d'en ſortir & d'aler en toute diligence à l'armée en qualité de Légat, pour acommoder les deux principaux Oficiers, & les remettre en action. Le Cardinal de Medicis obéït, quoi qu'il deſeſpéroit d'éxecuter l'ordre qu'il recevoit. Il trouva plus d'obſtables à ſurmonter, qu'il ne s'en étoit

Digitized by Google

figuré, mais il eut encore plus de bonheur que de peine. Il fit goûter à Prosper une espece de compromis, qui ne lui laissoit presque que le nom de Géneral, & Pescaire y trouvant son conte l'accepta. En-suite le Cardinal de Medicis les obligea tous deux à porter la guerre dans le centre du Milanois. Ils y consentirent; & Lautrec n'aiant pû leur empêcher le passage de Loglio, à cause que les Suisses l'avoient abandonné, faute de paiement, ils furent maîtres de la campagne, & se présenterent aux portes des principales villes, où ils furent reçûs par les restes de la faction des Gibelins. Celles de Milan leur furent même ouvertes par les Pallavicins en vengeance de ce que Lautrec avoit fait mourir deux Cavaliers de leur Maison, sans observer toutes les formes de la justice, & les François furent chassés de la Lombardie la seconde fois avec autant de facilité qu'ils l'avoient été la premiere.

Le Pape en reçût la nouvelle à la chasse, & en eut en même temps une émotion de joie, qui lui donna la fiévre. Il avoit acoûtumé d'avaler au commencement du souper des pilules d'Aloés, qui lui tenoient le ventre libre, & Serapia

ſon valet de chambre qui avoit ſoin de les lui préſenter les gardoit dans une boîte avec tant de négligence qu'il étoit facile d'y mettre la main, & d'en prendre à quiconque vouloit. Deux jours auparavant que le Pape ſe trouvât mal, il prit envie au Sommelier Lesby d'en tirer deux, & de les avaler, mais on le trouva mort le lendemain dans ſon lit, quoi qu'il ſe fut couché en parfaite ſanté. Le Pape en prit comme à l'ordinaire, & ſentant qu'elles lui cauſoient de l'alteration demanda à boire à Barnabé Maleſpine, qui lui ſervit du vin ſi amer, que le Pape, qui ne s'en plaignoit jamais ne pût s'empêcher de faire la grimace en buvant, & de dire à Maleſpine, je penſe que vous avez gagé de me faire boire du vin d'Abſinte. Maleſpine ne repartit rien, & ſe contenta de répandre ce qui reſtoit de vin dans la bouteille, & d'en faire aporter d'autre.

Le Pape ſoupa de bon apétit, & ne ſe trouva mal ni le ſoir ni la nuit ſuivante; mais le lendemain aprés avoir lû la dépêche, que le Cardinal de Medicis lui écrivoit de Milan, on le vit dans des emportemens de joie trop violens pour ne marquer pas qu'il y avoit dans ſon

tem; erament trop de chaleur étrangere alumée. Perſonne toutefois ne s'en aperçût d'abord, parce qu'on ne croioit pas qu'il y pût avoir de l'excés à ſe réjoüir de la diſgrace des François. Mais le mal de tête dont le Pape ſe plaignoit enſuite y fit faire quelque refléxion quoi qu'on ne s'en étonnât pas tant, que du friſſon qu'il ſortit lors-qu'il demandoit à manger. Les Médecins qui obſervérent ce friſſon, n'en firent pas d'état : car outre qu'il ne fut ni grãd ni de longue durée, il aboutit à une ſueur ſi douce, qu'ils déclarerent hautement, que ſa Sainteté en ſeroit quite pour cét accés. Ils ne laiſſérent pas neanmoins de la faire porter à Rome d'où elle n'étoit éloignée, que de quelque mille; & le mal augmentant toujours par le chemin, le premier objet, qui ſe préſenta au Pape en entrant dans le Vatican fut de mauvais augure. C'étoit un Sculpteur, qui lui venoit montrer le deſſein de Mauſolée, que le Roi d'Anglerere vouloit faire dreſſer à ſes Ancêtres de la Maiſon de l'Ancaſtre, dont on ramaſſoit les os par toutes les contrées de l'Europe où il étoient morts en éxil. Comme le Pape ſe connoiſſoit admirablement bien en Sculture, il en

étoit fort curieux, & faisoit travailler Michel Ange à sa Sculture, ce qui redoubloit sa curiosité pour tels ouvrages. aussi ne laissa-t-il pas d'examiner celui d'Angleterre, ni d'en dire son sentiment. Dés qu'il fut au lit la fiévre diminua tellement, que les Médecins crurent qu'il étoit gueri. Il passa deux heures à recevoir les conjoüissances des Cardinaux sur la prosperité de ses armes, & ne sentit aucune douleur durant cét intervale. Mais tout d'un coup la fiévre revint, & fut d'abord si violente, qu'il se fit un trãsport au cerveau. On jugea bien alors, que la maladie étoit extrême, on usa de toutes sortes de remédes pour faire revenir le malade en son bon sens, l'on en vint à bout, & il recouvra la raison aprés une agitation de six heures, où l'on avoit remarqué tous les simptomes de la mort prochaine. Il ouvrit ses yeux, & parla, mais ce ne fut que pour recõmander son ame à Dieu, & pour assurer qu'il mouroit content aprés avoir recouvé Parmes, & Plaisance sans répandre de sang Aussitôt il rentra en frénésie; & expira à une heure aprés minuit le vint-troisiéme Décembre mil cinq cens vint-un, n'aiant pas encore quarante-sept ans acomplis.

Digitized by Google

Jamais Pape ne fut si regété de ses domestiques; à la réservé de Malespine, qui se présenta dés la pointe du jour à la porte du Palais avec un équipage de chasse, & demanda qu'on le laissat sortir. Les Suisses de la garde irrités de voir vn homme, qui cherchoit à se divertir dans la désolation publique l'arrêterent; & ceux qui se souvenoient de ce que le Pape lui avoit dit du verre de vin qu'il lui avoit présenté, crurent être obligés de s'assurer de sa personne, & de lui donner des gardes. On le reserva même plus étroitement, aprés que le corps étant ouvert, on y eût trouvé deux marques infaillibles de poison, l'une que le cœur étoit marqué par tout de tâches noires, & livides, & l'autre que la rate étoit si prodigieusement rétrecie qu'on eut de la peine à la trouver. On avertit le Cardinal de Medicis de toutes ces particularités; & lors-qu'il fut venu, tous les domestiques du feu Pape se jettérent à ses piés pour le conjurer de faire donner la question à Malespine. Mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit pressé d'entrer dans le Conclave. Ce ne fut pourtant pas là ce qui l'en empêcha; & ceux qui le connoissoient jusqu'au fond de l'ame

jugerent qu'il avoit négligé la mort du Pape, sur un rafinement de prudence, qui lui faisoit aprehender de trouver parmi les coupables des personnes si qualifiées, qu'elles pourroient rompre toutes les mesures qu'il avoit prises pour monter à son tour sur le Trône de St. Pierre.

Ainsi Malespine fut relâché sans avoir soufert autre chose que la prison. Il erra long-temps dans l'Italie & s'établit enfin dans la ville de Milan, où neuf ans aprés la mort de Leon, il fut condanmé pour un assassinat à avoir la tête tranchée. Il n'avoüa rien au supplice de ce qui regardoit l'empoisonnemet du Pape, & son silence à donné sujet aux Historiens de croire, qu'il n'y étoit rien arrivé d'extraordinaire, & que la plaie réstée de l'ulcere, dont j'ai déja parlé, étant venuë à se fermer, & les mauvaises humeurs, dont la nature se déchargeoit par là de temps en temps ne trouvant plus de sortie, s'étoient jettées sur les parties nobles. Ils ajoûterent pour apuier leurs sentimens, que le vent de midi, qui soufloit alors, avoit élévé des marais proche du lieu où le Pape chassoit, une exhalaison empestée, qui eut plus d'efet sur

ſa Sainteté, que ſur ceux de ſa ſuite, parce que s'étant beaucoup plus échaufé, les pores de ſon corps furent plus ouverts à l'air contagieux. Mais il eſt aiſé de répondre au premier de ces raiſonnemens, qu'il y avoit trop peu que la plaie étoit fermée, pour ſoutenir, que les mauvaiſes humeurs euſſent eû le loiſir de corrompre le cœur, & la rate au point où l'on les vit à l'ouverture du corps, outre que l'on peut atribuer cette altération ſi prodigieuſe aux pilules, dont on ne ſauroit dire quand elles furent empoiſonnées. Il eſt auſſi facile de repondre au ſecond, en diſant, que c'eſt deviner, & former une exhalaiſon chimérique, que d'en concevoir une, dont le ſeul corps du Pape fut ſuſceptible: car outre qu'il n'étoit pas le plus ardent de la troupe à courir, & qu'il ne s'échaufoit pas trop d'ordinaire; ſon tempérament étoit le plus robuſte, & le plus capable de réſiſter aux injures de l'iar de tous ceux de la Cour de Rome: car il n'y avoit point d'homme à ſa Cour plus grand ni plus vigoureux, & ſes humeurs ſe trouvoient dans une proportion ſi juſte qu'elles n'euſſent pû ſe déréglér qu'aprés un combat de cent ans, ſi quel-

que venin ne se fut mis de la partie.

Quoi qu'il en soit, jamais Pape ne mourut d'une maladie, où il eut moins de disposition. Il n'étoit ni maigre ni sec, & son cerveau étoit trop gros pour être offusqué d'abord par les seules vapeurs d'une fièvre légére. Le grand exercice qu'il faisoit devoit l'exéter d'un accablemẽt imprévû. Il n'avoit riẽ de foible que les yeux, aussi étoient ils fort gros, mais il ne laissoit pas d'en voir jusqu'aux plus petites choses, & de lire fort longtemps sans en être incommodé. De plus on lui avoit fait une espece de lunettes, qu'il portoit par tout, & principalement à la chasse. Elles lui faisoient distinguer de plus loin que les autres les animaux, & les oiseau, & lui donnoient quelquefois le plaisir de les tirer, & de les tuer, avant qu'on les eût aperçûs. Leur matiere étoit de cristal, & leur figure concave. Je n'ai pû trouver le nom de l'ouvrier, qui les avoit faites, ni de celui, qui en avoit fait present au Pape mais il est constant, que sa Sainteté n'avoit rien de si précieux, & qu'elles ne se briférent point dans les exercices les plus violens.

Il avoit l'esprit délicat, & fécond;

& nonobſtant qu'il eût choiſi pour ſes Sécrétaires les deux plus éloquens hommes de ſon ſiécle, il ne laiſſoit pas de tourner une lettre auſſi bien qu'eux, quand il lui en prenoit envie, témoin celle qu'il écrivit au Cardinal de Medicis en l'envoiant à Milan en qualité de Légat, & les agréables billets, qu'il adreſſoit à ſa ſœur aînée mariée dans la Maiſon de Cibo. Il faiſoit auſſi des vers Latins élégans & faciles, mais il ne s'y plaiſoit pas tant qu'aux Italiens; & comme perſonne ne ſavoit mieux que lui la plus fine délicateſſe de la Langue Toſcane, perſonne ne faiſoit auſſi de Sonnets plus réguliers ni des Elegies mieux entendües. Il s'étoit donné la peine de lire tous les Hiſtoriens célébres; & quoi qu'il fût trop promt, pour avoir la patience d'en faire des extraits, il ne laiſſoit pas de les avoir ſi bien retenus, qu'il ne manquoit jamais d'en citer les plus beaux endroits, quand l'ocaſion s'en préſentoit. Il s'étoit acoûtume de ſi bonne heure à juger des ouvrages d'autrui, que ſa critique étoit d'ordinaire infaillible; & dans les diferens, qui ſurvenoient entre les beaux eſprits, on apeloit quelquefois du jugement de l'Academie au ſien. Il

oficioit les fêtes ſolennelles avec tant de grace & de majeſté, qu'il y acouroit des ſpectateurs de toutes les contrées d'Italie. Le Roi François Premier, aprés lui avoir vû dire la Meſſe à Boulogne aſſûra de n'avoir jamais été mieux convaincu de l'importances des cérémonies, pour élever l'eſprit à Dieu. Comme la vertu, dont il ſe piquoit davantage étoit la liberalité, il l'exerça avec une adreſſe, qui lui étoit toute particuliere. Il avoit étudié juſqu'aux geſtes, & au ton de voix, dont il faloit uſer en donnant, afin de mieux gagner le cœur de celui, qui recevoit quelque choſe de lui, & l'on n'a jamais remarque plus de joie ſur un viſage qu'il en paroiſſoit ſur le ſien, lors-qu'il lui arrivoit d'avoir ſû prevenir les demandes qu'on avoit à lui faire. Il afectoit de la triſteſſe, lors qu'il étoit contraint de les refuſer, mais cette triſteſſe étoit acompagnée d'un air ſi tendre qu'on ne lui ſavoit point mauvais gré de ſon refus. On vit une fois dix perſonnes de qualite lui demander l'Archevêché de Ravenne, il eut la même civilité pour tous, il les entretint en particulier, il pénetra par leur entrerien dans le ſecret de leurs interêts, &

donna le bénéfice à celui qu'il vouloit gratifier, sans mécontenter les neuf autres, parce qu'il leur en donna ou promit d'autres, qui sembloient être le plus à leur bienséance. Il s'excusoit toujours en donnant, de n'avoir pas ocasion de donner davantage; & la rougeur, qui ne manquoit jamais de lui monter sur le visage faisoit croire qu'il parloit sincérement, & donnoit de si vastes idées de sa magnificence, que tout le revenu de la Papauté n'eût pas été capable de les remplir s'il eût donné tout ce qu'on espéroit de lui.

Il disoit que son pere lui avoit donné trois régles pour sa conduite, en l'envoiant à Rome. La premiere d'aporter autant de soin à se maintenir dans l'estime de ses amis, qu'il en avoit pris à aquerir leur amitié. La seconde de réparer par de continuels ofices le dechet, que l'absence aportoit dans les étroites liasons. Et la troisiéme de vivre sans défiance, pour ce qui regardoit sa presonne, mais d'en avoir toujours pour l'Etat dont elle feroit partie. Enfin il eut durant sa vie & aprés sa mort les deux especes de bonheur, qui rendent les Gouvernemens des Souverains plus

Digitized by Google

signalés. Je veux dire que Rome fut extraordinairement florissante sous sa Papauté, & qu'elle fut si miserable sous les deux qui suivirent, qu'on n'en pouvoit faire la comparaison sans le regréter plus que personne ne l'a jamais été. Il arriva pourtant à son corps une petite disgrace la nuit qui précéda ses funerailles: car le valet, qui le gardoit seul s'étant endormi, les rats atirés peut-étre par la senteur des parfuns, dont il étoit embaumé, lui rongerent le nez, ce qui fut cause qu'on lui couvrit le visage durant la cérémonie des obséques.

Digitized by Google

Argument du ſeptiéme Livre.

ELoges de beaux eſprits, qui furent honorés de l'amitié de Leon X. ou reçûrent des gratifications de lui. Quelle eſt l'Hiſtoire la mieux écrite que nous aions depuis des Anciens, L'Aſtrologue Tibertus prévoit ſa mort, & la maniere toute extraordinaire, dont elle devoit arriver, ſans la pouvoir éviter. Cocles de même profeſſion a le même deſtin, & ne ſe trompe neanmois en aucune des horoſcopes, qu'il fait de ſes amis, non pas même en celles, qui devoient arriver aprés ſa mort. Le jeune Strozza oſe épouſer une fille entretenuë par le Duc de Ferrare. Son Maître le fait aſſaſſiner. Crimittus meurt d'un friſſon arrivé par un ſeau d'eau qu'un des ſes écoliers lui jette par raillerie. Le Cardinal Bibiana, qui avoit trente ans plus que le Pape, prend des meſures avec François I. à Paris, pour ſe faire élire au premier Conclave à Rome. Le Pape en eſt informé l'arrête à dîner & lui préſente

un

un morceau. Bibiana s'imagine qu'il eſt empoiſonné, & n'oſe pourtant ſe diſpenſer de l'avaler. Il retourne chez lui, & prend du contrepoiſon qui ne l'empéche pas d'expirer trois heures aprés. Pomponne Gaurie diſparoit en voiageant le long du Pau, & ne ſe trouve plus par la vengeance d'une Dame, à qui il avoit préſenté une déclaration d'amour en vers. Le Comte Baltazar Caſtiglione pratique à contre-ſens les régles qu'il avoit établies pour un courtiſan parfait. On l'avertit qu'il mourra à Mantoüe. Il évite avec ſoin d'y aler, mais il accepte l'Ambaſſade d'Eſpagne, ne ſongeant pas, que Madrid s'apelloit Mantoüe en Latin. Il y meurt.

Les Auteurs imprimés & manuſcrits dont le ſeptiéme Livre a été tiré.

LEs Eloges de Pontan, & de Domitius. Le Recüeil des Auteurs ſurmales. La vie du Duc de Valentinois. L'Hiſtoire Topographique de Peſaro. Le premier Livre de Guichardin. Diſſertation, par un Anonime ſur l'infélicité des gens de lettres. Floribus Sabinus dans ſes

éloges. L'hiſtoire de Reminy. Le Commentaire de Beroalde l'aîné ſur l'Ane d'or d'Apulée. Les Eloges des Bibliotécaires du Vatican. Le manifeſte de Jules II. contre Iean Bentivoglio. L'Eloge de Cotta, dans Iules Ceſar Scaliger. L'Hiſtoire de Veniſe, de Iuſtiniani. Maſcardi dans l'art de l'hiſtoire. Antoine Poſſevin dans l'hiſtoire des Gonzagues. Iugement de Longeüil ſur Eraſme & ſur Budée. Le Dialogue de Paul Iove avec le Marquis du Guaſt. Les Familles de Naples d'Ammirato. Les Apoſtilles de Budée ſur divers manuſcrits de la Bibliotéque du Roy.

Digitized by Google

LES ANECDOTES DE FLORENCE, OU L'HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON DE MEDICIS.

LIVRE SEPTIEME.

Comme perſonnage ne ſût mieux que Leon X. ſe faire aimer des beaux eſprits, en leur faiſant du bien, perſonne n'en eut jamais un ſi grand nombre à la ſuite, & dans ſes interêts. Pomponius Latus étoit né d'une païſane, que le Prince de Salerne avoit abuſée ſous prétexte de mariage. On l'avoit élévé pour la guerre, & ce fut la ruïne

Digitized by Google

de la Maiſon de ſaint Severin, dont ſon pere eſtoit l'aîné qui lui fit changer de profeſſion. Il ſe trouva parmi les doctes qui changerent de nom en prenant des degrez dans l'Univerſité de Rome,& fut ſujet à la perſecution qu'endurerent pour cela Platine & Callimachus, lors que Paul II. au lieu de rire de ce caprice s'imagina que ç'avoit été pour couvrir une conjuration formée contre ſa vie, enſuite ſon auditoire fut ſi rempli qu'il faloit y aler dés minuit pour avoir place. Il paroit de ſon logis avant le jour & portoit lui-même ſa lanterne. On avoit peine à l'entendre, quand il parloit familierement, mais il ne begaioit jamais dans ſes explications. Il faiſoit ſa cuiſine lui-méme,& les plus illuſtres de ſes écoliers y mettoient quelque fois la main pour le ſoulager lors qu'ils vouloient profiter du temps qu'il y auroit emploié. Il a laiſſé une Grammaire, & l'Hiſtoire des Empereurs & des ruïnes de l'ancienne Rome. Il mourut à ſoixante & dix ans,pour avoir bû à la glace. Callimachus aprés avoir été mis à la queſtion & tourmenté plus que les autres ſavans,parce qu'il avoit pris un nom Grec,où le Pape n'entendoit rien,ſe ſauvaen Toſcane, où il étoit né, d'où Caſi-

mire Roi de Pologne l'apela pour être Précepteur de ſon fils aîné ; qui régna depuis ſous le nom d'Albert. Il fut le favori de ce jeune Prince, mais le conſeil qu'il lui dõna de ſe défaire des principaux Seigneurs de Pologne en les mettant à la tête de l'armée, lors qu'il aloit combattre les Moldaves, le fit diſgracier & lui ſuſcita tant d'énemis, que le Roi fut contraint de l'abandonner. Il trouva pourtant à Vilna capitale de Lithuanie un ami qui le cacha dans ſa maiſon, le nourrit ſans que perſonne le ſût non pas même ſa femme, l'aſſiſta à la mort, fit ſécher ſon corps dans un four, le mit dans une armoire, & le garda juſqu'à ce que la colere de la Nobleſſe étant ralentie, on lui fit d'honorables obſéques à Cracovie, où ſes os furent tranſportés. Il ne reſte de lui que la vie de Ladiſlas Roi de Pologne, & de Hongrie qui perit à la bataille de Varnes, mais c'eſt une Hiſtoire ſi belle, que quiconque ſe donnera la peine de la lire, jugera, ſans que je l'en avertiſſe, qu'il n'y en a point eû de meilleure depuis celle de Tacite.

Hierôme Savonarolle Religieux de S. Dominique vécut dans une prodigieuſe auſterité de vie à Florence, & fit voir

ce que peut l'éloquence quand elle eſt apuïée de la reputation de Sainteté. Il avoit le don de prophetie, & ce fut peut être pour cela qu'encore qu'il eut beaucoup d'eſtime pour Laurent de Medicis, & pour ſes enfans, il ne voulut pourtant jamais avoir d'autre liaiſons avec eux que celles de l'étude, parce qu'il les conſideroit déja comme des perſonnes qui devoient aſſujettir leur Patrie. Il gouverna ſa République durant quatre ans, & fut ſeul deputé pour negocier à Piſe avec Charles VIII. dont il avoit predit l'arrivée long-temps auparavant. Il y declara de vive voix, qu'il ſeroit dans Naples, & qu'il y ſubſiſteroit pourvû qu'il fit obſerver une exacte diſcipline à ſes troupes, mais qu'en tous cas il paſſeroit à ſon retour ſur le vêtre des Italiens Il eſt aſſez difficile de dire ce qui cauſa la perte de ce nouveau Prophete. Deux choſes y contribuerent beaucoup, l'une la reforme des mœurs qu'il voulut introduire dans Florence, & l'autre l'exemple qu'il donna, que l'on pouvoit déclamer publiquement contre les vices du Pape Alexandre VI. On arma contre lui les parens de ſept gentilshommes qu'il avoit fait executer pour avoir con-

Digitized by Google

ſpiré contre le gouvernement. On mit le feu à la porte de ſon Couvent, on tira ceux qui étoient acourus à ſa defenſe, on le prit, & on le condamna au feu, qu'il foufrit en recitant & commençant les Pſeaumes de penitence. Les meilleurs de ſes ouvrages ſont, le Triomphe de la croix, & la Simplicité de la vie Chrétienne.

Marcille Ficin fut ſi petit, quil ne venoit pas à la ceinture d'un homme de médiocre taille, mais il eſtoit ſi bien proportionné, ſi propre, & d'une humeur ſi gaïe, qu'on ne s'enuioit jamais avec lui. Il êtoit ſi preocupé du ſoin de ſa ſanté qu'il changeoit ſouvent de calote & juſqu'à ſix ou ſept fois en une heure. Il s'eſtoit fait faire des habits & des couvertures pour tous les vents, qui ſoufloient, & pour toutes les irregularités des ſaiſons. La maiſon de Medicis lui avoit fait avoir un Canonicat, une maiſon à la ville, & une autre à la campagne, & lui donnoit encore une penſion pour traduire en Latin les œuvres de Plotin, de Jumblique, de Pſelle, & de Cineſius. Il travailloit avec toute la facilité imaginable. Cependant ce qu'il faiſoit étoit ſi bien qu'on n'y oſoit retoucher. Il

mourut preſqme ſans douleur à ſoixante & dix ans le même jour que les Florentins firent trencher la tête à Paul Vittelly leur Général, de peur qu'il ne ſe vengeât de ce qu'ils l'avoit injuſtement ſoupçonné de perfidie.

Galeas Mattius ſervit au Roi Mathias d'Hongrie en même temps de Précepteur pour les ſiences, de Sécrétaire pour les dépéches, de Capitaine à la guerre, & de champion dans les Tornois. Il compoſa deux Livres ſous une conſtellation maligne, le premier qui traitoit de l'homme fut ſi mal traité par le critique Merula, que ſon auteur ſe porta lui-même à le ſuprimer ; & le ſecond, qui traitoit de la vertu des Paiens lui atira la perſécution des Religieux qui le firent mettre en priſon, où il eût été condanné au feu ſi le Pape Sixte IV. qui avoit été ſon Diſciple n'eût emploié toute ſon autotié, pour le tirer de leurs mains, encore falut il qu'il fit amande honorable. Il vécut prés de quatre vints ans, & devint ſi gros qu'îl n'y avoit point de cheval ; qui le pût porter. Il mourut d'une hergne.

Eliſius Calentius fut un Poëte célébre à la Cour de Naples, qui tiroit du Roi

Alphonſe la même penſion que Pontan, Attilius, Gravina, & Senéſar, dont l'ocupation étoit de juger des piéces, que l'on préſentoit à ſa Majeſté, ſoit en vers, ſoit en proſe. Comme il s'étoit propoſé dimiter Tibulle, il fut de complexion auſſi amoureuſe que lui, & fit des élegies tout-à-fait paſſionnées encore qu'elles ne ſoient pas toutes d'égale force. Il traduiſit en vers Latins la guerre des Rats contre les Grenoüilles d'Homere, & ſe voiant vieux, & chargé d'enfans il ſe repentit de n'avoir rien épargné pendant ſa jeuneſſe, & le témoigna par cette Epitaphe.

Vanum poſt cineres de me toto orbe legatur,
Scripta que ſint tumulo Carmina digna meo:
Ingenium Natura dedit, fortuna Poëtæ.
Defuit, atque inopem vivere fecit amor.

Pandolphe Collenucio fut Juriſconſulte de profeſſion, mais ſi inconſtant dans ſon étude, qu'à peine avoit il les premieres notions d'une ſience qu'il s'apliquoit à une autre. Neanmoins comme il étoit bien-fait & éloquent, &

qu'il avoit d'ailleurs les qualité neceſſaires pour la negociation. Il fut employé en diverſes Ambaſſades. Il compoſa l'Apologie pour l'Hiſtoire naturelle de Pline, un Traité de Vipere, & un Dialogue tout-à-fait boufon entre la tête & le bonnet; enſuite il écrivit les vies des Rois de Naples en langue Toſcane, à la priere du Duc Hercules de ferrare, qui n'entendoit pas le Latin. Il mourut à Peſaro, où Jean Sforce l'attira par adreſſe & l'y fit étrangler en vengeance de ce qu'il avoit intercepté une de ſes lettres.

Jovien Pontan cachoit ſous une mine fiere & refriguée un eſprit infinement agreable, & delicat. Il eſtoit de Caretto en Umbrie, où ſa famille eſtant perie par le fer, & le feu, il ſe refugia à Naples. Antoine de Palerme Secretaire d'Etat le trouva dans la ruë & remarquant dans ſa phiſionomie je ne ſçai quoi d'extraordinaire, prit ſoin de ſon éducation. Il inſtruiſit ſi bien qu'il devint le plus celebre des Poëtes, & des Orateurs de ſon ſiecle. Il ſe voulut auſſi méler d'écrire l'Hiſtoire, mais avec ſi peu de ſuccés qu'il s'accuſa luy-même de n'y avoir travaillé, que pour découvrir ſon

foible. Il ſucceda à la charge de ſon bienfaiteur. Il éppouſa une femme, qui lui aporta de grands biens, mais ſur la fin de ſa vie, il déchût de ſa reputation à cauſe de ſon Panegirique de Charles VIII. & de ſon Dialogue intitulé Charon, tant il y avoit de flaterie dans la premiere de ces deux pieces, & de mediſence dans la ſeconde. Il mourut à ſoixante dix-ſept ans, aprés s'être fait élever un tombeau magnifique; mais il oublia de mettre dans ſon teſtament quel Epitaphe on y devoit graver des quatre qu'il avoit compoſées.

Mac-Antoine Coctius Sabellicus étoit fils d'un Serrurier, & ſe mit à tenir école à Tivory, où il gana de quoi ſubſiſter à Rome durãt quelques années. Pomponius Latus le fit étre de l'Academie, où il ſe corrigea de ſes defauts, & ſe rendit capable d'être apelé par le Senat de Veniſe, pour écrire l'Hiſtoire de la République, & pour faire des leçons publiques aux jeunes Gentilshommes à trois cens écus d'apointemens. Il s'aquita mieu du ſecon de ſes emplois, que du premier: car la flaterie eſt ſi groſſiere dan ſon Hiſtoire, que les moins rafinés s'en aperçoivent. Ce qu'il y eut de

plus bizarre dans ſon procedé fut qu'aprés avoir donné du nez en terre dans l'Hiſtoire particuliere, il crut qu'il reüſſiroit mieux dans la generale. Il commença celle du monde depuis Adam, & fit ces gros volumes d'Enneudes qu'on ſe garde bien de lire lors-qu'on en eſt averti que les matieres les plus curieuſes ſont preſque toutes paſſées ſous ſilence, & les plus communes, traitées avec une exactitude ennuiante. Il mourut à ſoixante & dix ans d'une maladie honteuſe, dont on ne ſavoit pas alors le ſecret de guerir. Il ne laiſſa qu'un bâtard, à qu'il ne voulut pas donner le ſoin de ſa ſepulture, il aima mieux le prendre lui-même, & fit cet Epitaphe, où je ne trouverois rien à redire ſi quelqu'autre l'avoit faite.

Quem non res hominum, non omnis caperat ætas.
Scribentem capit hæc Coction urna brevis.

Laurentien aprés avoir long-temps enſeigné la Philoſophie & la Medecine à Piſe, & à Florence ſe mit à traduire Hipocrate, parce que Theodore Gaza ne luy ſembloit pas exprimer avec aſſez de force le ſtile canonique de cét auteur,

enſuite il voulut faire de même à l'égard de Galien ; & il travailloit avec tant d'aſſiduité que l'on croit qu'il l'eût achevé s'il ne ſe fut mis en tête d'acheter une maiſon, quoi qu'il n'eut que le tiers de l'argẽt qu'il faloit, pour la païer. Celui qui la vendoit fit inſerer dans le contract, qu'en cas que Laurentin ne fournit pas toute la ſomme dans ſix mois, il rentreroit dans ſa maiſon ſans être obligé de rendre ce qu'il avoit reçû, & Laurentien y conſentit, parce qu'il faiſoit ſon conte d'avoir dans ce tems-là de quoi achever de paier. Mais les meſures qu'il avoit priſes lui manquerent & le terme eſtant échu, ſans qu'il fut en eſtat d'executer la cauſe du contract, il eut tant de regret de voir rentrer le vendeur dans la maiſon qu'il ſe precipita dans le puits.

Antiochus Tibertus fut mené de Ceſene, où il eſtoit né, en France par un ſoldat, qui le fit étudier à Paris. Il ſuivit ſon genie qui le portoit à l'étude de la magie naturelle, quoi que cette profeſſion fut alors ſi dangereuſe, que depuis deux cens ans que Pierre Daponno étoit mort, perſõne n'avoit oſé s'en méler Il s'imagina qu'elle n'eſtoit mépriſable,

que parce qu'elle n'avoit juſqu'alors été débitée dans ſa pure naïveté ; mais qu'infailliblement elle ſeroit recherchée de tout le monde l'ors-qu'on la verroit parée des ornemens des autres ſiences. Sur ce principe, il ſe rendit tres habile dans les belles lettres, en Phiſique, en Médicine & en Mathematique, & retournant dans ſon païs, où il ne faloit pour vivre en ſûreté que ſéduire quelque petit Prince, il paſſa bien-tôt pour un fameux Devin chez les aſtrologues de France, où il ſe retira. Il rendoit raiſon de la plûpart de ſes prédictions, ce que les autres Devins ni les Oracles mêmes ne s'étoient pas encore aviſés de faire, & ce fut pour cela qu'il étoit conſulté par des perſonnes de toutes qualités, & conditions, depuis les Souverains juſqu'aux bergers, & qu'il y avoit à toutes heures un ſi grand concours de monde à ſa porte qu'il y faloit quelquefois demeurer pluſieurs jours pour atendre ſon rang, avant que de lui parler. Il écrivit des livres fort curieux de la Chiromancie, de la Phiſonomie, & de la Piromance ; & regardant un jour dans la main de Guy de Bogny ſurnommé Guerre, à cauſe de ſa valeur, il l'aſſûra,

que le meilleur de ſes amis le feroit aſſaſſiner ſur ſoupçon mal fondé, à quoi il y avoit d'autant moins d'aparence que Bogny étant le plus déterminé ſoldat de ſon temps, & courant aux ocaſions les plus dangereuſes, y devoit vraiſemblament périr. Il prédit encore par la même voie à Pandolfe Malateſte Souverain de Réminy, qui étoit le plus riche Prince d'Italie en argent contant, qu'il mourroit de miſere dans l'hôpital de Boulogne. Enfin il lui prit envie de faire ſon horoſcope, & il trouva qu'il auroit la tête tranchée. Voici comme le tout arriva. Malateſte avoit une étroite liaiſon avec Bogny, & lui confioit le commandement de ſes troupes. Bentivoglio ſon beau-pere lui manda, qu'il avoit donné les brebis en garde au loup, & que Bogny avoit traité avec le Pape pour remettre Reminy ſous l'obeïſſance du ſaint Siége. Il n'en falut pas davantage pour diſpoſer Malateſte à convier Bogny à un feſtin, où Tibertus fut apellé. Bogny fut poignardé à table, & Tibertus mis dans un cachot de la citadelle, les fers aux piés, & aux mains en atendant qu'il fut mis à la queſtion, pour lui faire révéler les compli-

ces de la prétenduë conjuration. Cependant l'innocence de Bogny fut reconnuë, & Bentivoglio, croiant qu'il fût encore en vie, écrivit à son gendre, qu'il lui avoit donné un faux avis. Malateste se repentit de s'être trop hâté & s'en aloit au cachot de Tibertus, pour l'en tirer, lors-qu'on lui vint dire que ce Devin avoit été surpris en se sauvant. Et de fait Tibertus qui se souvenoit de son horoscope, & ne savoit pas que son afaire fût en bon état, avoit si bien cajolé la fille du Geolier, qu'elle l'avoit décendu avec une corde dans le fossé, où le cliqueti de ses chaînes l'aiant fait ouïr par la sentinelle, Malateste qui survint là-dessus crût qu'il étoit criminel, puis-qu'il avoit tenté cette voie pour sortir de prison, & sans autre forme de procés lui fit trancher la tête. Peu de tems après le Duc de Valantinois surprit Reminy, & Malateste s'étant sauvé par hazard, erra de ville en ville jusqu'à ce que ses propres enfans l'aiant abandõné parce qu'il essaioit de les diviser, il ne trouva plus d'autre retraite, que l'hôpital de Boulogne, où il mourut.

Philippe Berolde l'aîné aquit de la reportation par une voie bisarre: car au

lieu que les autres ſavans tâchoient d'imiter les écrivains du ſiécle d'Auguſte, il ſe figura que le beau Latîn conſiſtoit dans les vieux mots, & ſe propoſa de les remettre en uſage. Comme il avoit tous les bons livres, & que ſa mémoire étoit prodigieuſe, il les interprétoit admirablement, & n'y aiant perſonne dans le monde, qui fit de ſemblables leçons; ſon auditoire de Boulogne étoit ſi rempli de toutes ſorte de gens principalement d'étrangers, qu'on n'y pouvoit aborder. Il a laiſſé en ce ſtile un commentaire ſur l'Ane d'or Apulée, où il y a tant d'érudition, qu'il ſeroit le meilleur de tous les ouvrages de cette nature ſans l'étranges prévention de ſon Auteur par quelques opinions ridicules. Il mourut à cinquante ans & ne ſe repentit pas même à la mort de ſa barbarie.

Philipe Beroalde le jeune ne ſuivit ni les traces ni le genie de ſon oncle, dont je viens de parler. Il eut le goût fin pour le beau Latin, & ſe dõna à la Poëſie. Ses Ordes ſont ſi pures & ſi bien travaillées, que l'Academie de Rome jugea, que perſonne depuis mille ans n'avoit aproché ſi prés d'Horace, & ce fut en vertu de ce témoignage qu'elle rendit au mé-

rite de Berolade, que Leon X. pour l'attirer à Rome le fit Bibiotéquaire du Vatiacan, mais il mourut à vint-huit ans, en alant prendre poſſeſſion de ſa nouvelle dignité.

Tite Strozza fut un fameux Poëte Latin de Ferrare, qui compoſa pluſieurs Eclogues, & mit en vers l'Hiſtoire de la Maiſon d'Eſté. Perſonne ne lui eût diſputé la couronne de Laurier qu'il prétendoit à l'exemple de Plutarque, s'il n'eût engendré un fils, qui fut encore meilleur Poëte que lui.

Hercules Strozza faiſoit de ſi beaux vers à dix ſept ans, que ſon pere en concût de la jalouſie ; & comme il n'avoit pas de moindres qualités pour la Cour, que pour le Parnaſſe, il devint favori du Duc ſon maître, & fit l'amour à la ſœur de ce Prince, pẽdãt qu'il écrivoit des vers dignes de l'Antiquité. pour la Ducheſſe Lucrece Borgia, Il étoit galant, & fort ingénieux dans les reparties ; comme il le témoigna à une Dame, qui lui reprochoit qu'il étoit boiteux : car il lui repartit ſur le champ que Venus qui ſe connoiſſoit du moins auſſi-bien qu'elle en amour, avoit pourtant préferé Vulcain aux autres. Mais par un malheur

pour lui, la belle Torety, qui étoit maîtresse du Duc lui donna de l'amour. Ils convinrent de s'épouser secrétement, de peur que leurs nôces ne fussent traversées; & de publier ensuite leur mariage dés que la conjoncture leur seroit favorable, parce qu'ils supposoient, que le Duc cesseroit d'aimer la Torety, lorsqu'il aprendroit qu'elle seroit elle-même jettée entre les bras d'un autre. Mais ils se trompérent: car à peine la chose eût-elle éclaté que Strozza venant de souper au Palais, fut tué, sans que l'on fit depuis aucune recherche des assassins.

Berthelemy Cocles n'étudia que la Chiromancie, & la Metoposcopie, mais il devint si savant, que personne ne fit jamais tant de véritables prédictions. Il fut plus hardi que les autres Devins: car il fit imprimer un livre enrichi de figures où tout le secret de son art étoit révélé, toutes les lignes de la main & les diferens traits du visage expliqués, & la signification de chaque chose en particulier expliquée. Le docte Achiliny y fit une préface, qui fut également admirée par les amis & les énemis de l'art de deviner, & Cocles confirma ce qu'il avoit dit par une expérience, qui acheva de le

Digitized by Google

mettre en vogue. Luc Gavrie ſi fameux en la Judicaire ne pouvoit faire ſon horoſcope faute de ſavoir le jour, & l'heure. & le lieu de ſa naiſſance. Il s'adreſſa à Cocles, qui, lui regardant dans la main, lui prédit, qu'il endureroit bientôt un ſuplice ſans l'avoir mérite, mais qu'il n'en mourroit pas. Et de fait Bentivoglio Seigneur de Boulongne aiant apris que Gaurie avoit prédit qu'il ſeroit chaſſé de ſon Etat avant que l'année finit, le fit enlever, & commanda qu'on lui donnât l'eſtrapade cinq fois de ſuite, ce qui fut exécuté ; mais auſſi fut-il dépoüillé dans le temps, que Gaurie avoit marqué. Quant à Cocles. il n'avoit pas moins prévü le jour, & l'heure de ſa mort. Il ſavoit qu'il devoit étre tué d'un coup à la tête & s'étoit armé d'une coife de fer ſous ſon chapeau, & d'une épée à deux mains, dont il s'eſcrimoit aſſez bien. Cependant Hermes Bentivoglio fils du grand Seigner de Boulogne, l'avoit tant prié de lui dire ſa bonne avanture, qu'il lui avoit déclaré qu'il ſeroit bani, & tué dans un combat, ce qui arriva depuis. Mais alors Hermes, qui étoit l'homme le plus brutal de ſon ſiécle voulut ſe venger de Cocles, en

le faiſant aſſaſſiner par Capony le plus déterminé des Satellites de ſon pere Capony s'en excuſa long-temps, & ne s'y ſeroit jamais réſolu, ſans qu'un jour il lui prit envie de conſulter Coles, qui ne le connoiſſant point lui dit helas ! mon ami vous commettrez un déteſtable meurtre avãt qu'il ſoit nuit. Capony ſurpris d'une prédiction ſi imprevûë s'imagnia que Cocles abuſoit de ſa crédulité, comme il avoit fait de celle d'Hermes, & là-deſſus prit ſes meſures pour le tüer. Il s'ala déguiſer en Crocheteur, pour mieux faire ſon coup, & revint au moment que Cocles, qui avoit été contraint pour une afaire indiſpenſable de ſortir, revenoit & mettoit la clef dans la ſerrure de ſa porte. Il lui déchargea un ſi grand coup de hache, que la coife de fer ne pût empêcher Cocles d'avoir la tête fenduë. On trouva dans ſon cabinet un livre écrit de ſa main, qui contenoit des prédictions pour tous ceux de ſa connoiſſance, dont il avoit obſervé les mains & le viſage, & l'évenement juſtifia, qu'elles avoient été toutes infaillibles, n'y aiant eu perſonne de ce nombre, qui ne mourut aprés lui de même mort dont il avoit noté.

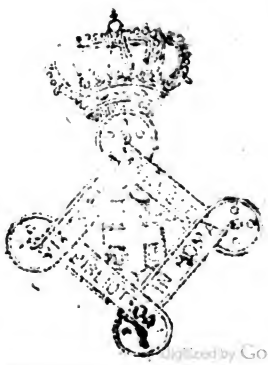
Digitized by Google

Jean Cotta étoit du païs de Catulle & avoit preſque le même genie. Il ſe donna à Berthelemy de Lalviane, & s'offrit de lui tenir compagnie, lorſque les François l'eurent pris à la bataille de Laghiara Dadda, & comme on ne le voulut point recevoir il ala à Rome pour hâter la rançon de ſon bienfaiteur, & y mourut de peſte à vint-huit ans. Ses Epigrammes ont le tour de celles de Martial, & ſes Oraiſons montrent qu'il avoit déja lû les bons livres. Il avoit encore compoſé une Corographie en vers, & des obſervationsſur Pline, mais on ne ſait ce que ces deux ouvrages ſont devenus.

Pierre Crinitus fut le plus habile écolier de Politien, & lui ſuccéda en la chaire, & en l'éducation de la jeuneſſe de Florence.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. RON.A VITTORIO EMANUELE



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google